CENTRE DE SCIENCES HUMAINES
✉ 2 Aurangzeb road, New Delhi 110 011 (Inde)
Service Culturel de l'Ambassade de France en Inde
abs Valise Diplomatique, 128bis rue de l'Université
75351 Paris cédex 07 (France)
☎ (91 11) 301 62 59 / 301 41 73
(91 11) 301 84 80
public@csh.delnet.ernet.in

CENTRE DE SCIENCES HUMAINES (New Delhi)

RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITES

1996 / 97

présenté par Bruno Dorin

SOMMAIRE

1. Introduction et prespectives 3

12. Des assises 3
12. Des ambitions 3
13. Une année d'affirmation 4

2. Organisation et gestion des ressources 6

21. Ressources humaines 6
22. Espace de travail 10
23. Bibliothèque et fonds documentaires 12
24. Informatique et réseaux 15
25. Chambres d'hôtes 19
26. Communication, relations publiques 20

3. Bilan des activités de recherche 20

31. L'Inde et l'Asie du Sud au sein des échanges régionaux et internationaux 20
    310. Cadre général 20
    311. Période classique et médiévale 22
    312. Période contemporaine 28
32. Régulation économique et développement soutenable 33
    320. Cadre général 33
    321. Infrastructures, énergie et environnement : enjeux est difficultés d'une gestion durable 34
    322. Politiques agricoles et alimentaires, développement soutenable, Inde-Europe (PADIE) 37
    323. Actions spécifiques de coopération 41
33. Structures institutionnelles et constructions politiques de l'identité 42
    330. Cadre général 42
    332. Constructions politiques de l'identité 45
34. Culture, communication et pouvoir : les figures de la modernité 47
    340. Cadre général 47
    341. Supports et figures de la modernité 50
    342. Construction des identités sociale et culturelles 53
35. Dynamiques urbaines 59
    350. Cadre général 59
    351. La ville de Delhi 60
    352. La ville de Chanderi 64
    353. Accueil, ouverture, participation à d'autres projets 67

4. Echanges, débats et diffusion des travaux 68

41. Echanges et collaborations 68
42. Ateliers, séminaires, conférences, colloques 70
    421. Ateliers internes 70
    422. Conférences, tables rondes, séminaires organisés 71
    423. Expositions, Conférences de presse 72
    424. Colloques co-organisés 72
43. Publications 72
    431. Ouvrages 73
    432. Articles 74
    433. Chapitres d'ouvrages 75
    434. Communications, conférences 76
    435. Thèses, rapports, autres documents 77
    436. Contributions CSH 78

CENTRE DE SCIENCES HUMAINES
RAPPORT ANNUEL D'ACTIVITES 1996/97

1. Introduction et prespectives

12. Des assises

Fondé en 1989, le Centre de Sciences Humaines (CSH) est l'un des trente établissements du Ministère français des Affaires Etrangères chargés de conduire des recherches en sciences sociales et humaines dans divers pays étrangers, en partenariat avec les institutions locales.

Comme son homologue implanté sur la côte Est du sud de l'Inde (Institut Français de Pondichéry), le CSH est assisté d'un Conseil Scientifique qui réunit chaque année une dizaine d'éminents professeurs ou chercheurs à Paris. Cette autonomie intellectuelle est renforcée par une autonomie financière (budget et locaux indépendants).

Au cours de ses premières années, le CSH (ex- Mission Archéologique Franco-Indienne) a encouragé les recherches dans les domaines de l'archéologie et de la culture indo-persane. Ayant rapidement acquis une reconnaissance scientifique et un solide réseau de relations régionales, il s'est parallèlement et progressivement tourné vers l'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud contemporaines.

Compte tenu de l'important déficit de connaissances qui existe en France dans ce dernier domaine, l'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud contemporaines est devenu, depuis le début de l'année 1995, la grande priorité des recherches du Centre. Grâce aux nouveaux moyens qui ont été mis à sa disposition par la Sous-direction des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie du Ministère des Affaires Etrangères, le CSH développe donc, depuis cette date, tous ses efforts et ses activités à l'investissement d'un champ de recherches globalement intitulé « L'Inde contemporaine au sein de l'Asie du Sud : la gestion des héritages et le défi de l'internationalisation ».

12. Des ambitions

L'ambition première de ces nouvelles orientations est d'apporter, dans le cadre de programmes de recherche conjoints, un éclairage sur les dynamiques contemporaines de développement des pays d'Asie du Sud dans la triple perspective d'affirmer :

- un centre de recherches et d'études sur l'Inde et l'Asie du Sud contemporaines reconnu localement, en France et au sein des organisations internationales pour la qualité, la spécificité et la pertinence de sa production scientifique ;

- un centre d'informations, d'échanges, de débats et de réflexions pour étudiants, chercheurs, enseignants, journalistes, décideurs, entrepreneurs ;

- un centre contribuant, plus généralement, aux réflexions sur la gestion de l'internationalisation croissante d'espaces et de sociétés aussi importants et complexes que ceux de l'Union Indienne et de l'Union Européenne.

13. Une année d'affirmation

Ce rapport annuel d'activités couvre la période s'étalant de mai 1996 à avril 1997, avec quelques rappels antérieurs permettant de mesurer, depuis janvier 1995, le chemin parcouru, et les efforts qui ont été nécessaires, pour affirmer la personnalité et la compétence ce jeune centre d'études et de recherches sur l'Inde et l'Asie du sud contemporaines.

A l'exception du problème des locaux, qui n'a toujours pas trouvé cette année de solution (Cf. § 22), le Centre a tout d'abord achevé toutes les grandes refontes de fonctionnement qui étaient nécessaires lorsqu'un saut de taille et d'ambition est opéré. Outil de recherche professionnalisé, il dispose désormais d'un personnel local formé et motivé par les nouvelles perspectives de carrière qui ont pu lui être offertes (Cf. § 21), d'une bibliothèque adaptée aux besoins actuels de la recherche et alignée sur les standards modernes de gestion et de classification (Cf. § 23), d'un réseau informatique interne branché lui-même sur les réseaux électroniques locaux et internationaux (Cf. § 24), de chambres d'hôtes toujours accueillantes et très fréquentées (Cf. § 25), d'une image extérieure désormais symbolisée - sur ses ouvrages, pochettes, brochures ou papiers à en-tête - par son nouveau logo : un oeil et un phare d'observatoire, aux croisements de cultures et de disciplines, dans un carré de rigueur scientifique, entrelacés par les contours de l'Asie du Sud (Cf. § 26).

Si l'on reprend maintenant une par une les trois grandes ambitions de long terme affichées précédemment, les résultats de ces deux ans passés témoignent également de la bonne marche engagée dans ces directions.

Pour la « reconnaissance » de la « qualité » et de la « pertinence » de la « production scientifique » du Centre, il faut tout d'abord se reporter à la liste des publications (Cf. § 43), et leur lieu, pour constater qu'elle s'étoffe et se renforce, aussi bien dans le pays d'accueil qu'à l'extérieur, et notamment en France. Il s'agit là d'un travail de longue haleine, que le CSH encourage plus particulièrement depuis deux ans en favorisant, d'une part les communications à des colloques, congrès ou séminaires (Cf. § 434), d'autre part en diffusant les premiers résultats de travaux ou de réflexions à travers une collection - nouvelle mais déjà très suivie - de documents de travail (Cf. § 436). Quant à la « spécificité » de cette production scientifique, mais aussi ses articulations et sa cohérence, on pourra la mesurer dans les larges développements que ce rapport consacre aux cinq axes d'étude sur lesquels le CSH concentre désormais son attention, et qui sont successivement intitulés "L'Inde et l'Asie du sud au sein des échanges régionaux et internationaux" (Cf. § 31), "Régulation économique et développement soutenable" (Cf. § 32), "Structures institutionnelles et constructions politiques de l'identité" (Cf. § 33), "Culture, communication et pouvoirs : figures de la modernité" (Cf. § 34) et, enfin, "Dynamiques urbaines" (Cf. § 35).

Le « centre d'informations, d'échanges, de débats et de réflexions pour étudiants, chercheurs, enseignants, journalistes, décideurs, entrepreneurs » est également en bonne voie. Les étudiants français, mais aussi indiens, se pressent de plus en plus aux portes, à tel point que cela devient problématique, faute de moyens (et de place) pour les accueillir et assurer leur encadrement par des chercheurs confirmés. L'accueil de jeunes stagiaires français, expérimentée en 1995, a connu un réel succès depuis (Cf. § 21) et contribue à ouvrir, sensibiliser et former ces esprits au(x) monde(s) indien(s) contemporain(s), pour les voir revenir plus tard faire de la recherche, de la diplomatie, des reportages, de la coopération humanitaire ou des affaires. Cette dynamique est aussi largement favorisée par les nombreux débats scientifiques qui se déroulent désormais au CSH (Cf. § 421), où chercheurs, enseignants et étudiants s'expriment et échangent très librement. Ces mêmes personnes se retrouvent, plus formellement, dans les conférences, tables rondes ou séminaires que le CSH suscite et organise régulièrement à l'extérieur (Cf. § 422), voire dans les colloques ou séminaires internationaux co-organisés qui, cette année, ont été au nombre de deux (Cf. § 424), réunissant plus de quatre-vingt participants à chaque occasion. Avec, en parallèle, les expositions remarquées de peintures ou de photographies mis en place par certains membres du Centre (Cf. § 423), le CSH affirme sa place sur

la scène intellectuelle indienne et française. Il devient un centre d'intérêt et d'information, consulté de plus en plus fréquemment par de très divers services ou visiteurs de l'Ambassade de France - avec qui le CSH entretient des relations particulièrement bonnes depuis l'arrivée du très dynamique Ambassadeur Claude Blanchemaison - ou, encore, par des journalistes européens, qu'ils soient de France, de Belgique, ou de Suisse.

Ce Centre fréquenté (Cf. § 41), et peut être trop compte tenu de ses faibles capacités actuelles d'accueil et de traitement de l'information, est enfin et indubitablement au coeur des préoccupations liées à « l'internationalisation croissante d'espaces et de sociétés aussi importants et complexes que ceux de l'Union Indienne et de l'Union Européenne ». La question de l'identité (supranationale, nationale, subnationale, régionale, ethnique, politique, économique, religieuse, urbaine, de classe, de caste, de sexe, de fonction, ...), si présente et oppressante en cette fin de siècle, est largement investie et approfondie au CSH, car c'est sur ces identités, construites et reconstruites, ouvertes et closes, emboîtées et dissociées, que se bâtissent les mondes de demain où concurrence et solidarité seront les gages d'un « mieux-être » humain. Ce « mieux-être » est directement lié aux questions de « durabilité » et de « soutenabilité » du développement économique, qui constituent également un champ privilégié d'investigations au CSH. L'ensemble de ces questions, et de leur investissement, confortent alors trois obligations d'approche et de regard, par rapport au temps, par rapport aux disciplines, et par rapport à l'espace. Pour le temps, bâtisseur d'oublis et de mémoires pour des futurs limités mais non déterminés, le Centre accorde tout d'abord autant d'importance aux études historiques, qui peuvent remonter aux premiers âges des échanges intercontinentaux (Cf. § 31), qu'aux études prospectives, qui peuvent se traduire par des scénarisations jusqu'aux premières décennies du prochain millénaire (Cf. § 32), en passant par d'importants exercices d'introspection sur la construction des mémoires collectives génératrices de pouvoirs (Cf. § 34). Pour les disciplines : historiens, économistes, politologues, anthropologues, sociologues, géographes, ..., se côtoient et, surtout, se confrontent et se renforcent mutuellement, que se soit entre les cinq axes de recherche du Centre, qu'au sein même de chacun de ces axes. Ces regards croisés se font enfin sur les lieux, à de très diverses échelles (l'Etat, la ville, le village, la région, etc.), jusqu'à celles des continents : l'Inde et l'Europe, qui sont à la fois si différentes et si proches dans leurs problèmes et leurs quêtes d'identités et de pouvoirs, se doivent à beaucoup plus d'échanges, de compréhensions et de coopérations. Le CSH travaille également à cette tâche, en ayant plus particulièrement initié, cette année, un débat indo-européen autour des questions d'identité nationale et de coopération régionale (Cf. § 312), et un autre autour des questions de politique agricole et de développement soutenable (Cf. § 322), à côté de son implication active dans diverses autres actions d'échanges et de collaborations (Cf. § 41).

Cet exposé sur le fonctionnement, les activités et le rôle du CSH, volontairement optimiste car il y a lieu de l'être, ne doit cependant pas obérer, ni les dysfonctionnements actuels, qu'ils soient d'ordre logistique ou scientifique, ni l'étendue de ce qu'il reste encore à conduire ou à améliorer. La liste pourrait être longue. On préférera plutôt conclure sur la note suivante. Le CSH a démontré, en deux ans, qu'il était capable d'investir et d'affirmer, avec des moyens qui restent extrêmement limités par rapport à l'étendue de son champ, la nouvelle mission qui lui a été confiée. Celle-ci est de rendre plus intelligible, par une coopération scientifique franco-indienne soutenue, les enjeux d'un sous-continent dont on ne peut plus questionner la puissance de configuration des mondes de demain. Il reste maintenant à donner au CSH les moyens d'exprimer pleinement ses potentialités.

2. Organisation et gestion des ressources

21. Ressources humaines

Le Centre de Sciences Humaines de New-Delhi conduit, initie, accueil, guide, appuie, coordonne ou facilite un ensemble important de recherches individuelles ou collectives, de séminaires et de publications. Ceci avec une équipe contractualisée réduite, comme l'organigramme au 30/04/97 ci-dessous l'illustre :

Direction		Dr. Bruno DORIN, socio-économiste
Administration générale		Elise RICADAT, secrétaire général Gur Amrit BHALLA, assistante du directeur
Recherche	*Chercheurs :*	Dr. Jean-Marie LAFONT, historien Dr. Pierre AUDINET, économiste Dr. Bernard BEL, informaticien (CNRS) Dr. Véronique DUPONT, démographe (ORSTOM) Dr. Denis VIDAL, sociologue (ORSTOM)
	Chercheurs doctorants :	Stéphanie TAWA LAMA, politologue Marie-Hélène ZERAH, économiste
	Assistant de recherche :	Emmanuel FAGES, économiste (CSNA)
Publications, documentation		Uma KRISHNAN, responsable publications Preeti JHANGIANI, bibliothécaire-documentaliste
Entretien, courses, services divers		Mahesh KUMAR, planton Pushpa PARASAR, femme de ménage Ashok KUMAR, factotum

Cet organigramme appelle quatre commentaires importants :
- par manque d'espace, toutes les personnes listées ci-dessus ne disposent pas d'un espace de travail satisfaisant au sein des locaux actuels du CSH ;
- par manque d'espace également, le CSH ne peut accueillir des chercheurs ou assistants de recherche locaux qui démultiplient les potentialités d'études, de publications et de coopérations (comme à l'Institut Français de Pondichéry, ou bien dans d'autres centres du Ministère des Affaires Etrangères) ;
- le Ministère des Affaires Etrangères ne met à disposition du CSH que deux postes de chercheur pensionnaire (J.M. Lafont et P. Audinet), ce qui n'est pas suffisant pour encadrer, suivre et coordonner correctement le nombre croissant d'étudiants et de programmes désormais en accueil dans les champs de recherche qu'il a été demandé de fortement développer en 1995 ;
- cet organigramme est beaucoup plus élaboré que celui qui préexistait en 1994, avant la redifinition et l'élargissement de la mission du CSH.

On peut donc espérer que les efforts du Ministère en 1995/96 seront poursuivis en 1997/98. Dans l'immédiat, on devrait apprécier les très divers travaux réalisés ou encouragés en 1996/97 par cette équipe restreinte.

Départs - L'année 1996/97 a été marquée par deux importantes fins de contrat : celui de Anne Vaugier-Chatterjee, qui aura été allocataire de recherche au CSH du 01/11/93 au 31/10/96, et celui de Marie Delpech, qui aura quant à elle bénéficié d'une allocation du 01/03/95 au 28/02/97. Toutes deux continuent néanmoins de travailler en étroite coopération avec le Centre, poursuivant pour quelques années encore leurs investigations en Inde.

Arrivées - Malgré ses besoins, le CSH n'a pas pu bénéficier d'un poste supplémentaire de chercheur pensionnaire en 1996/97. Seuls les deux postes d'allocataire de recherche mentionnés ci-dessus ont donc été renouvelés après appels publics à candidatures, l'un à l'occasion de la réunion annuelle du Conseil Scientifique du CSH le 15 mai 1996 (sélection de Stéphanie Tawa Lama, politologue, en remplacement de A. Vaugier-Chatterjee, politologue), l'autre par consultation épistolaire du même Conseil (sélection de Marie-Hélène Zerah, économiste, en remplacement de M. Delpech, historienne d'art).

Accueil de boursiers du Ministère des Affaires Etrangères - Sur les quatre boursiers Romain Rolland ou Lavoisier (Ministère des Affaires Etrangères - MAE) qui avaient été officiellement « affectés » de six à douze mois au CSH en 1995/96, deux sont rentrés en Europe (Catherine Buffetrille et Nathalène El Alami), l'un continue ses investigations en Inde (Frédéric Unterreiner) et l'autre a été nommé allocataire de recherche au CSH (Stéphanie Tawa Lama). Sur ces quatre doctorants de l'époque, trois continuent d'entretenir des relations suivies avec le Centre (Cf. § 3). Curieusement, cette initiative prise en 1995 d'orienter ou d'affecter « officiellement » au CSH un certain nombre de boursiers doctorants du Ministère des Affaires Etrangères (boursiers « Franco-indien », « Romain Rolland », « Lavoisier », ...) n'a pas été aussi claire et concertée en 1996/97 que durant l'année précédente. Cette politique présente pourtant un triple intérêt : assurer une coopération et une consultation minimum entre les centres ou instituts scientifiques français à l'étranger et le Bureau des Boursiers Français Scientifique à l'Etranger (Ministère des Affaires Etrangères, Paris) qui sélectionne et encourage des étudiants à séjourner à l'étranger ; assurer l'accueil, l'intégration, l'orientation ou le soutien (scientifique, financier, moral, ...) de ces étudiants une fois qu'ils arrivent en terre généralement inconnue ; renforcer enfin la capacité d'études et de recherche d'instituts (comme le CSH) aux ressources humaines limitées, si bien évidemment les deux parties voient un intérêt à travailler ensemble. L'expérience a montré que c'était le cas, et que c'est toujours le cas avec des doctorants comme Jasmine Zerinini, Nathalène El Alami, Mélanie Vanderhelsken, Gilles Chuyen, Frédéric Unterreiner, Ghislaine Marot, Thomas Brotel, Emmanuel Bon, Patricia Pieroni, ...

Accueil de stagiaires - Depuis 1995, le Centre développe l'accueil de stagiaires appartenant à diverses institutions françaises d'enseignement supérieur (niveau Maîtrise, Ingénieur, DESS, DEA) avec lesquelles le CSH travaille déjà, ou auprès desquelles il souhaite faire connaître ses activités. Creusets de sensibilisation au(x) monde(s) indien(s) contemporain(s), ces stages se déroulent généralement sur une période de trois à six mois. Aline Cherrey et Pierre-Yves Loisel (Université Paris I Sorbonne) avaient été les premiers accueillis, du 26 juin au 30 septembre 1995, pour étudier les modalités de publication d'une lettre d'information et d'une revue. Marion Bally (Université de Provence) avait ensuite suivi. En 1996/97, devant le nombre croissant de demande de stage et de ceux effectués au CSH, une convention de stage « cadre » a été élaborée pour préciser aux universités françaises les conditions d'accueil et de séjour des étudiants. Ceux-ci stimulent toujours un échange riche et fructueux, tant pour l'intéressé(e) qui partage une expérience pratique dans le monde de la recherche, que pour le CSH qui bénéficie de leurs travaux ou de leur expérience sur le terrain. Le Centre leur accorde généralement des indemnités mensuelles de stage (de l'ordre de 1 300 FF début 1997) quand ils n'ont pas d'autres ressources financières, indemnités dont le nombre est modulé selon les besoins de l'étudiant, son intégration aux recherches ou intérêts du Centre, mais aussi selon les faibles marges de manoeuvre financières dont dispose le CSH. Ces indemnités peuvent être, très exceptionnellement, complétées par le remboursement de petits frais de mission à l'extérieur de Delhi. Les stagiaires sont également prioritaires dans l'occupation des chambres d'hôtes, où ils bénéficient des tarifs préférentiels pour étudiants. En 1996/97, ceux pour lesquels le séjour a été l'objet de la signature d'une convention sont, successivement :

Prénom & Nom	Niveau d'étude	Sujet d'étude (et axe de recherche CSH concerné)	Séjour au CSH	Indemnité CSH
Anne-Charlotte LE DIOT	en Maîtrise à l'Université de Bordeaux IV	Aide à l'élaboration et à la coordination du numéro spécial CSH sur les élections générales indiennes de 1996 (Cf. axe 3)	6/05/96 21/06/96	2 mois
Laurent GAYER	en 2ème année à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris	Les déclinaisons contemporaines des questions identitaires en Assam (Cf. axe 3)	20/06/96 20/09/96	3 mois

Véronique BACCI	en Maîtrise à l'Université de Provence Aix-Marseille I	« Unfettered Voices » (Cf. axe 4)	Septembre 96 Juin 97	4 mois
Jérôme GRIMAUD	en Maîtrise à l'Université de Nantes	La SAARC - Identité régionale et perspective de coopération (Cf. axe 1)	1/01/97 31/05/97	3 mois
Hélène THONG-VANH	en DESS à l'Université Paris X	L'alimentation des ménages pauvres à Delhi (Cf. axe 2)	05/02/97 03/05/97	3 mois
Christine TREBOIT	en DESS à l'Université Paris X Nanterre	L'alimentation des ménages pauvres à Bombay (Cf. axe 2)	Février 97 Mai 97	3 mois
Colin DAUDE	en DEA à l'Université de Montpellier I	Politique agricole en Inde - Equilibre entre céréales et graines oléagineuses (Cf. axe 2)	8/04/97 7/07/97	Financemen t Unigrain

Secrétariat scientifique - Afin de dégager le directeur d'un certain nombre de tâches scientifiques et administratives liées notamment à la poursuite de programmes de recherches engagés avant les nouvelles orientations du CSH, Jean-Marie Lafont, ex-responsable de l'Institut de Chandernagor, avait été nommé secrétaire scientifique du CSH le 13/12/95 par la Sous-direction des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie du Ministère des Affaires Etrangères. Il continue d'assurer cette tâche, à travers la coordination d'un des cinq axes de recherche du Centre, celui intitulé « L'Inde et l'Asie du sud au sein des échanges régionaux et internationaux » (Cf. § 31), pour lequel il porte l'essentiel de son attention et de ses compétences au développement de certains projets classés dans le sous-volet « Période classique et médiévale » (Cf. § 311).

Secrétariat général - La création d'un poste de secrétaire général au CSH, concrétisée par l'arrivée de Elise Ricadat en décembre 1995, était motivée par trois grandes raisons : dégager le directeur d'un certain nombre de tâches administratives que ses assistants (y compris les chercheurs) ne pouvaient assumer entièrement ; assurer une meilleure adéquation entre les activités collectives du Centre et le rôle imparti à chacun de ses membres ; prendre enfin en charge des tâches supplémentaires liées au développement des nouveaux objectifs du CSH. Après quelques mois de formation et de prise de connaissance des dossiers, E. Ricadat s'acquitte avec grande efficacité de ces tâches, en collaboration avec l'assistante du directeur, Gur Amrit Bhalla. La présence d'un secrétaire général s'est également révélée précieuse dans la recherche de financements extérieurs. C'est par exemple grâce à ses efforts qu'un colloque co-organisé par le CSH en décembre 1996 (Cf. § 31) a pu être, en partie, financé par la Commission Européenne. Ces efforts seront poursuivis dans l'année à venir.

Rémunération du personnel local - E. Ricadat, également nommée régisseur des dépenses et des recettes le 25/04/96 (fonction assurée jusqu'alors par le directeur), s'est en particulier penchée, cette année encore, sur la situation administrative des agents locaux, tant sur le chapitre des augmentations de salaires que sur celui du système d'avancement interne, dossier à l'ordre du jour depuis le début de l'année 1995. En effet, à l'exception de l'augmentation annuelle du coût de la vie fixée par le Ministère des Affaires Etrangères à Paris, les perspectives de carrière ne reposaient que sur des mesures individuelles et occasionnelles d'avancement. Une grille de salaire provisoire avait été établie dans le cadre de l'élaboration du budget pour l'exercice 1996, afin de proposer un classement (par catégorie et par échelon) et une importante augmentation salariale de l'ensemble du personnel local (en fonction de la formation, de l'ancienneté, et des compétences personnelles). Fruit d'une synthèse des pratiques ou objectifs prévalants dans des services voisins (Ambassade de France, CEDUST, sociétés privées installées à New Delhi, Institut Français de Pondichéry où Mlle Ricadat s'est rendue en juin 1996 pour approfondir cette question avec son homologue, Stanislas David), mais aussi d'une négociation avec le personnel local, un nouveau contrat de travail type a vu le jour à l'automne 1997, ainsi que trois grilles d'avancement acceptée par la tutelle parisienne du CSH. L'application de ces contrats et de cette grille, couplée à l'augmentation du coût de la vie décidée chaque année à Paris (+ 4,5 % sur douze mois en 1996), a conduit a une augmentation non négligeable du revenu annuel net perçu par le personnel local en 1996 : + 18 à + 50 % par rapport au revenu de 1995 selon les cas (+ 37 % en moyenne). Dans un contexte de fortes restrictions budgétaires (diminution de 20 % de la subvention d'Etat au CSH entre 1995 et 1996, puis de 10 % entre 1996 et 1997), ceci démontre l'importance des efforts et les choix d'investissement au CSH par rapport aux ressources et compétences humaines locales. Cette revalorisation était autant souhaitée par le personnel indien que nécessaire pour le Centre qui se doit de fidéliser un personnel compétent et motivé dans une ville où les coûts de vie ont considérablement augmenté, tout comme les opportunités de travail dans des services étrangers privés.

Formation du personnel administratif - Les augmentations salariales et les perspectives d'avancement nouvellement offertes au personnel local sont, cette année encore, couplées à une volonté d'assurer également à ce dernier une formation professionnelle efficace et continue. En 1995, l'essentiel de ces efforts se sont portés sur P. Jhangiani, qui assure désormais pleinement sa fonction de bibliothécaire-documentaliste (Cf. § 23).

En juillet 1996, G.A. Bhalla et E. Ricadat, quotidiennement concernées par la gestion comptable et financière du CSH, se sont rendues à Nantes pour :
- suivre, du 3 au 7 juillet 1996, un stage de formation à la comptabilité des établissements dotés de l'autonomie financière organisé par le Ministère des Affaires Etrangères (DGA, Direction des Affaires budgétaires, administratives et financières) sous la direction de François Lecarlate et Marie-Thérèse Martin ;
- poursuivre ce stage, grâce à la bonne volonté de Marie-Thérèse Martin, par une formation personnalisée de deux jours à la pratique du logiciel GFC ;
- terminer cette session par une journée de travail avec Mme Ligier, contrôleur financier à la Trésorerie Générale pour l'Etranger, notamment pour éclaircir un certain nombre de questions qui se posent régulièrement dans la gestion de l'institut.

L'ensemble de cette formation, aussi courte qu'intense, a permis aux intéressées de se former ou se perfectionner dans divers domaines : lecture et analyse de documents comptables de base (balance, bilan, situation des crédits, ...), tenue du compte financier, tenue des inventaires, comptabilité d'une régie d'avances et de recettes, comptabilité budgétaire, etc. Quant au logiciel de comptabilité publique GFC, il a été installé en janvier 1997 au CSH, après quelques heures complémentaires de formation assurées à New Delhi par Yvan Baumard, Agent Comptable du CSH (à Pondichéry). L'utilisation de ce logiciel au Centre (et non plus uniquement à Pondichéry) limite considérablement les risques d'erreur liés aux mauvaises communications entre les deux villes distantes de 2 000 Km. Il permet également d'économiser du temps, et surtout de suivre sans délai l'évolution des dépenses et des recettes, ce qui était souhaité par le directeur du Centre depuis son arrivée au début de l'année 1995. Ce déplacement à Nantes, que le CSH avait accepté de prendre en charge s'il était pris sur les jours de congé des intéressées, s'est donc avéré hautement profitable. Il avait été précédé par une mission d'une dizaine de jours de G.A. Bhalla à Paris, pour la visite de très diverses organisations partenaires du Centre, ce qui lui a notamment permis de mieux comprendre leurs règles et leurs modes de gestion administrative.

Du 16 au 27 juin 1997, Uma Krishnan, responsable des publications au CSH, devrait quant à elle suivre la formation professionnelle « Mise en page sur micro-ordinateur » assurée par le Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes (CFPJ, Paris). Le coût de ce stage, élevé, sera cette fois-ci entièrement pris en charge par l'APAPE du Ministère des Affaires Etrangères ainsi que les frais de transport et de mission.

Réunions de bureau - Les réunions de bureau, rassemblant chercheurs et personnel administratif du CSH, sont toujours l'occasion pour chacun de rendre compte de ses activités, débattre les problèmes en cours, échanger les informations nécessaires au bon fonctionnement du Centre. Ces réunions du lundi matin connaissent un rythme plus espacé qu'en 1995/96 (1 à 2 réunions par mois selon les nécessités), ce qui traduit un fonctionnement plus autonome et mieux réparti que par le passé. Elles restent néanmoins indispensables, pour la bonne circulation de l'information au sein du Centre, les mises au point ou la résolution de certains problèmes, la sélection des nouveaux ouvrages pour la bibliothèque, la préparation d'opérations communes. Le compte-rendu, à usage interne uniquement, est toujours dactylographié, puis mis en circulation auprès de tous les membres pour approbation et suivi des tâches imparties.

Réunions de recherche - Initiées en 1996 après l'arrivée en poste des nouveaux membres de l'équipe permanente, elles avaient tout d'abord réunies la quinzaine de chercheurs affiliés au CSH, le 28/02/96 pour débattre des activités et des orientations scientifiques en développement au CSH (confirmation de l'orientation des recherches en cinq axes avec un responsable garantissant la coordination, le suivi des travaux et des publications des chercheurs rattachés), puis, le 23/04/96, pour discuter et fixer les

modalités de rédaction du rapport d'activités 1995/96, et plus particulièrement des textes introduisant chaque axe. Depuis, les échanges et les débats scientifiques entre toutes ces personnes ont lieu durant les « ateliers CSH » qui se déroulent généralement dans la bibliothèque où peuvent se presser une vingtaine de participants. 15 ateliers ont été organisés entre les mois de juin 1996 et avril 1997 (Cf. § 421), complétés, très occasionnellement, par des réunions entre les coordinateurs dans le bureau du directeur.

22. Espace de travail

Le Centre de Sciences Humaines de New Delhi souffre d'un important manque de place, depuis maintenant près de quatre ans. Ce problème avait en effet déjà été rencontré et signalé par le précédent directeur du Centre (O. Guillaume). Sa tutelle parisienne l'avait alors chargé, dans le courant de l'année 1994, d'estimer le prix d'achat d'un bâtiment en ville afin de porter la surface du Centre à un minimum de 500 m². La redéfinition et l'élargissement de la mission du CSH, au début de l'année 1995, rend ce problème d'exiguïté encore plus aigu : l'espace minimum de fonctionnement correct doit aujourd'hui être porté à 700 m². Les longues et différentes démarches / études engagées par le nouveau directeur (B. Dorin) l'ont malheureusement conduit à ne retenir qu'une solution dans l'état actuel de la réglementation locale et de l'organisation des services français à Delhi (Cf. rapport d'activités CSH 1995/96) : le creusement d'un sous-sol, sous les pelouses longeant le bâtiment actuel. Cette solution est en cours d'étude technique. Si elle s'avère techniquement possible, il faudra ensuite obtenir l'agrément des autorités locales, puis financer les travaux, ce qui, dans le contexte actuel français de restriction budgétaire, nécessitera les interventions de hautes autorités motivées. Cette solution est donc loin d'être simple et acquise. L'idéal serait plutôt de bénéficier d'espaces supplémentaires déjà existants au sein même des bâtiments jouxtant le CSH, bâtiments actuellement occupés par différents services culturels et scientifiques de l'Ambassade de France, ou de son personnel indien. Si la libération de tels espaces semble très difficile à l'heure actuelle, elle ne demeure néanmoins pas impossible, ce qui laisse des espoirs de ce côté également.

En attendant, le CSH a été contraint de réaliser, dans l'urgence, et avec un coût supporté directement sur son budget de fonctionnement, divers aménagements, qui ont notamment portés l'espace de travail de 220 m² à 270 m² : conversion des chambres d'hôtes en bureaux (1995), location en ville d'une maison d'hôtes (19/03/96), abattement de cloisons et travaux divers dans l'espace actuel afin d'utiliser et d'aménager au mieux chaque pièce ou recoin disponibles (1995, 1996, et 1997).

Ces aménagements ne résolvent cependant en rien le problème du va-et-vient continuel dans un espace restreint de travail et d'accueil qui nuit finalement à l'un comme à l'autre. Les problèmes initiaux restent par ailleurs posés, et même avec plus d'acuité compte tenu de l'accroissement des effectifs en 1995/96 et 1996/97, de l'affirmation des capacités du CSH à mettre en oeuvre ses nouvelles missions, des perspectives de développement et de financements extérieurs des programmes qu'il met en oeuvre (Cf. § 3 et 4) et qu'un « simple » problème d'espace peut réduire à néant.

<u>Accueil des visiteurs</u> - Le Centre ne dispose d'aucun espace d'accueil et d'attente pour ses visiteurs : ces derniers se retrouvent directement dans les bureaux ou la bibliothèque, gênant considérablement et sans cesse le travail des personnes qui s'y trouvent, ce dont les visiteurs ont bien conscience eux-mêmes, les plaçant ainsi dans une situation très inconfortable. Aucun palliatif à ce problème n'a pu être trouvé avec la configuration actuelle des locaux, qui ne permet également pas de disposer d'un espace d'affichage et d'information satisfaisant.

<u>Bibliothèque</u> - L'élargissement de la bibliothèque est impossible. Or cette bibliothèque, déjà comble, doit non seulement continuer de compléter les collections en cours, mais aussi et impérativement absorber celles liées aux nouvelles orientations du Centre, notamment dans le champ des sciences économiques et politique. Avant la fin de l'année 1997, cette insuffisance d'espace obligera le CSH, soit à léguer une série de collections anciennes à un organisme tiers, soit à transférer ces dernières dans un réduit qui ne garantira pas leur conservation, et ceci malgré l'arrêt d'un certain nombre de souscription à des revues (Cf. infra § 23). Par ailleurs, le CSH souhaite toujours mettre à disposition

des chercheurs de passage son fonds de documentation sur de très diverses organisations françaises, européennes et sud-asiatiques (centres de recherche en sciences humaines, ministères, organismes économiques publics et parapublics, etc.), ce qu'il ne peut faire actuellement. Enfin, dans une salle de lecture qui fait également office de salle de réunions internes, la bibliothèque du Centre (dont la capacité a été augmentée en 1996/97 à 12 places assises) n'est pas en mesure de garantir à ces lecteurs un libre accès durant les heures d'ouverture.

Bureaux - Les bureaux, désormais au nombre de dix, permettent à présent l'accueil de quinze personnes (onze en 1995/96 dans le même espace), l'aménagement prévu en 1997 d'une de ces pièces devant permettre de loger trois personnes supplémentaires. Il est en effet prévu, à défaut d'autre solution, d'aménager, dans cette pièce de 13 m² actuellement occupée par deux personnes, cinq box avec ordinateurs et imprimantes. Cette dernière solution reste bien évidement largement insatisfaisante pour l'ensemble des boursiers, stagiaires et visiteurs partenaires du CSH en droit d'utiliser les facilités de ce dernier (poste de travail, échanges entre chercheurs résidents ou de passage, bibliothèque, air conditionné, ordinateurs, photocopieuse, téléphone, télécopieur, réseau Internet, etc.). Elle interdit par ailleurs toute perspective d'accueil de chercheurs (français ou indiens) détachés ou mis à disposition par d'autres organismes, et donc toute possibilité pour le CSH d'accéder à un potentiel de recherche comparable aux autres instituts du Ministère des Affaires Etrangères.

Informatique - Au plan informatique, tout centre de recherche dispose généralement d'une salle réservée à cet effet, pour l'exécution de travaux de recherche pointus (analyse de données statistiques multidimensionnelles, modélisation économétrique, scanérisation, ...), la publication assistée par ordinateur, la saisie et la mise à jour de bases de données, ou encore les travaux communs de traitement de texte réalisés par les visiteurs. Jusqu'à présent, soit ces travaux ne sont pas réalisés, soit ils le sont en sollicitant un poste de travail déjà attribué aux opérations quotidiennes. Les expériences poursuivies à ce niveau en 1995 et 1996, notamment avec des stagiaires et des visiteurs, ont montré combien de telles solutions sont nuisibles à l'efficacité du travail de chacun. La solution des box évoquée précédemment cherche à palier ce problème, avec beaucoup d'insatisfactions.

Réunions / ateliers - Pour ses réunions de bureau et ses ateliers de recherche, le CSH dispose de deux solutions. La première mobilise l'auditorium du Service Culturel de l'Ambassade de France, mais cet auditorium n'est pas disponible à tout moment, et sa configuration est plus propice à l'organisation de conférences que de tables rondes. La deuxième solution est l'occupation de la bibliothèque, ce qui impose, soit de la fermer au public durant les heures d'ouverture au public (c'est la solution qui a été adoptée pour les réunions de bureau), soit de tenir ces rencontres en soirée après les heures de fermeture (c'est la solution qui a été adoptée pour les ateliers de recherche). Dans les deux cas, l'espace de la bibliothèque se révèle fréquemment insuffisant pour accueillir l'ensemble des participants.

Chambres d'hôtes - Enfin, si le CSH continue, après une interruption durant l'hiver 1995/96, d'assurer l'hébergement de ses nombreux hôtes de passage, c'est parce que ces facilités font partie intégrante de la politique de recherche et d'accueil. L'expérience révèle tout d'abord qu'elles offrent aux membres de l'institut et aux hôtes de passage l'opportunité d'engager des échanges de travaux et des débats intellectuels que d'autres circonstances n'auraient jamais permis. Quand elles sont situées à proximité du Centre, elles offrent ensuite aux hôtes une logistique plus qu'appréciée quand il s'agit de conduire des enquêtes à New Delhi sur une courte période (boîte aux lettres, téléphone, télécopie, bibliothèque, fonds de documentation, fichier d'adresses, etc.). Elles sont enfin un important élément de publicité dont la plupart des autres centres de recherches français du Ministère des Affaires Etrangères se sont dotés, à l'instar de nombreux centres ou universités indiens. On comprendra cependant qu'avec la localisation de ces nouvelles chambres, désormais distantes de 8 Km du bâtiment principal, ces différentes fonctions se trouvent réduites, sans compter les difficultés de gestion qu'une telle délocalisation engendre.

23. Bibliothèque et fonds documentaires

Depuis la redéfinition et l'élargissement de la mission du CSH début 1995, la bibliothèque et sa gestion ont été l'objet d'une attention et de travaux particuliers :
- formation en bibliothéconomie de la bibliothécaire-documentaliste (juillet-septembre 1995) ;
- transfert de la base de données du logiciel ASIA au logiciel FileMaker Pro, plus performant, plus convivial, et pouvant communiquer en réseau (été 1995 - Cf. infra § 24) ;
- mise en réseau de cette base de données pour permettre des recherche à partir de plusieurs terminaux, dont un placé à la disposition des visiteurs dans la bibliothèque elle-même (fin 1995) ;
- installation d'outils ou de techniques (module informatique pour le suivi des prêts, Kardex pour le suivi des périodiques, ...) permettant de rationaliser et d'accélérer certaines tâches répétitives de la bibliothécaire afin de lui libérer du temps pour dépouiller et sélectionner des informations intéressant les chercheurs résidents (début 1996) ;
- amélioration de l'accueil du lecteur et des outils destinés à faciliter sa recherche : installation de présentoirs, élaboration d'un guide d'aide à la recherche bibliographique, encouragement à l'utilisation du réseau Delnet, accolement d'étiquettes sur le dos des ouvrages, ... (1996/97) ;
- réorganisation et affinement de la cotation des ouvrages suivant les normes internationales de la Classification Décimale Universelle Adaptée (1996/97) ;
- constitution et développement du fonds dans les nouveaux champs de recherche du CSH (en cours depuis 1995).

Ce bilan serait très positif s'il ne demeurait pas une très importante ombre au tableau : l'espace réduit, qui n'a pu être augmenté depuis 1995 (Cf. § 22). Avec 50 visiteurs réguliers pour un grand maximum de 12 places assises (Cf. infra « adhésions »), un fonds qui s'accroît et qui doit être renforcé, cette contrainte d'espace aura, ou a déjà, des conséquences fâcheuses : refoulement du public indien, limitation ou arrêt des abonnements et des achats d'ouvrages, transfert de certaines collections ou stockage dans des endroits non accessibles, et donc révision de la politique de libre accès à laquelle le CSH est beaucoup attaché.

Adhésions - Malgré plusieurs mois de fermeture et de perturbation en 1996/97 (Cf. infra), la bibliothèque du CSH compte 24 nouveaux adhérents depuis juin 1996, ce qui porte le nombre d'inscrits depuis sa création à 101, 49 demeurant des visiteurs ou emprunteurs réguliers ou occasionnels. Ces adhésions sont soumises à un contrôle strict des identités et des lieux d'étude et de résidence, à la fourniture d'une photographie, ainsi qu'au paiement d'une cotisation annuelle, modeste (50 Rs). La carte de membre alors émise, d'une part facilite les entrées au sein de l'enclave diplomatique, d'autre part autorise le prêt d'ouvrages par le CSH. Tous les visiteurs ou lecteurs de la bibliothèque ne sont évidemment pas tous membres de cette dernière.

Conventions - Outre le renouvellement de l'adhésion au réseau DELNET (Cf. infra et § 24), un échange assez informel a été établi en fin d'année 1996 entre la Bibliothèque du Congrès Américain à Delhi (*Library of Congress, New Delhi Office*) et le CSH. Sur la demande de cette dernière, il consiste à échanger chaque numéro des documents de travail « Contributions CSH » contre un ouvrage figurant dans un important catalogue de titres. Ces ouvrages sont offerts, et donc définitivement acquis pour le fonds du Centre. Ces échanges viennent compléter ceux de photocopies de sommaires de revues effectués dans le cadre des conventions avec l'Institut de Civilisation Indienne du Collège de France (Paris), la Maison de l'Orient Méditerranéen (Lyon) et, plus récemment (depuis avril 1996), le groupe d'économistes du GRREC de l'Université Pierre Mendès-France (Grenoble).

Ouvrages - La bibliothèque compte, au 30 avril 1997, 6 449 titres (ouvrages, thèses, rapports, tirés-à-part), hors numéros de périodiques (reliés ou non) qui doubleraient au moins ce nombre. Ces titres, qui font tous l'objet d'une fiche bibliographique électronique, étaient au nombre de 6 042 au 1er mai 1996, soit une progression de 6,7 % sur douze mois (plus de 10 % en 1995/96). Sur ces 407 nouveaux titres, 68 sont des ouvrages en français, ce qui porte le nombre de ces derniers à 1 797. Avec 42 autres déjà achetés et en passe d'être enregistrés, le CSH a fait d'importants efforts budgétaires en 1996/97 pour se doter d'un certains nombre de «fondamentaux» ou « classiques » français dans son champ de

développement (histoire, économie, sciences politiques, sociologie, études urbaines, ...). La constitution de ce fonds, proposée et étudiée par les différents spécialistes en poste, a trois objectifs : 1) mettre à la disposition des chercheurs français une bibliographie de base indispensable à leurs travaux et qu'il est impossible de consulter ou d'acquérir à New Delhi ; 2) offrir à la communauté scientifique indienne la possibilité de consulter de tels ouvrages en Inde ; 3) renforcer la spécificité de la bibliothèque du CSH vis-à-vis des bibliothèques environnantes. Cette politique a été appuyée par l'abonnement à beaucoup plus de périodiques français que par le passé (Cf. infra), ce qui est également destiné à ne pas isoler les chercheurs en poste de l'évolution des débats d'une communauté scientifique qu'ils sont amenés à rejoindre un jour ou l'autre.

Jusqu'au début de l'année 1996, la liste des nouveaux titres acquis par le CSH a été régulièrement communiquée à de très diverses institutions collaborant avec le Centre, sur une base trimestrielle (janvier, mai, et septembre), avec deux modifications notables de présentation faites en fin d'année 1995 : exclusion des numéros de périodiques (ils sont déjà référés dans un catalogue annuel de périodiques - Cf. infra) et, surtout, présentation des ouvrages par cote thématique, avec leurs références bibliographiques complètes selon les normes de l'*International Standard Bibliographic Description* (ISBD), et non plus selon l'ordre d'acquisition au CSH qui ne présentait aucun intérêt et n'encourageait pas la lecture de ce document. Cependant, comme un très important chantier de réorganisation et d'affinement de la cotation des ouvrages a été entrepris en juin 1996 (Cf. infra), l'envoi de cette liste d'acquisition trimestrielle a été interrompue. Il reprendra très prochainement.

Périodiques - Au 30 avril 1997, le CSH dispose de 171 titres de périodiques vivants, un fonds qui a peu d'équivalent parmi les bibliothèques indianistes françaises, notamment parce qu'il exige un suivi très pointilleux sur place. La plupart de ces périodiques sont en effet indiens, mais on dénombre tout de même 43 périodiques français, et 13 périodiques d'autre origine : Bangladesh (*BIISS Journal*, *Dhaka Courrier*, *Journal of Asiatic Society of Bangladesh*, *Journal of International Relations*, *Journal of Social Studies*), Pakistan (*Strategic Studies*), Népal (*Contributions to Nepalese Studies*), Philippines (*Asian Development Outlook*), Italie (*East & West*), Royaume Uni (*Social Anthropology*), Etats Unis (*Asian Survey*, *Human Development Report*, *World Development Report*).

En 1996/97, 9 nouveaux abonnements sont venus enrichir les collections : 5 périodiques indiens (*Down to Earth*, *Indian Journal of Agricultural Economics*, *Indian Journal of Industrial Relations*, *Science Technology and Society*, *Towards Secular India*), 3 périodiques français (*Courrier de la Planète*, *Revue d'Economie du Développement*, *Sciences Humaines*) et 1 périodique américain (*Asian Survey*). La bibliothèque a également reçu les deux premiers numéros de la nouvelle série de publications de l'Institut Français de Pondichéry, *Pondy Papers in Ecology*, qui vient complèter la collection des *Pondy Papers in Social Sciences*.

Ces nouveaux abonnements, nécessaires aux recherches désormais conduites au CSH ont, en revanche, conduits, comme il l'avait été annoncé en 1995/96, à l'arrêt d'un certain nombre de souscriptions, pour des raisons qui auront été autant financières (contraintes budgétaires), pratiques (compétition d'espace pour la conservation des numéros, problèmes de suivi, disponibilité de la revue dans une bibliothèque très proche du CSH), que de consultation (rare ou inexistante depuis la réorientation des recherches du Centre). Cette démarche, douloureuse car elle met un terme à des investissements réalisés par le passé, a été l'objet d'une étude attentive, collective et prudente quant au choix des titres à abandonner. 12 l'ont été dans le courant de l'année 1996/97 (*Khuda Bakhsh Library Journal*, *Man and Environment*, *Indian Journal of Buddhist Studies*, *Proceedings of the All-India Oriental Conference*, *Public Opinion Trends Analyses & News Service : Afghanistan Series*, *Public Opinion Trends Analyses & News Service : Bangladesh Series*, *Public Opinion Trends Analyses & News Service : Nepal Series*, *Public Opinion Trends Analyses & News Service : Pakistan Series*, *Public Opinion Trends Analyses & News Service : Sri Lanka Series*, *Purakala*, *Regional Studies*, *South Asian Studies*), dont deux (les deux premiers cités précédemment) avec l'accord de l'Institut des Civilisations Indiennes (ICI, Collège de France, Paris) puisqu'ils faisaient partie des périodiques figurant dans la convention d'échanges bibliographiques entre le CSH et cet organisme. 9 autres titres à abandonner ont été identifiés mais, parce qu'ils figurent sur la convention d'échanges avec la Maison de l'Orient Méditerranéen (MOM, Lyon), et que cette dernière n'a pas encore donné

son agrément, la décision a été reportée à 1997/98 (cinq de ces titres figurent également sur la convention avec l'ICI).

La reliure systÈmatique des numéros de périodiques reçus au CSH s'est poursuivie en 1996/97 afin de faciliter, d'une part leur classement par ordre chronologique, d'autre part leur consultation et leur préservation.

Enfin, à côté de l'envoi d'une « Liste trimestrielle d'acquisition » d'ouvrages (Cf. supra), le CSH diffuse un « Catalogue des périodiques ». Depuis 1995/96, il n'est imprimé et envoyé qu'une fois par an (janvier) pour réduire les coûts humains et postaux. En janvier 1997, ce catalogue a fait l'objet d'une diffusion auprès de 30 institutions académiques indiennes et 17 françaises.

Réseau DELNET - Le *DElhi Library NETwork* (DELNET) est un réseau indien régional regroupant, en décembre 1996, 67 bibliothèques, pour la plupart de la région de Delhi. Outre la prestation en courrier électronique que DELNET offre à ces membres (dont le CSH - Cf. infra § 24), ce dernier donne avant tout accès à plusieurs bases de données consultables en ligne, notamment un *Union Catalog* de plus de 200 000 ouvrages des bibliothèques affiliées, un répertoire des périodiques publiés en Inde (environ 16 000 références), une base de donnée de 48 000 articles et un fichier de 1 200 spécialistes de divers domaines scientifiques.

En 1997, le réseau DELNET, auquel appartient le CSH, propose à ses membres, ou met en place, deux nouveaux services à ses membres. Le premier implique la création d'une base de données « *Books in print - New titles from publishers* ». Cette base de données devrait permettre l'accès à toute information bibliographique concernant des publications récentes en Inde, à commencer par celles d'*Oxford University Press*, et de passer éventuellement commande directement auprès des maisons d'édition. Le second service est l'amélioration du dispositif de prêt inter-bibliothèques (*Inter-library loan facility*) déjà existant : il suffit désormais d'appeler une fonction particulière de *l'Union Catalogue* pour que le réseau identifie le titre recherché auprès de la bibliothèque concernée pour le faire directement livrer au commanditaire. Ce service n'existait pas de manière aussi efficace jusqu'à récemment.

Lettres d'information et autres fonds de documentation - Un important élargissement de la liste des *Newsletters* a été effectué depuis le début de l'année 1996, ce qui porte aujourd'hui leur nombre à 68, qu'elles soient d'origine indiennes ou étrangère. Leur obtention n'entraîne d'autres frais que la demande d'inscription sur les listes de diffusion.

Parallèlement, le Centre poursuit le travail de classement systématique de la documentation (plaquette de présentation, rapport d'activités, etc.) sur un ensemble d'institutions scientifiques françaises et sud-asiatiques pour la plupart.

Un travail similaire est effectué avec les curriculum vitae des chercheurs en liaison avec le Centre. Ce fonds continue de croître au fil des rencontres et des nouveaux contacts (il compte aujourd'hui plus de 500 noms).

Récolement et réorganisation de la bibliothèque - Le plus important chantier conduit en 1996/97 aura cependant été le récolement, la réorganisation et l'affinement de la cotation des ouvrages, qui a également conduit à une réorganisation de la présentation des ouvrages et de leur disposition sur les rayonnages. Ce chantier a conduit à une fermeture complète de la bibliothèque durant les mois de juillet, août et septembre 1996, et il s'achève tout juste après diverses péripéties dont on passera ici les détails.

La mission de trois mois (juillet - septembre 1995) au CSH de Lopamudra Ollivier (bibliothécaire-documentaliste d'origine indienne, diplômée de l'Institut National des Techniques de la Documentation - INTD, Paris) avait en effet, d'une part confirmé la nécessité de procéder rapidement à la réorganisation et à l'affinement du classement des ouvrages, d'autre part précisé les termes et les

modalités de mise en oeuvre de ce chantier. Les principales conclusions du cahier des charges élaboré étaient les suivantes :

- reclasser les ouvrages suivant la « moyenne » version de la « Classification Décimale Universelle » (CDU), appelée « Classification Décimale Universelle Adaptée » ;
- écarter pour l'instant de ce travail les ouvrages classés en cote 200 (religion) et 900 (histoire, géographie) : d'une part la CDU est une classification occidentale qui ne développe pas ce qui est propre aux religions et à l'histoire-géographie indiennes ou asiatiques, d'autre part le CSH avait déjà modifié et affiné lui-même la cotation dans ces domaines ;
- faire appel aux services de l'*Indian National Scientific Documentation Centre* (INSDOC, New Delhi) pour réaliser au mieux cet important et coûteux travail.

C'est effectivement à ce dernier organisme que s'est adressé le CSH pour conduire les opérations dans le courant de l'année 1996/97, sous la direction et la coopération plus particulière de B. Bel (informaticien du CSH) et P. Janghiani (bibliothécaire du CSH). Ce travail, qui a perturbé celui du CSH pendant de nombreuses semaines, a notamment permis :

- une conformité de classement et de présentation de la base CSH à des standards internationaux (CDU et *Anglo-American Cataloging Rules*) largement répandus, ce qui peut permettre dans le futur d'importer (ou d'exporter) directement des fiches descriptives d'ouvrages sans avoir à les créer et les saisir, voire de convertir l'ensemble de la base existante en un autre format de classification grâce à des modules commercialisés sur le marché ;
- un grand affinement des cotations, notamment dans les nouveaux champs de recherche du Centre : il n'existe par exemple plus une seule cote (330) pour tous les titres traitant d'économie, mais de très diverses subdivisions permettant de cibler les recherches dans tel ou tel domaine de cette discipline ;
- une cotation « combinatoire » et donc « multiple » : chaque titre combine en effet désormais des cotations CDU de différente nature, ce qui permet d'identifier très rapidement tous les ouvrages au CSH traitant, par exemple, de financement (discipline) de l'agriculture (secteur) en Inde (géographie) ;
- l'accolement d'une étiquette de cotation sur la tranche de chaque ouvrage, ce qui permet désormais une recherche sur rayonnage plus rapide, plus sérieuse et plus efficace ;
- la possibilité de créer ou d'inclure un *Thesaurus* pour affiner les outils de recherche bibliographique ;
- la possibilité à terme de consulter la base de données CSH sur des réseaux comme DELNET ou Internet.

24. Informatique et réseaux

En 1996/97, grâce au renouvellement de la mise à disposition au CSH de Bernard Bel, Ingénieur informaticien du CNRS, le Centre a pu poursuivre sa politique d'informatisation et de mise en réseau indispensable au travail de recherche, de documentation, de publication et de gestion administrative. Mis à jour régulièrement, un schéma directeur de cette politique est disponible sur le serveur du Centre, ainsi qu'une documentation recensant tous les problèmes rencontrés lors de la maintenanceet les solutions qui leur ont été apportées.

a) Matériel et réseau local

Parc informatique - Fin avril 1997, le parc informatique utilisable du CSH est constitué de 10 micro-ordinateurs de bureau Mac et/ou PC (dont trois PC acquis en 1996/97, deux vieux ordinateurs ayant du être réformés), 2 ordinateurs portables (dont un PC acquis en 1996/97), 2 imprimantes matricielles (dont une acquise en 1996/97 pour la comptabilité sur GFC), 8 mini-imprimantes à bulle d'encre (dont quatre acquises en 1996/97), 6 lecteurs de CD-Rom internes (dont quatre acquis en 1995/96), 1 modem, un scanner Agfa StudioScan à alimentation automatique, un lecteur magnéto-optique de 1300 Mo, 1 lecteur Syquest et 2 disques durs externes de 350 Mo et 1 Go. Des onduleurs ont été installés dans les locaux, de sorte que presque toutes les ordinateurs sont protégés contre les coupures

d'électricité. D'autres restent à acquérir car la puissance requise augmente avec le nombre d'ordinateurs, mais aussi avec la taille de leur moniteur.

Si le personnel administratif est désormais correctement doté, ce n'est pas encore le cas pour les chercheurs, qu'ils soient en poste ou de passage pour quelques mois (doctorants, stagiaires). D'importants efforts seront faits en 1997 pour essayer de satisfaire au mieux la demande, le bon déroulement de certains projets de recherche en dépendant fortement.

Extensions mémoire - Mis à part le portable Mac équipé de 8 Mo de mémoire, toutes les machines sont actuellement configurées avec un minimum de 16 Mo de mémoire physique. L'achat de barrettes mémoires, dont le prix a fortement baissé en 1996, a ainsi permis de se dispenser de RAM Doubler sur les Mac avec, pour résultat, une meilleure stabilité des applications et, surtout, un fonctionnement plus fluide des machines interconnectées. Les ordinateurs qu'il est prévu d'acquérir dans le courant de l'année 1997 seront équipés de 32 Mo de mémoire. Cette configuration s'avère nécessaire pour un fonctionnement fluide simultané des partages d'imprimantes, d'applications Internet, de traitements de textes comme MSWord 6 et de logiciels clients-serveurs comme FileMaker Pro.

Systèmes - Le partage de ressources, les opérations de routage et d'accès aux données en ligne, sur le réseau local comme sur Internet, nécessitent des machines toujours plus rapides et des systèmes évolutifs, faciles à configurer, robustes et performants en réseau (Unix est pour l'instant écarté en raison de son prix et de la nécessité d'une maintenance permanente). Tous les Mac fonctionnent aujourd'hui avec la même version de système (7.5.5), et devraient bientôt fonctionner sous MacOS version 7.6 en anglais. Les machines tournant sous Windows 3.11 ou 95 devraient fonctionner pour quelque temps encore dans leur configuration logicielle actuelle, la nouvelle version de Windows 95 n'étant probablement pas disponible avant 1998.

Réseau Ethernet - Le réseau local Ethernet, qui connecte physiquement toutes les machines Mac ou PC disposant de cette interface, est devenu plus fiable après la suppression de connecteurs inutiles et le remplacement de tous les connecteurs BNC fabriqués localement, de très mauvaise qualité, par des connecteurs importés. Quelques défaillances récentes ont été causées par la vétusté du disque serveur principal qui devrait être recyclé après deux ans de fonctionnement à plein temps dans un local non climatisé en dehors des heures de travail. L'utilisation comme serveurs de machines à marche-arrêt automatique (PowerMac PCI) semble la meilleure parade à cette dégradation du matériel.

Le câblage de l'extension aux bureaux remplaçant les anciennes chambres d'hôtes est achevé, mais cette section ne sera mise en service qu'après l'acquisition d'un répéteur Ethernet dans le courant de l'année 1997. Par ailleurs, deux machines permettent, grâce au logiciel PowerBridge, la connexion au réseau Ethernet d'ordinateurs portables ou d'imprimantes Appletalk.

Trois ordinateurs fonctionnent désormais en serveur : un Mac LC 475 pour la gestion des dossiers de travaux individuels et de documents partagés, un PowerMac 7200 pour les fichiers d'adresses et, enfin, un PowerMac 6100 pour le fichier de bibliothèque et la sauvegarde automatique quotidienne. Cette distribution est néanmoins à revoir car les utilisateurs de ces machines sont obligés de se soumettre à certaines contraintes techniques. De plus, aucun de ces ordinateurs n'est connecté au réseau téléphonique et ne pourra accueillir le routeur Internet (Cf. § « intranet » infra).

Les chercheurs utilisent intensivement le réseau local, souvent à leur insu en raison des connexions automatiques. Un important travail de formation reste cependant à accomplir pour familiariser les utilisateurs avec les usages de l'informatique distribuée : nécessité de déclarer les utilisateurs sur les machines hôtes, utilisation correcte des mots de passe, mise en place d'autorisations compatibles avec la sauvegarde automatique, utilisation de noms de fichiers explicites, classement adéquat par dossiers, etc.

Réseau intranet - Intranet est le nom donné à un réseau interne qui utilise le même protocole d'échange que le réseau international Internet. La connexion physique des ordinateurs MAC ou PC (via Ethernet) ne suffit pas pour permettre les échanges ou les partages d'informations. Il faut ensuite

adopter un protocole, aussi adapté et performant que possible pour les relations électroniques à l'intérieur comme avec l'extérieur. Toutes les machines de bureau (sauf le PC réservé à la comptabilité non mis en réseau) sont désormais équipées du protocole TCP/IP. Les échanges ou les partages de données au CSH se font toutefois et encore avec le protocole Appleshare (y compris avec Windows 95 grâce à la mise à jour du logiciel PC MacLan Connect achetée récemment). Il faut en effet attendre l'installation sur les Mac du système MacOS 7.6 (Cf. supra) pour utiliser, avec une rapidité satisfaisante, le protocole TCP/IP. Les serveurs Mac gagneront alors en rapidité (grâce à la technologie OpenTransport), de sorte que toutes les bases de données pourront être basculées sous TCP/IP, protocole qui sera utilisé en supplément d'Appleshare. Prévue pour mai 1997, cette opération permettra, et c'est là son principal avantage, la mise en service d'un routeur Internet VICOM, chargé à la fois de l'intranet (messagerie électronique sur chaque poste) et des connexions directes à Internet (cf. infra). La mise en route de l'intranet encouragera également la production de documents en format hypertexte (HTML). A cet effet, le CSH acquerra des logiciels récents de création de pages HTML, ainsi que des utilitaires de conversion automatique en HTML de documents composites (par exemple Myrmidon de Terry Morse Software). L'annonce de ces nouveaux outils était une incitation à ne pas trop investir de temps dans l'édition directe de documents HTML.

Répertoire d'adresses - D'importants efforts avaient été faits en fin d'année 1995 pour réorganiser, vérifier et compléter le fichiers d'adresses du CSH, condidéré comme un véritable capital, mais aussi comme un très précieux outil s'il est géré correctement grâce à une interface puissante, conviviale, évolutive et pouvant fonctionner en réseau (logiciel FileMaker Pro). Depuis, la mise à jour des informations se fait principalement par les utilisateurs qui se partagent le même fichier grâce au réseau local. En 1996, l'installation sur les Mac et les PC de FileMaker Pro 3.0 a permis de développer considérablement les fonctionnalités du fichier d'adresses, notamment grâce au modèle relationnel qui permet la mise en correspondance immédiate des données sur les individus et les institutions. Fin avril 1997, le fichier contient 2593 individus (soit + 10 % en un an) et 1578 institutions (+ 16 %). Grâce à d'autres fichiers constitués ou récupérés en 1996, un contrôle automatique est désormais effectué sur les nouveaux préfixes téléphoniques en France, les noms de pays, les indicateurs téléphoniques et les positions des codes postaux dans le monde entier. La nouvelle version de FileMaker Pro a également permis la création de procédures de validation qui obligent les utilisateurs à entrer des données complètes. La catégorisation des personnes et des institutions par des mots-clefs de « domaines d'activité » demandera cependant une vérification systématique afin de mieux cibler les destinataires d'envois groupés (par exemple pour les annonces de colloques ou séminaires). Enfin, une solution telle que WebStar pourra être ultérieurement mise en œuvre pour un accès sélectif via Internet.

Fichier bibliothèque - Durant l'été 1995, une importante opération avait été mise en oeuvre : le transfert du fichier bibliothèque du format du logiciel bibliographique ASIA à celui du logiciel de bases de données FileMaker Pro, pour cinq grandes raisons : 1) rendre accessible le fichier bibliothèque à toutes les machines connectées au réseau local Ethernet (dont celle présente dans la bibliothèque elle-même) ; 2) adjoindre un module de gestion des prêts ; 3) automatiser la création des listes d'acquisitions ; 4) pouvoir importer et exporter les données dans des formats de fichiers multiples ; 5) disposer d'une interface beaucoup plus conviviale. En 1996, comme pour le fichier d'adresses, la version 3.0 de FileMaker Pro a été installée. Des procédures de validation vérifient maintenant, à la saisie, la cohérence des codes CDU (Classification Décimale Universelle - Cf. supra § 23). Ces codes ont été décomposés en plusieurs champs séparés par des opérateurs. Les contenus des champs seront prochainement exploités, d'une part pour générer automatiquement les mots-clefs facilitant les recherches thématiques, d'autre part pour pouvoir exporter le fichier bibliothèque du CSH vers le serveur DELNET de bibliothèques régionales (Cf. infra). Fin avril 1997, ce fichier bibliothèque contient près de 6 500 fiches bibliographiques complètes (Cf. supra § 23).

Transcodage d'alphabets - Les transferts de fichiers de bases de données multilingues impliquent dans de nombreux cas le transcodage des alphabets utilisés par les langues indiennes. La matrice de transcodage de graphèmes dans les langues indiennes, réalisée par B. Bel en 1995/96 avec l'aide de chercheurs de l'EFEO à partir des données de Modular Systems et GIST (les deux principaux fournisseurs de solutions multilingues locales), sera complétée dans le courant de l'année par les

codes de l'Indian Language Kit (ILK) commercialisé par Apple India. Cette matrice est destinée à permettre le transcodage de textes ou de bases de données en alphabet *Devanagari* édités avec divers jeux de caractères, y compris ceux créés dans le passé par plusieurs équipes d'indologues. L'avantage décisif d'ILK consiste en sa compatibilité avec le standard WorldScript, une composante système sous MacOS exploitée par tous les éditeurs et bases de données récents. WorldScript permet de réaliser des tris alphabétiques, des conversions majuscules/minuscules, des coupures de mots et des recherches compatibles avec les spécifications de chaque alphabet.

Sécurité antivirus - Le CSH est abonné au bulletin "Sécurité informatique" du CNRS et chaque utilisateur de PC a été invité à installer l'antivirus AVP distribué aux laboratoires du CNRS. D'autres logiciels comme SmartDog sont utilisés sur les machines DOS/Windows, toujours avec un succès non garanti compte tenu du nombre de virus recensés (plus de 10 000 sous DOS). Les fichiers de données fournis sur disquettes PC sont systématiquement repris sur des Mac qui servent aussi à formater les disquettes PC en toute sécurité. Sous MacOS, le vaccin Disinfectant 3.6 distribué par *Northwestern University* surveille en permanence l'apparition des 35 virus recensés.

Sauvegarde/archivage - Depuis plus d'un an maintenant, des sauvegardes quotidiennes sont assurées par le logiciel PowerMerge qui met à jour de manière incrémentale les dossiers et fichiers sur plusieurs disques situés dans différentes salles. Sur les Mac, le même logiciel effectue une sauvegarde à heure fixe ou à l'extinction. Sur les PC en réseau, les documents sont dupliqués manuellement dans les dossiers réservés à chaque utilisateur du disque serveur « Public CSH ». Une sauvegarde « incendie » est enfin régulièrement réalisée sur des disques magnéto-optiques conservés en dehors des locaux. L'augmentation considérable du volume de données (qui comprend aussi bien les sauvegardes de travaux des chercheurs de passages, des données du *Census*, etc.) nécessitera à court terme l'achat de disques durs supplémentaires et d'unités plus rapides que l'enregistreur magnéto-optique (nouveaux Syquest, Zip, …). Certaines données gagneraient aussi à être sauvegardées ou diffusées sur des CD-Rom.

b) Réseau régional

Réseau DELNET - Le *DElhi Library NETwork* (DELNET - Cf. supra § 23) est un réseau indien régional permettant d'accéder à plusieurs bases de données consultables en ligne, notamment un *Union Catalog* de plus de 200 000 ouvrages des bibliothèques affiliées, un répertoire des périodiques publiés en Inde (environ 16 000 références), une base de donnée de 48 000 articles et un fichier de 1 200 spécialistes de divers domaines scientifiques. En 1996, toutes ces bases de données ont été transférées sur un serveur Unix fourni par le *National Informatics Centre* (NIC). Les chercheurs et visiteurs du CSH utilisent désormais fréquemment ces catalogues accessibles sur une nouvelle ligne téléphonique spécialement dédiée, en 1996, à la communication télématique. Il est aussi et maintenant possible de commander, par le biais du service en ligne, des ouvrages des bibliothèques de Delhi sur la base du prêt inter-bibliothèques géré par DELNET (Cf. supra § 23).

c) Réseau international

Internet en Inde - Malgré les faiblesses de l'infrastructure des télécommunications, l'Inde connaît actuellement une croissance exponentielle des connexions à Internet. Le réseau VSNL accessible à tout demandeur pour un prix d'abonnement annuel variant, pour chaque boîte aux lettres (il y en a trente au CSH), de 80 (étudiants) à 2 400 Francs (compte individuel TCP/IP) a mis en place des relais dans une vingtaine de villes de taille moyenne. Parallèlement, celui du *National Informatics Centre* (NIC) s'est donné comme priorité la « connectivité IP » entre tous les organismes gouvernementaux et les établissements publics (bibliothèques, écoles, etc.). Le réseau de l'éducation et de la recherche (ERNET), dont l'expansion avait été freinée ces deux dernières années pour diverses raisons économiques ou politiques, a récemment renforcé sa position et bénéficie de nouveaux investissements. A performances égales, les solutions professionnelles proposées par ERNET sont environ six fois moins chères que celles de VSNL, mais elles sont réservées aux centres de recherche (comme le CSH).

Courrier électronique au CSH - Le CSH continue à utiliser l'accès à Internet (au total une trentaine de boîtes aux lettres) via le prestataire DELNET sur le réseau ERNET. La fiabilité s'est nettement améliorée mais n'est pas encore satisfaisante, notamment pour des messages incorrectement filtrés (caractères accentués dans l'en-tête, codage sur 8 bits, …) ou des attachements trop volumineux (plus de 80K). ERNET doit prochainement améliorer ce service, en ce qui concerne les erreurs de routage, avec l'abandon définitif des serveurs sous DOS. La solution de courrier électronique proposée par DELNET sur le réseau RENNIC du *National Informatics Centre* (NIC) n'a pas été retenue par le CSH en 1996 car le logiciel créé à cet usage était moins complet que celui d'ERNET. Cependant, une nouvelle connexion vient d'être mise en service sur un compte TCP/IP fourni par le NIC aux membres de DELNET et qui permettra, par l'intermédiaire du routeur du CSH, la navigation sur le Web de tous les postes de travail reliés à l'intranet (Cf. supra).

Le CSH a par ailleurs demandé à ERNET une connexion TCP/IP directe par une ligne spécialisée à 64 kbps (similaire à un compte Numéris) qui permettra au même routeur de gérer toutes les boîtes aux lettres locales ainsi que les accès extérieurs à des données en ligne ou des machines du CSH, notamment pour des opérations de télémaintenance. Avec cette connexion, le CSH pourra en outre fournir des accès Internet et des boîtes aux lettres à quelques postes du bâtiment reliés au réseau local (notamment le CEDUST).

Site Web CSH - Un « site Web » expérimental du CSH avait été créé à l'occasion de la foire internationale du livre qui s'était tenue à New Delhi du 3 au 11 février 1996, et mis en consultation libre sur le stand du Centre. Il s'agit d'un dossier (au total 2,5 Moctets) contenant des documents d'information sur les activités du centre, des articles libres de copyright, ainsi que des renseignements sur les partenaires et autres centres de recherche en Asie du sud. Ces pages Web sont accessibles, depuis juillet 1996, sur le serveur du Ministère des Affaires Etrangères (MAE, Paris). Le CSH souhaiterait cependant connaître la procédure de mise à jour avant d'investir du temps sur ce site qui reste difficile d'accès hors d'Europe. Il serait judicieux de transférer les pages Web du CSH sur un site plus performant, comme celui de l'*International Institute of Asian Studies* (IIAS) aux Pays-Bas (qui a offert au CSH un espace gratuit), ou encore comme celui du NIC en Inde, la page d'accueil (*home page*) du MAE servant alors de relais vers l'un ou l'autre de ces sites potentiels. La mise à jour du site nécessitera la mise en place de procédures interactives et d'une messagerie, conformément aux recommandations diffusées par le MAE. Ce travail a été ajourné l'an dernier en raison de l'annonce de nouveaux outils de création de documents HTML qui sont à présent disponibles dans le commerce (Cf. supra).

25. Chambres d'hôtes

Durant l'année 1995/96 les trois chambres d'hôtes disponibles dans un bâtiment jouxtant le CSH ont du être progressivement transformées en bureaux. Le 19/03/96 a été signé un bail pour la location d'un bâtiment (indépendant) en ville (M-25 Greater Kalash I, à 30 minutes du CSH) pour continuer d'assurer cet important service (Cf. supra § 22). Grâce à l'efficacité remarquable de A.G. Bhalla, chargée de leur gestion, ces chambres ont pu, après les très divers aménagements qui étaient nécessaires, être ouvertes au public des chercheurs en juin 1996. Leur fréquentation n'a cessé de croître depuis, avec des tarifs qui ont été augmentés pour couvrir les frais de location.

Cette maison d'hôtes, à proximité de différentes commerces, offre trois chambres doubles (6 lits) à air conditionné, une cuisine équipée, une salle à manger, un patio, un grand salon faisant face à une pelouse. La maintien - et même l'amélioration - de ce service assuré depuis le création du CSH n'est cependant pas sans coût supplémentaire par rapport à la configuration précédente. Outre la disparition d'une source de revenu (utilisation des bénéfices pour le paiement du loyer), l'éloignement de ces chambres entraîne des complications de gestion et des frais de personnel plus élevés.

26. Communication, relations publiques

Durant l'année 1995/96, un effort administratif particulier a été porté à l'amélioration des communications du Centre de Sciences Humaines vis-à-vis de l'extérieur (Cf. rapport d'activités 1995/96), notamment par la création d'un logo. Cette politique s'est poursuivie cette année dans le but de faire connaître le CSH et ses activités à un large public. Divers outils sont mobilisés à cet effet : cartes de visite, plaquette en présentation bilingue, papier à en-tête, pochettes de documents de travail, désormais tous aux nouvelles couleurs du CSH.

Dans la même optique, le CSH a procédé pour la première fois à la traduction en anglais de son rapport d'activités afin de les rendre plus visible aux yeux de ses partenaires indiens ou non francophones. Cette initiative a été largement appréciée et complimentée. Les 500 exemplaires imprimés ont été épuisés à la fin du mois d'avril 1997, et un retirage actualisé est envisagé très prochainement.

Enfin, certains événements publics importants (foire du livre à Calcutta en mars 1997, séminaire international organisé par le CSH en avril 1997, ...) sont l'occasion de présenter le Centre et ses activités, par la mise en service d'un serveur informatique et par la présentation physique de ses diverses publications.

3. Bilan des activités de recherche

Le centre d'études chargé depuis 1995 d'investir les grandes problématiques soulevées par l'Inde et l'Asie du sud contemporaines s'affirme et s'affine. Dès le mois de juin 1995, une orientation des recherches suivant cinq grands axes avait été proposée. Si ces axes ont conservé leur libellé (ou presque), on mesurera cependant le chemin parcouru depuis cette date, à savoir un ensemble de projets de mieux en mieux articulés autour de grandes problématiques que des textes d'introduction s'efforcent de présenter. On comprendra surtout, à travers un compte rendu qui liste cette année encore beaucoup de projets individuels, que le Centre français de New Delhi est devenu un lieu de débats interdisciplinaire privilégié, et que le temps important qu'il accepte de consacrer pour favoriser ces échanges est avant tout celui où l'on se forge ensemble une réflexion, une compétence, une dynamique et une identité de plus en plus clairement affirmée. Les réunions plénières de recherche, organisées au début de l'année 1996, avaient en ce sens été une étape essentielle. Elles sont relayées depuis par des ateliers internes qui se tiennent à des fréquences régulières (Cf. infra § 421), quand il ne s'agit pas de conférences-débats, de table-rondes, de séminaires ou de colloques suscités et organisés à l'extérieur par les chercheurs eux-mêmes (Cf. § 422 et 424).

31. L'Inde et l'Asie du Sud au sein des échanges régionaux et internationaux

Coordination : Jean-Marie LAFONT, historien, CSH

310. Cadre général

Les élites politiques et intellectuelles indiennes suivent de très près l'émergence et l'évolution des ensembles régionaux (Association of South East Asian Nations (ASEAN), Union Européenne (UE), North America Free Trade Agreement (NAFTA), Confédération des Etats Indépendants (CEI, ex-URSS), Asie Centrale, ...), ainsi que le développement de la situation politique et militaire dans les zones terrestres ou océanes immédiates (Océan indien, Golfe persique, Mer Rouge, pays riverains, ...) et périphériques (Méditerranée orientale, Détroits, Mer de Chine et Pacifique sud, ...). Cet intérêt découle de plusieurs raisons évidentes : sécurité (relations difficiles de l'Inde avec le Pakistan, la Chine, quelques autres pays voisins), commerce extérieur (marchés européen, américain, autres "géants" ou "tigres" d'Asie), présence de l'Inde sur la scène internationale. D'autres sont moins ouvertement exprimées : piétinements de la tentative de coopération régionale sud-asiatique via la

South Asia Association for Regional Cooperation (SAARC) et son South Asia Preferential Trade Agreement (SAPTA), tensions identitaires et régionales au sein même de l'immense espace fédéral de l'Union Indienne (Cf. axe 3).

Dans ce contexte de fortes interrogations, le CSH a pris l'initiative, il y a maintenant plus de deux ans, de co-organiser, à New Delhi, un colloque sur « Identité nationale et coopération régionale » dans lequel les questions sur l'Inde et l'Asie du sud ne seraient abordées qu'à la lumière des expériences (réussies ou non, passées ou en cours) de l'Europe de l'ouest, qui émerge elle-même d'un continent traditionnellement divisé par des rivalités de langues, de religions, de nations, et qui est encore parfois secouée de menées « indépendantistes » appuyées d'actions terroristes. Ce colloque international, longuement préparé, et qui a de fait mobilisé beaucoup d'énergies au CSH, s'est déroulé, avec succès, du 11 au 13 décembre 1996, sous l'intitulé "National Indentity and Regional Cooperation - Experiences of European Integration and South Asian Perceptions" (Cf. § 312).

Parallèlement à ce colloque, qui fut un point fort de l'année 1996/97, des travaux individuels soutenus par le CSH se poursuivent, se diversifient, s'achèvent ou s'engagent, que ce soit avec Gilles Boquérat (les profils socio-économiques et les relations bilatérales des pays de la SAARC), Nathalène El Alami (les influences étrangères sur le mouvement communiste indien), Jérôme Grimaud (l'Asie du Sud : expérience régionale et perspectives d'intégration), Isabelle Saint-Mézart (les relations de l'Inde avec l'Asie orientale), ainsi que le projet de recherches du Department of Germanic and Romance Studies (DGRS, Université de Delhi) sur les interrelations entre l'Inde et la France. Le CSH affirme ainsi son intérêt et ses potentialités d'accueil, de recherche et de réflexion sur l'Inde et l'Asie du sud au sein des relations internationales.

Cette dynamique portant sur la période contemporaine est renforcée par celle qui se concentre sur la période classique et médiévale. En juin 1995 le Conseil scientifique du CSH avait d'ailleurs souligné qu'il n'existait « aucune contradiction entre l'étude de l'Inde contemporaine et l'étude de l'Inde classique, et que les échanges entre les deux champs d[evaient] se faire naturellement ». Il ne para"t guère utile d'insister sur l'inévitable importance d'une dimension diachronique au sein même des recherches les plus contemporaines dans les domaines politiques, économiques et sociaux. Ce truisme est encore plus pertinent lorsqu'il s'applique au(x) monde(s) indien(s), dans le(s)quel(s) les mutations en cours affrontent des « résistances » internes parfois mal comprises par les autorités locales et fédérales, mal comprises également par les observateurs et les spécialistes internationaux.

En ce qui concerne l'Inde classique et médiévale, plusieurs programmes en cours se sont achevés, se poursuivent encore ou s'amorcent :
- la Mission franco-bangladaise de Mahasthan, sous la direction de Jean-François Salles (Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon) et Marie-Françoise Boussac (Université de Lille III), avec le programme conjoint sur « La Méditerranée orientale, l'Arabie et l'Inde » ;
- la préparation d'un ouvrage collectif sur le Bengale, dirigé par Himanshu Ray (CHS, JNU) et J.-M. Lafont (CSH) ;
- la parution de l'ouvrage collectif "Crossings - Essays in Early Mediterranean Contacts with India" sous la direction d'André Tchernia (Centre Camille Julian, CNRS, Aix-en-Provence) et F. de Romanis (Université de Catane, Italie), avec le séminaire organisé par le CSH le 2 avril 1997 autour de cet événement ;
- la publication des travaux coordonnés par Françoise Nalini Delvoye (ex-allocataire du CSH) sur la culture indo-persane ;
- les recherches de Jean-Marie Lafont (chercheur CSH) sur les relations entre la France et l'Inde du XVIIe siècle à 1849 ;
- les recherches qui s'amorcent, avec le REHSEIS (UPR 318-CNRS) et le NISTADS (New Delhi), sur la perception des sciences indiennes par les Français / Occidentaux au XVIIIème siècle.

Cet axe de recherches a donc réalisé cette année un certain nombre d'objectifs qu'il s'était fixé. Il dispose d'un programme consistant, avec des publications en préparation pour l'époque contemporaine, des publications parues, en cours de parution et en préparation pour la partie Antiquité - 1850. Le CSH accueille chercheurs et publications dans chacun de ces domaines afin de

renforcer ses ressources locales et de diversifier ses réseaux.

311. Période classique et médiévale

Mahasthan : une capitale dans le delta du Gange
Mission française de coopération archéologique au Bangladesh.
Jean-François SALLES, archéologue, Maison de l'Orient méditerranéen, CNRS / Lyon II
Marie-Françoise BOUSSAC, archéologue, Université de Lille III

Mahasthan est situé à 250 km au nord-ouest de Dacca. Ce site, aujourd'hui parsemé de quelques hameaux, est l'antique Pundranagar, capitale des provinces orientales des grands empires indiens Maurya, Shunga, Gupta et Pala (IIIe s. av. J.C. - XIe s. ap. J.C.). La ville s'étendait sur 2 km², protégée de remparts encore conservés sur des hauteurs de 5 à 10 mètres. Devenue « Mahasthan » (la « Capitale ») après sa conquête par Shah Sultan en 1204, elle fut un centre renommé du Bengale musulman, puis disparut de la mémoire locale. Retrouvée en 1879, elle n'a fait l'objet que de très rares fouilles (1928-29 et 1960-61) que n'a suivies aucune publication.

Rattachée au CSH par convention signée en 1993, l'équipe de fouilles franco-bangladaises de Mahasthan, dirigée par Jean-François Salles (directeur de la Maison de l'Orient Méditerranéen, MOM, Lyon) et Marie-Françoise Boussac (ancien membre de l'Ecole Française d'Athènes, professeur de grec à l'Université de Lille III) réunit des archéologues classiques, souvent associés au Centre d'Etudes Alexandrines (Dominique Allios, Marie-Françoise Boussac, Sandrine Elaigne, Séverine Lema”tre, Antigone Marangou-Lerat) et des chercheurs indianistes sans formation archéologique poussée (Edith Nolot, Charlotte Schmid, Sandrine Gill, des étudiants de DEA). Cette équipe collabore avec l'Ecole Française d'Extrême-Orient (P.Y. Manguin, avec la collaboration de S. Elaigne à Sumatra), l'Institut de Civilisation Indienne du Collège de France (E. Nolot, C. Schmid), le D.E.A. « Langues, civilisations et sociétés orientales » de Paris III (B. Dagens, avec la collaboration de S. Gill), et l'UMR 126 du CNRS « Hellénismes d'Orient et d'Occident » (Paul Bernard) de l'Ecole Normale Supérieure de Paris (où O. Bopearachchi est chargé des trouvailles numismatiques de Mahasthan, et deux membres de l'équipe de Mahasthan participent à ses recherches au Sri Lanka). De jeunes chercheurs enfin (S. Chancogne et G. Pitoune de l’Université Paris I, S. Sanz de l’Université Lumière Lyon II, K. Pedoja de l’Université Claude Bernard Lyon I), dont certains ont travaillé à Mahasthan, ont consacré leur mémoire de ma”trise à ce site et continuent leurs recherches dans le cadre de D.E.A.

a) Exploitation du matériel recueilli depuis 1993

En 1996, l'essentiel de l'activité des chercheurs a été consacrée à des études du matériel recueilli depuis 1993, et ce travail s'est poursuivi en 1997. Marie-Françoise Boussac a mené à bien l'étude des monnaies du site (en collaboration avec Shafiqul Alam), ainsi que celle des perles. Sandrine Elaigne a achevé l'étude des céramiques fines (Northern Black Polished Wares, Red Polished Wares etc.) qu'elle avait entreprise dans le cadre d'un mémoire de D.E.A. "Etude des céramiques fines de Mahasthangarh (Bengale) aux époques Maurya et Shunga dans des perspectives techniques et culturelles" (Université Lumière Lyon II, juin 1996, mention Très Bien). Valérie Serdon (doctorante, Université Lumière Lyon II) et Dominique Allios ont achevé l'enregistrement, le catalogage et le dessin des céramiques communes du site, créant pour la première fois une strati-typologie de référence pour l'ensemble des productions céramiques de Mahasthan. Deux mémoires de ma”trise ont été soutenus en 1996, l'un sur l'environnement de Mahasthan (Kevin Pedoja, Université Claude Bernard Lyon I, Département des Sciences de la Terre), l'autre sur la géographie historique du Nord-Bengale (Séverine Sanz, Université Lumière Lyon II). Sophie Chancogne doit intégrer une grande partie des figurines en terre cuites recueillies lors des fouilles 1993-1996 dans un mémoire de ma”trise (Université de Paris I), et Géraldine Pitoune présente, également dans un mémoire de ma”trise (Université de Paris I), les objets provenant des fouilles anciennes de Mahasthan et conservés dans les musées du Bangladesh. Enfin, un mémoire de ma”trise est en préparation sur "L'architecture hindouiste pré-islamique du Bengale" (Séverine Sanz, Université Lumière Lyon II). Toutes ces études seront intégrées dans le rapport préliminaire 1993-1996, en préparation

(achèvement prévu pour la fin de l'année 1997), et qui sera traduit et publié en anglais si possible en 1998.

Parallèlement, un premier rapport sur l'usage de la télédétection à Mahasthan a été présenté lors de la réunion CNRS "Télédétection - SHS", Paris, mai 1996. Christine Jacqueminet poursuivra les investigations de terrain complémentaires des analyses d'images satellitales qu'elle mène (la mission dispose actuellement de trois images du secteur) en période des hautes eaux. Quant aux datations au radiocarbone, une synthèse est en préparation (Sandrine Elaigne, Jean-François Salles) : s'appuyant sur les dates inédites de Mahasthan, sur les dates indiennes de la vallée du Gange (période NBP) et sur une série de dates du Sri Lanka (fouilles récentes de R. Conningham), elle sera présentée au 3e Congrès International "Radiocarbone et Archéologie" (Lyon, avril 1998).

b) Poursuite des fouilles

Les fouilles de Mahasthan se sont poursuivies en 1996 et 1997. Après quelques sondages de vérification menés en 1996 autour d'une structure provisoirement interprétée comme un stupa, une fouille intensive a eu lieu en 1997 dans le secteur « Rempart oriental », conduite par Jean-Yves Breuil (doctorant, Université Lumière Lyon II). Les objectifs étaient d'atteindre le sol vierge, ce qui fut réalisé, et d'affiner la stratigraphie du site, désormais répartie en douze niveaux (rapport détaillé en cours de préparation). La compréhension de l'évolution de l'occupation du site a été considérablement éclairée, et la fouille de ce secteur s'achèvera effectivement en 1998 (fin de la fouille du rempart par Antigone Marangou-Lerat, liaison entre le rempart et le sondage profond par Jean-Yves Breuil). Des travaux de restauration et de conservation de la fouille du secteur « Rempart oriental » ont été entrepris en 1997 et devraient se poursuivre en 1998.

Quant à l'étude entamée en 1995 du site dit « Parasuram Palace », elle s'est poursuivie en 1996 et en 1997 : deux sondages y ont été menés sous la conduite de Séverine Sanz, démêlant partiellement les restes des fouilles indiennes de 1907 et pakistanaises de 1960-1961 des vestiges antiques proprement dits. Le b‰timent a bien été construit sur une ruine plus ancienne, au moins d'époque Pala (VIIe-Xe s. ap. J.-C.), mais sa datation récente proposée par les archéologues pakistanais (XVIIIe s.) doit être sérieusement révisée : le « palais » pourrait être attribué à l'époque moghole (XIVe-XVe. s.). D'autres sondages sont nécessaires pour vérifier cette hypothèse. Par ailleurs, il ressort que le site dit « Parasuram Palace » s'inscrit dans un contexte beaucoup plus vaste, incluant le puits dit « Jivat Kundi » : un relevé topographique détaillé de cet ensemble sera fait en 1998. La mission de fouilles de l'hiver 1998 aura précisément pour objectif de terminer les recherches dans le secteur « Rempart oriental », et de mettre en place une deuxième phase du projet, plus tournée vers l'architecture monumentale, dans le secteur sud de la ville.

c) Formation en France de collègues bangladais

Deux stages de formation ont pu être organisés en France pour Abul Hachem Mia, Directeur Régional, Bogra, et Mahbub Alam, archéologue de Mahasthan. La date tardive de ces stages (décembre 1996) n'a pas permis aux collègues bangladais de participer à des fouilles en France, mais ils ont pu travailler au Musée de Vienne, dans différents laboratoires de la région Rhône-Alpes, et à la Maison de l'Orient méditerranéen. Deux autres stages sont prévus pour l'année 1997.

La Méditerranée orientale, l'Arabie et l'Inde

Jean-François SALLES, archéologue, Maison de l'Orient méditerranéen, CNRS / Lyon II
Marie-Françoise BOUSSAC, archéologue, Université de Lille III
Himanshu RAY, historienne, Jawaharlal Nehru University (New Delhi)

La Maison de l'Orient Méditerranéen poursuit, depuis sa fondation, des recherches s'étendant de Chypre aux Emirats du Golfe persique. L'ouverture d'un chantier de fouilles au Bangladesh (Cf. supra) a permis, avec la collaboration active de l'ancien directeur archéologue du CSH (Olivier Guillaume) d'engager des échanges fructueux avec les archéologues indiens du Bengale et les historiens indiens spécialistes des relations entre monde indien et monde gréco-romain. Cette active

coopération franco-indienne dépend aujourd'hui de l'UMR 5649, Institut Fernand Courby, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon (Les monarchies hellénistiques, l'Arabie et l'Inde).

a) Communautés maritimes dans l'océan indien (colloque MOM, juillet 1996)

A la suite du séminaire sur "La Mer Rouge dans l'Antiquité" qui avait eu lieu à Lyon le 30/03/96 sous la direction de Jean-François Salles et Himanshu Prabha Ray (professeur au Centre of Historical Studies de l'Université Jawaharlal Nehru, New Delhi), un colloque international "Communautés maritimes dans l'Océan indien, 4e s. av. J.-C.-15e s. ap. J.-C." s'est tenu, à Lyon également (Maison de l'Orient méditerranéen), du 30 juin au 6 juillet 1996, financé par l'European Science Foundation, le CNRS, le Bureau des Congrès du Ministère des Affaires Etrangères, l'Université Lumière Lyon II et l'Association des Amis de la Maison de l'Orient. La rencontre a réuni plus d'une quarantaine de savants français, européens, américains et asiatiques (5 collègues indiens, 2 collègues du Bangladesh, 3 collègues du Sri Lanka, 1 collègue indonésien). Le colloque a abordé successivement les sources de l'histoire des communautés maritimes de l'Océan indien, puis des études régionales, depuis l'Afrique orientale jusqu'à l'Indonésie. La somme des communications présentées ouvre des perspectives tout à fait nouvelles sur l'histoire et l'archéologie de l'Océan indien de l'Antiquité au Moyen Age, comme le démontrera la publication des Actes (en préparation, dans la série Indicopleustoi, Brepols).

Himanshu Prabha Ray, qui a bénéficié d'un « poste rouge » du CNRS pour séjourner à Lyon (Maison de l'Orient méditerranéen) du mois de mai à la fin du mois de juillet 1996, a également préparé, durant ce séjour en France, plusieurs contributions qui devraient para”tre prochainement. Marie-Françoise Boussac a, quant à elle, effectué une mission au Sri Lanka en août 1996, pour étudier les collections de pierres fines recueillies en fouille par Osmund Bopearachchi (CNRS, Paris).Elle a, à cette occasion, effectué un bref séjour à Delhi et au CSH. S. Elaigne, de son côté, participera à la rencontre internationale des archéologues sud-asiatiques (South Asian Archaeologists) qui doit se tenir à Rome en juillet 1997.

b) Archéologie de l'Océan indien (collection Indicopleustoi)

Pour faire face à des demandes nombreuses de publications sur l'Océan indien antique et médiéval, une collection a été créée, « Indicopleustoi », sous la direction de Jean-François Salles, aux Editions Brepols (Belgique). Himanshu Ray (CHS, JNU, New Delhi) et J.-M. Lafont (CSH) sont parmi les six membres du comité d'édition. Le premier volume, "Taprobanê - Ancient Sri Lanka as known to Greeks and Romans " par D.P.M. Weerakkody, devrait para”tre avant l'été 1997. Plusieurs autres volumes sont en préparation, sous diverses directions : O. Bopearachchi sur les monnaies de l'Inde antique, C. Fabrègues sur la sculpture du Gandhara, A.V. Sedov sur les fouilles de Qana (Yémen). Les Actes du colloque de juillet 1996 à Lyon (Cf. supra) seront également publiés dans cette collection en 1997/98.

Himanshu Ray (CHS, JNU, New Delhi) et J.-M. Lafont (CSH) ont quant à eux mis en chantier la publication d'un ouvrage collectif sur le Bengale qui comprendra deux parties : période antique et haut-moyen-‰ge (jusque vers 1100) dirigée par H. Ray, période médiévale et moderne (jusque vers 1750) dirigée par J.-M. Lafont. Les lettres d'invitation ont été envoyées aux collaborateurs pressentis. Les réponses sont généralement favorables.

c) Premiers contacts méditéranéens avec l'Inde (publication et séminaire CSH)

Olivier Guillaume, ancien directeur archéologue du CSH à qui l'actuelle coopération franco-indienne sur l'histoire des relations entre la méditéraanée et l'Inde doit beaucoup (Cf. supra), avait également suggéré et lancé le projet de traduire et publier en anglais, avec l'aide du Centre Culturel de l'Ambassade d'Italie à New Delhi, un recueil d'articles français et italiens sur le sujet. Grâce aux efforts et aux énergies fournis par le CSH depuis le départ d'O. Guillaume en 1994, cet ouvrage collectif a pu voir le jour en 1997 sous le titre "Crossings - Essays in Early Mediterranean Contacts with India" dans la collection Manohar-CSH. Rédigé sous la direction d'André Tchernia (Centre Camille Julian, CNRS, Aix-en-Provence) et Federico de Romanis (Université de Catane, Italie), il

contient des contributions de Romila Thapar (CHS, JNU, New-Delhi), Christian Robin, Gérard Fussman (Collège de France), Santo Mazzarino, André Tchernia et Federico de Romanis. Sa sortie a eu lieu le 2 avril 1997 à l'India International Centre (IIC, New Delhi), lors d'un séminaire de deux heures suivi d'un coktail organisés par le CSH, auquel participèrent R. Thapar, A. Tchernia, F. de Romanis, sous la présidence de C.R. Whittaker (Cambridge), en présence d'environ quatre-vingts personnes, universitaires, archéologues et public étudiant.

Culture Indo-persane
Françoise Nalini DELVOYE, Maître de Conférence, EPHE - 4e section (Paris)

Françoise Nalini Delvoye, ancienne allocataire de l'IFRI détachée au CSH jusqu'en 1992, avait dirigé la publication, d'une part d'un répertoire en anglais sur les chercheurs et les institutions travaillant dans le domaine indo-persan (Manohar-CSH-IFRI, New Delhi, 1994), d'autre part d'un premier ouvrage qui réunissait dix articles écrits par des spécialistes français traitant de plusieurs aspects de la culture indo-persane aux époques médiévale et moderne : "Confluence of Cultures - French Contributions to Indo-Persan Studies" (Manohar-CSH, New-Delhi, 1994). Diffusé début 1995, épuisé quelques semaines plus tard, cet ouvrage a été réédité en octobre 1995 en 500 exemplaires.

A la suite du séminaire sur "The Evolution of Medieval Indian Culture : the Indo-Persian Context" co-organisé à New Delhi par le Centre for Historical Studies de JNU et le CSH du 14 au 16 février 1994 (21 contributions), un second volume est en préparation (conservant le titre du séminaire) sous la direction conjointe de Françoise Nalini Delvoye, Muzaffar Alam (CHS, JNU, New Delhi) et Marc Gaborieau (EHESS, Paris). Cet ouvrage sera également publié dans la collection Manohar-CSH, ce qui a motivé F.N. Delvoye à effectuer plusieurs missions à New Delhi et au CSH durant cette année 1996/97.

Les Français au service des Etats indiens (1612-1849)
Jean-Marie LAFONT, historien, Centre de Sciences Humaines (New-Delhi)

L'histoire des relations entre les Indes orientales et la France comprend au moins trois volets, dont deux ont systématiquement reçu une attention particulière, y compris ces dernières années : ce sont l'histoire de la Compagnie des Indes Orientales (la thèse de Ph. Haudrère), et celle des comptoirs français (la thèse de J. Weber). Le troisième volet, qui s'attache à l'étude de Français gyrovagues souvent entrés au service d'Etats indiens indépendants, fait partie des domaines jusqu'à présent négligés, car tenus pour secondaires, par les courants dominants de l'historiographie contemporaine.

Ce programme de Jean-Marie Lafont (chercheur pensionnaire au CSH depuis le 18/10/95) entend combler cette lacune. Il fait suite à une thèse de doctorat d'Etat (Paris III, 1987) publiée par l'Ecole Française d'Extrême-Orient ("La présence française dans le royaume sikh du Penjab. 1822-1849", Paris, 1992), ouvrage couronné par l'Institut de France (Prix Giles de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1995), et il couvre les grands ensembles politiques du XVIIIe et XIXe siècles, à savoir le Mysore, le Deccan (Hyderabad), le Bengale et Awadh, Puna et le Doab Gange-Jamuna (« marathe » à l'époque), le Penjab et Peshawar. Le but est de retrouver, au delà des transferts de technologies et de tactiques militaires, l'impact sur les sociétés et les Etats indiens de ces contacts franco-indiens. Ces transferts ont d'abord permis une rencontre intellectuelle étonnante, mais ils ont aussi aidé à l'émergence d'Etats indiens en voie de « modernisation » (au sens européen du XVIIIe siècle), en modifiant sensiblement l'équilibre interne de ces Etats.

En chaque cas, la méthode consiste à lier l'étude des dossiers d'archives publiques et privées (en Inde et en France) aux recherches sur le terrain, en collaboration avec des chercheurs indiens souvent attachés aux universités et institutions situées dans les capitales de ces anciens Etats. Les recherches et activités consacrées à ce sujet se poursuivent activement. L'objectif est triple : faire valoir ce qui est déjà accompli, ouvrir de nouvelles voies pour accéder à d'autres sources documentaires, et diffuser aussi largement que possible, en Inde comme en France, le résultat de recherches souvent en cours.

Une mission en France, en février 1997, avait pour but de déterminer quels documents manuscrits méritaient une attention particulière à des fins d'édition (en français en France, en traduction anglaise en Inde). Elle a, en ce qui concerne ce programme, permis de sélectionner certains rapports et mémoires conservés au Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT, Ch‰teau de Vincennes), et le colonel Gilbert Bodinier, chef de la division Archives-Communication (excellent historien lui-même), a été d'une aide précieuse pour la consultation des cartes et plans de l'Inde conservés dans ce dépôt. A Aix-en-Provence, un bref séjour au Centre des Archives d'Outre-Mer (CAOM - Archives de France) a permis de dépouiller plusieurs dossiers classés « Papiers personnels » (dont celui d'Alfred Martineau), et de commencer l'étude systématique de la série E (personnel colonial ancien). Des contacts suivis avec Alexis Rinckenbach, conservateur du Patrimoine au CAOM, et une entrevue avec Françoise Durand-Evrard, directeur du CAOM, ont considérablement enrichi ce séjour aixois. Enfin, en ce qui concerne les échanges scientifiques entre l'Inde et la France au XVIIIe s., des recherches effectuées à la bibliothèque de l'Institut de France et aux Archives de l'Académie des Sciences (notamment les dossiers J.-S. Bailly et Le Gentil) ont appporté des documents nouveaux, mais elles devront se pousuivre dans les Archives de l'Observatoire et dans la section des Manuscrits français de la Bibliothèque nationale. Ces recherches concernant l'astronomie et les mathématiques se font avec l'aide généreuse de Jean-Claude Pecker (professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences) et de collègues du RHESEIS (CNRS, Paris).

Cette documentation à rechercher en France est indispensable à la préparation du volume II (1612-1849) de l'ouvrage intitulé "Les Français au service des Etats indiens indépendants", qui progresse avec la recherche en Inde de documents originaux (en persan et en modi) à Amritsar (Penjab), Hyderabad (Deccan), Poona (Maharashtra) et Mysore (Karnataka).

La traduction anglaise des chapitres de l'ouvrage "Indika - Studies in Indo-French Relations" est en voie d'achèvement. Mais la traduction des notes s'avère particulièrement ardue et demandera quelque temps encore. Ce livre, composé d'études publiées ou inédites, comprendra environ 170 000 mots. Le temps passé à cette traduction a retardé celle de "La présence française dans le royaume sikh du Penjab. 1822-1849" (Cf. infra).

Parallèlement, J.-M. Lafont est invité les 15-16-17 juillet 1997 à un séminaire international qui se tiendra à Cambridge (Wolfson College) où il aura l'occasion de faire le point sur la contribution française à la pré-modernisation des Etats indiens avant l'hégémonie britannique. Le sujet en est en effet la "New Military History of South Asia", et l'impact sur les sociétés et les économies indigènes de la modernisation de leurs forces militaires d'après des modèles européens. Les échanges épistolaires avec Clive Devey, qui l'organise, ont été fructueux, et l'on prépare dès à présent le séminaire suivant, à Leyde, qui pourrait avoir une entière session consacrée aux Français en Inde.

Il faut enfin signaler, avant d'aborder l'avancement des travaux par Etats indiens, l'implication de J.-M. Lafont dans un projet de restauration d'environ 2 000 livres européens anciens (1514-1799) conservés dans la bibliothèque de Vidyajyoti (New Delhi). Cinq institutions européennes (Allemagne, Belgique, Espagne, France) sont prêtes à participer au projet, et trois autres (Angleterre et UNESCO) ont témoigné de leur intérêt et ont fait suivre la documentation à leurs correspondants en Suède et aux Pays-Bas. Les responsables du projet attendent l'appel à candidatures de l'Union Européenne qui pourrait financer ce projet dans le Cadre de l'Economic Cross-Cultural Programme India-Europe dont le comité mixte a été mis en place en avril 1997 seulement.

a) La France et le Penjab

J.-M. Lafont a été honoré à deux reprises par la Communauté sikh pour son ouvrage sur "La présence française dans le royaume sikh du Penjab. 1822-1849". Une première fois à New Delhi, le 25 novembre 1996, où il reçut dans le Gurdwara Rakab Ganj Sahib une distinction honorifique (Saropa) avec sabre d'honneur en présence d'une centaine de milliers de pèlerins. S.E. l'Ambassadeur de France avait bien voulu se rendre à la cérémonie, ainsi que plusieurs personnalités de l'Ambassade de France et de la communauté française de Delhi. Le second honneur, un saropa également, lui fut décerné dans le Temple d'Or d'Amritsar, le 4 avril 1997.

C’est à l’occasion de cette mission à Amritsar en avril 1997 que J.-M. Lafont a pu examiner la possibilité de faire traduire, du persan en anglais, les passages de manuscrits (Tarikh-e-Punjab de Bute Shah, Khalsa Namah de Bakht Mal, Ibrat Namah d’Ali-ud-din, Shir-o-Shakar de Daya Ram, et Tarikh-e-Shikan de Kushwaqat Rai) traitant d'une présence française dans ces régions. Ces ouvrages, dont l’un a été rédigé par un ancien secrétaire politique de Louis Bourquien (Daya Ram, c. 1796-1803), donnent en effet des informations précieuses, inexploitées, sur les Français dans l’Inde du nord-ouest à l’époque de la domination marathe (de Boigne, Perron, Bourquien). Ils traitent aussi des anciens officiers du Premier Empire entrés au service du royaume sikh du Penjab (1822-1849).

D'autre part, la saisie des "Mémoires" inédits du général Claude-Auguste Court (tomes 4 et 5, "Penjab", dont J.-M. Lafont est responsable) est en cours depuis janvier 1997 : celle du tome 4 est achevée. Ce travail est fait en liaison avec l’ERS 149 du CNRS (Jean-Calmard pour les tomes 1 et 2, "Iran") et le Musée Guimet (Pierre Cambon, Tome 3, "Afghanistan").

Enfin, l’ouvrage en préparation avec Barbara Schmitz (Ex-Fulbright scholar en Inde, Pierpont Morgan Library, New York) sur la Lahore School of Paintings a pris quelque retard du fait des engagements respectifs des deux auteurs, du fait aussi que B. Schmitz n’a pu retourner en Inde en 1996/97 comme il était prévu. Elle prépare la publication d’un numéro spécial de Marg Magazine sur les écoles provinciales de peintures indiennes auquel J.-M. Lafont doit remettre une contribution d'ici la fin de l'année.

b) La France et le Karnataka

En 1994, J.-M. Lafont avait été invité par l’Université de Bangalore à un séminaire consacré à la recherche et à l’identification des sources sur l’histoire des relations entre la France et le Karnataka. Madame Suman Venkatesh, qui dirige le Département de Langues Européennes de cette université et qui avait organisé le séminaire, publie, fin avril 1997, le tome I (il y en aura trois, édités par le Karnataka State Archives de Bangalore) d’une Correspondence entre Hyder Ali, Tipou Sultan et la France pour lequel J.-M. Lafont a rédigé l’introduction.

Plusieurs manuscrits, dont le microfilm a été demandé au SHAT (Vincennes), concernent cette région. Ce sont le "Rapport" de Piveron de Morlat sur ses huit années de service diplomatique auprès d'Hyder Ali et de Tipou Sultan (450 p.), et le "Rapport" de Russel, commandant les Hussards français au service de Mysore (160 p). Une correspondance est en cours pour obtenir le microfilm du "Journal" de Bouthenot, le successeur de Russel, qui se trouve à la bibliothèque de Montbéliard. J.-M. Lafont et S. Venkatesh étudient en ce moment la possibilité d'une traduction et d'une édition anglaise de ces documents à Bangalore.

c) La France et le Deccan

Un manuscrit, dont le microfilm a été commandé au SHAT (Vincennes), concerne le "Corps de Français de Raymond", officier au service du Nizam d'Hyderabad de1785 à 1798. Le 21 février 1997 J.-M. Lafont était invité à Hyderabad à un séminaire consacré au "Future of the Fort of Golconda" organisé par l'Alliance Française, le Birla Institute et le Centre for Deccan Sudies. Empêché, il a soumis ses propositions aux responsables du séminaire. Il tente, par leur intermédiaire, de retrouver des documents (certains identifiés) sur Bussy et Raymond conservés aux Andhra State Archives.

d) La France et le pays d'Awadh

Le livre "Lucknow, Memories of a City" publié sous la direction de Violette Graff, est prêt. Il devrait para”tre entre mai et septembre 1997 aux éditions d’Oxford University Press (Delhi). La parution du tome I de la "Correspondance persane" de Polier a été retardée par le fait que Muzaffar Alam (CHS, JNU, New Delhi) n’a pu se rendre à Paris en juin 1996 pour travailler sur le manuscrit (Bibliothèque nationale). Il devrait y être en mai 1997, et J.-M. Lafont vient de recevoir (février 1997) copie d’un document important, identifié et longtemps recherché, qui a été retrouvé à Moscou.

e) La France et le Bengale

Les recherches effectuées aux Archives d'Outre-Mer (CAOM) dans la série E livrent une riche documentation sur des Français qui, du Bengale, entrèrent au service d'Etats indiens (J.-B. Gentil par exemple). D'autre part, un ouvrage "Bengale" (titre provisoire), destiné à la nouvelle collection Indocopleusto• (Maison de l'Orient méditerranéen - Brepols) s'esquisse, sous la direction de Mme Himanshu Ray (Jawaharlal Nehru University, New-Delhi) et J.-M. Lafont (Cf. supra). Pour cet ouvrage, une contribution sur la perception des méthodes indiennes d'astronomie par les astronomes français des années 1730 devrait être présentée par un membre de l'équipe du RHESEIS à partir de documents retrouvés par J.-M. Lafont dans les archives de la Société de Jésus, à Vanves, en 1995 (parution possible en 1999).

f) La France et les Etats marathes (Puna, Aligarh, etc.)

J.-M. Lafont est en train d'établir les contacts nécessaires pour rechercher et faire traduire les documents en persan ou modi conservés dans les archives locales.

g) Coopération avec l'Ambassade de France

Le CSH a été convié par S.E. l'Ambassadeur de France à participer aux célébrations du cinquantenaire de l'indépendance de l'Inde (août 1997 - août 1998). J.-M. Lafont a proposé trois projets, dont chacun a reçu l'approbation des autorités concernées. Le premier serait de publier, sous le patronage de l'Ambassade de France, une version allégée (sans les notes ni la bibliographie) du livre "Indika. Studies in Indo-French Relations" en un ouvrage d'art orné de cent illustrations couleur. Les négociations sont en cours pour trouver le financement nécessaire. Des deux autres projets, l'un vise à monter en Inde une exposition de vues et de plans de villes, comptoirs et monuments de l'Inde, collection réalisée au XVIIIe s. et conservée aux Archives d'Outre-Mer (Dépôt des Fortifications des Colonies). La réponse à cet égard du CAOM, ramenée par J.-M. Lafont en février 1997, était tout à fait favorable à l'exposition en Inde de documents originaux. L'autorisation doit à présent venir du Directeur Général des Archives de France. Le troisième projet propose une exposition de certains albums ramenés de l'Inde en France par le colonel J.-B. Gentil en 1775 (Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes et Réserve du Cabinet des Estampes), centrée sur l'album Od 63 grand folio format 4 qui contient de monumentales vues de palais indiens de Delhi, Agra et Faizabad. La réponse de l'Administrateur Général de la Bibliothèque nationale n'est pas encore parvenue à l'Ambassade. En cas d'exposition, la publication de Catalogues s'imposerait.

Enfin, l'Ambassade de France ayant décidé de célébrer avec un maximum d'éclat la mémoire d'André Malraux en 1996, avec l'esprit d'apporter des lumières nouvelles sur les contacts entre Malraux et l'Inde, J.-M. Lafont a contribué à l'élaboration de l'ouvrage "Malraux & l'Inde / Malraux & India" publié par l'Ambassade de France en décembre 1996, avec le concours technique très apprécié de Bernard Bel (informaticien CSH). Dans cet ouvrage, J.-M. Lafont a rédigé un chapitre intitulé "Malraux en Gandhara - Le sourire de l'Ange de Reims et le Bouddha apollinien". Il a également suggéré, et monté, une exposition "Malraux en Gandhara" reproduisant 20 photographies de têtes de statues gréco-bouddhiques ayant été rapportées d'Afghanistan par André et Clara Malraux en 1930 et 1931. Cette exposition fut inaugurée le 19 décembre 1996 dans le grand hall de l'Ambassade. Elle va être présentée dans les Alliances Françaises de l'Inde pendant l'année 1997.

312. Période contemporaine

<u>Colloque "National Identity and Regional Cooperation - Experiences of European Integration and South Asian Perceptions"</u>
CSH-JNU-KAF, New Delhi, 11-13 décembre 1996

Organisé conjointement par le CSH, le Centre for American and West European Studies (CAWES, SIS, JNU, New-Delhi) et le Konrad Adenauer Stiftung (KAF, New-Delhi) en collaboration avec

l'Institut Pierre Renouvin (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) et la Délégation de la Commission Européenne (New Delhi), ce colloque international, dont le contexte et les grands objectifs ont été exposés précédemment (Cf. § 310), s'est tenu à New Delhi les 11,12 et 13 décembre 1996. Si son organisation logistique a beaucoup reposé sur le CSH, son financement a par contre été beaucoup mieux réparti.

Ce colloque a réuni cinq spécialistes allemands (M. Behrens, D. Kebschull, R. Rummel, J. Schroeder, Ch. Wagner), huit français (I. Bellier, G. Boquérat, G. Bossuat, E. Bussière, R. Frank, R. Girault, J. Loyat, E. du Réau), onze indiens (H.S. Chopra, R.K. Jain, S. Chishti, A. Sen, S. Bava, Ch.S. Raj, A. Mattoo, T. Kartha, B. Brar, J. Singh, N. Jetly). Une délégation pakistanaise de quatre personnes (R. Bakhesh Rais, P.I.Cheema, Z.I. Cheema, Sh. Mazari), attendue, n'a pu, au dernier moment, obtenir de son propre gouvernement les autorisations de sortie, ce qui a été souligné en plusieurs occasions par la presse indienne. Un public, dont le nombre a régulièrement avoisiné les quatre-vingts personnes, a suivi toutes les séances.

La séance inaugurale s'est tenue le 11 décembre 1996, en fin d'après midi, en présence d'une foule considérable, dans l'amphithé‰tre de l'India International Centre (IIC, New Delhi). Elle a successivement vu intervenir P. Mukherjee (ancien Ministre fédéral des Affaires Etrangères), A. Datta (Vice Chancelier de l'Université Jawaharlal Nehru), K.B. Lal (ancien ambassadeur de l'Inde auprès de l'Union Européenne à Bruxelles), C. Blanchemaison (Ambassadeur de France en Inde), E. Appelbaum (Premier Conseiller à la Délégation en Inde de la Commission Européenne), J. Elias (Ministre Conseiller de l'Ambassade d'Allemagne), H.S. Chopra (directeur CAWES, SIS, JNU), G.H. Kueck (directeur KAF) et B. Dorin (directeur CSH). Les interventions ont essentiellement souligné les difficultés, mais aussi le dynamisme de la construction européenne, le poids que l'Europe unie pouvait être ammenée à peser dans le concert des nations, les étapes et les espoirs de la coopération sud-asiatique en construction. A ce titre, l'absence à cette séance inaugurale de I.K. Gujral (Ministre fédéral des Affaires Etrangères devenu, depuis avril 1997, Premier ministre de l'Union Indienne) - absence qui avait été annoncée la veille seulement - a été accueilli comme une très bonne nouvelle puisqu'il s'agissait de signer, au moment même, un accord historique de partage des eaux entre l'Inde et le Bangladesh. L'absence de l'Ambassadeur d'Allemagne et du nouveau Chef de la Délégation européenne, elles aussi annoncées tardivement, étaient quant à elles liées à des contraintes d'ordre pratique (appel à se rendre à Bonn pour l'un, lettres de créances présentées quelques jours seulement après le colloque pour l'autre).

Les séances scientifiques se sont déroulées dans la salle de conférence du Nehru Memorial. Il avait été décidé, afin de ne pas alourdir les communications de détails historiques et de chiffres, d'imprimer un Memento en couleur intitulé "Glimpses of Europe" qui, préparé par E. Ricadat et J.-M. Lafont du CSH (avec la collaboration d'A. Patni, Information Officer à la Délégation Européenne) fut distribué à chacun des participants. La règle du jeu était ensuite la suivante : durant les trois premières sessions, les conférenciers européens présentaient tour à tour leur exposé, ces derniers étant ensuite discutés tour à tour par des spécialistes sud-asiatiques des problématiques investies, avant d'ouvrir, pour une heure, sous la présidence d'une autorité indienne, le débat à tous les participants et à l'assistance. Pour la quatrième et dernière session, qui recentrait toute l'attention sur l'Inde et l'Asie du sud, les rôles conférenciers / discuttants / président étaient inversés entre européens et sud-asiatiques.

La première session, présidée par M.K. Rasgotra (ancien Secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires Etrangères) sous l'intitulé "Development and Perception of European Unity", fut suivie de nombreux échanges sur ce que pouvait bien signifier « être Européen », comment on le devenait, et comment l'on pouvait aussi très bien ne pas l'être. La deuxième session, sous la présidence de R.N. Malhotra (ancien Gouverneur de la Reserve Bank of India), était intitulée "Economy and Finance in the European Context". La technicité de certains exposés ne dissimula, ni les risques politiques et sociaux que couraient nombre d'Etats européens dans leur évolution programmée vers la monnaie unique, ni la puissance que cette dernière pouvait donner à l'Union Européenne dans les années à venir. L'exemple de l'agriculture européenne comme « modèle de politique supranationale en Europe » retint particulièrement l'attention du public indien, très sensibilisé aux questions agricoles. La troisième session, intitulée "International Politics and Security : European perspectives", avait pour président

A.M. Khusro (Président de la Federation of Indo-German Societies). Les questions furent nombreuses sur les capacités de l'Union Européenne à ma”triser, voire simplement à gérer, des crises locales telles que celles survenues dans l'ancienne Yougoslavie, un pays qui fut très proche de l'Inde dans le mouvement des non-alignés. Enfin, la quatrième et dernière séance, intitulée "European Unification and South Asian Perceptions and Experiences", se déroula sous la présidence de K.B. Lal (ancien ambassadeur de l'Inde auprès de l'Union Européenne à Bruxelles). Elle devait en fait permettre aux équipes indienne et pakistanaise de présenter essentiellement leurs points de vue sur la sécurité en Asie du sud. En l'absence de la délégation pakistanaise (seule la communication de P.I. Cheema, envoyée à l'avance, fut présentée, résumée, par un collègue indien), la tonalité des présentations fut à dominante indienne, et sans grande retenue vis-à-vis de l'absent pakistanais. Ce déséquilibre fut néanmoins heureusement corrigé par la vigoureuse intervention de S. Khurshid (ancien Ministre d'Etat aux Affaires Etrangères) qui, dans la séance de cloture (« valedictory address ») rappela quelles étaient les difficultés de la t‰che, et les devoirs et responsabilités de chaque Etat dans la région compte tenu des résultats obtenus en Europe, cinquante années seulement après la fin du second conflit mondial.

La soirée inaugurale (11/12/96) fut suivie d'une réception-buffet offerte par la Délégation de l'Union Européenne. La soirée du 12 décembre s'acheva par un d”ner assis à la Résidence de l'Ambassade de France (une centaine d’invités étaient présents) et, le 13 décembre au soir, le Ministre de l'Ambassade d'Allemagne donna chez lui une soirée-buffet. Les déjeuners étaient quant à eux pris en commun sur les pelouses du Nehru Memorial, ce qui facilita considérablement les rencontres et les échange. Les quelque quatre-vingts participants qui suivirent ce colloque en ont reconnu à ce point l'intérêt que beaucoup souhaitaient un second séminaire de ce genre, avec une participation européenne plus large, dans un lieu de rencontre qui, pourquoi pas, pourrait se trouver au Pakistan.

La publication des Actes du séminaire est en préparation dans la collection Manohar-CSH, sous la direction scientifique de R. Frank (France), J. Schroeder (Allemagne) et H.S. Chopra (Inde). Cette publication devrait voir le jour à l’automne 1997, grâce aux efforts déployés par le CSH pour obtenir, quelques semaines avant le colloque, une première version écrite et traduite des interventions, ce qui a d’ailleurs permis de distribuer le jeu de ces dernières à plus de 120 exemplaires au cours de l’événement.

On notera enfin que durant le week-end qui a suivi le colloque, le CSH a également accompagné et guidé les délégués français dans une visite de divers sites historiques proches de Delhi, ce qui leur permit d’apprécier une autre facette du sous-continent que la plupart découvraient pour la première fois, et de les conforter dans l’idée de développer une collaboration plus intense à l’avenir. A ce titre, et suite à des échanges qui ont eu lieu pendant et après le colloque, l’Institut Pierre Renouvin figure désormais parmi les partenaires européens que l’Université Nehru (New Delhi) a choisis dans le cadre d’un important projet qu’elle compte présenter dans le cadre de l’Economic Cross-Cultural Programme India-Europe prochainement financé par la Commission Européenne.

La nouvelle lecture indienne des relations internationales
Gilles BOQUERAT, historien, INALCO (Paris)

Gilles Boquérat, à qui l’on doit le concept du colloque organisé en décembre 1996 (Cf. supra), et auquel il a participé comme « discuttant », a été allocataire de recherche du CSH jusqu'au 31/08/95. Depuis son départ d’Inde, il entretient des relations continues avec le Centre, ce qui lui avait notamment permis de bénéficier d’une mission à New Delhi et au Sri Lanka, du 2 au 20 décembre1995.

L’année écoulée a surtout été marquée par l’intégration de G. Boquérat au Centre d’Etudes de l’Inde et de l’Asie du Sud (CEIAS, Paris) et la parution, aux Publications de la Sorbonne, de la version, mise à jour, de sa thèse de doctorat sous le titre "Les avatars du non-alignement : l’Inde et les politique d’aides américaine et soviétique de l’Indépendance à la conférence de Tashkent (1947 - 1966)". Il continue à enseigner l’histoire politique et économique de l’Asie du sud contemporaine à l’Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris). Il fait par ailleurs acte de

candidature au CNRS (au titre de C.R. 1) en présentant un projet de recherche portant sur "La nouvelle lecture indienne des relations internationales". Face à la plus grande autonomie de l'espace économique, et à la décentralisation du pouvoir politique observés ces dernières années en Inde, il s'agit d'abord d'identifier des acteurs émergeants dans les relations avec l'étranger, ainsi que leur poids respectif, et la redifinition du rôle des acteurs institutionnels. Chaque acteur répondant à des logiques différentes, G. Boquérat se propose ensuite de dresser un inventaire des représentations du monde que se font ces différents acteurs, étatiques ou non étatiques, afin notamment de les mettre en parallèle avec celles qui avaient prévalu au cours de la guerre froide.

Dans le cadre de ses relations avec le CSH, sa participation au colloque de décembre 1996 lui a également permis de s'enquérir de l'état d'avancement de ses projets, à savoir le répertoire sur les institutions et chercheurs de l'Asie du sud travaillant dans le domaine des relations internationales, dont il coordonne la réalisation. Malgré les efforts déployés par le Centre pour l'aider dans cette entreprise, seules 41 réponses ont été reçues sur les 77 questionnaires envoyés à des institutions situées au Bangladesh, en Inde, au Népal, au Pakistan et au Sri Lanka. Après une seconde relance auprès des institutions concernées, une troisième, en cours, fait appel aux services des Ambassades de France situées dans les différents pays précités. Parallèlement, le CSH a pris en charge la traduction d'une communication de G. Boquérat faite à Tashkent en octobre 1995 lors d'un colloque organisé par l'Institut Français d'Etude de l'Asie Centrale (IFEAC, Tashkent). L'article est paru en 1996 dans la revue Stategic Analyses sous le titre "Evolution of India's Perception of Central Asia in the twentieth Century", tout comme la publication conjointe IFP-CSH intilulée "SAARC : Economic and Political Atlas" (Pondy Papers in Social Sciences, N°20) qu'il a commentée avec I.N. Mukerji (JNU, New Delhi). Enfin, conformément aux intentions exprimées dans le précédent rapport annuel d'activités du CSH, ce dernier contribuera activement à la traduction anglaise et à la publication en Inde de l'ouvrage de G. Boquérat sur "Les avatars du non-alignements".

Asie du Sud : expérience régionale et perspectives d'intégration
Jérôme GRIMAUD, historien en DEA d'histoire, Université de Nantes

Jérome Grimaud, qui a une ma"trise d'histoire contemporaine de l'Université de Nantes, a été accueilli à Pondichéry (Insitut Français et Université) du 1/10/96 au 31/12/96. Après sa participation au colloque CSH de décembre 1996 (Cf. supra), il a depuis été accueilli comme stagiaire au CSH, et y restera jusqu'au 31 mai 1997 pour poursuivre ses recherches sur l'histoire et l'évolution de la South Asian Association for Regional Cooperation (SAARC).

L'Asie du Sud est en effet évoquée plus fréquemment pour son instabilité et ses conflits internes que pour son association régionale, la SAARC, qui, après onze années d'existence ne s'est guère affirmée. Afin de comprendre et d'expliquer son évolution, J. Grimaud a souhaité aborder la SAARC sous trois angles principaux : l'héritage historique qui sous-tend et conditionne les relations entre les sept partenaires, la trame conceptuelle de l'organisation, et, enfin, son effectivité dans les domaines économiques, sociaux et politiques. Il a aussi souhaité, dans la mesure du possible, placer l'association sud-asiatique en perspective avec d'autres organisations régionales, et notamment avec l'Union Européenne.

Le souci majeur de J. Grimaud a été de diversifier ses sources : bibliographie, presse, entretiens. Il a ainsi pu rencontrer cinq conseillers auprès des ambassades des pays membres de la SAARC à Delhi. Il a également été reçu par K.K. Barghava et Yadad Kant Silwal qui ont tous deux exercé le poste de Secrétaire Général de l'association sud-asiatique. Enfin, lors d'une mission de sept jours à Kathmandou en février 1997, il a pu s'entretenir avec cinq des sept « directeurs » en fonction au Secrétariat de la SAARC. J. Grimaud a aussi trouvé des informations auprès de différents chercheurs dans les organismes et centres de recherche de Delhi et de Kathmandou. A Delhi, ce furent principalement H.S. Chopra (Centre for American and West European Studies, JNU), I.N. Mukerjee et S.D. Muni (Center for South, Central, Southeast Asian and Southwest Pacific Studies, JNU), K.K. Barghava (Friedrich Ebert Stiftung), et Mukesh Gulati (Friedrich Nauman Stiftung). A Kathmandou, ce furent essentiellement K.B. Singh (Centre for Strategic and International Studies), Anand Aditya (Nepal Foundation for Advanced Studies - NEFAS), K. Kathri (Center for Nepal and Asian Studies -

CNAS). Enfin, et ce afin d'apporter une perspective critique aux sources bibliographiques, J. Grimaud a aussi étudié le regard de la presse indienne et régionale sur la question. Ces recherches seront valorisées dans les années qui viennent au sein de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales (IUHEI, Genève) où il va poursuivre son cursus.

Les influences étrangères sur le mouvement communiste indien
Nathalène EL ALAMI, historienne doctorante, Université de Paris I

Nathalène El Alami soutiendra prochainement une thèse d'histoire sur "Les influences étrangères sur le mouvement communiste indien (1941-1971)" sous la direction de René Girault et de Max-Jean Zins. Pour ce travail, N. El Alami a bénéficié d'une bourse franco-indienne (novembre 1992 - octobre 1993), puis d'une bourse Romain Rolland (novembre 1993 - mai 1996), avec un rattachement au CSH la dernière année de son séjour. Ce séjour lui avait notamment permis de dépouiller deux fonds d'archives communistes - Archives P.C. Joshi (bibliothèque de l'Université J. Nehru de New Delhi) et Archives G. Adhikari (bibliothèque du Communist Party of India, Ajoy Bhawan, New Delhi). Elle avait pu également dépouiller plusieurs hebdomadaires communistes et s'entretenir avec diverses personnalités. Elle s'est ensuite rendue pour trois mois à Londres, à compter du 20 mars 1996, pour consulter les Archives du Public Record Office (Kew Garden). Ayant récemment pu bénéficier d'une nouvelle bourse Lavoisier du Ministère des Affaires Etrangères (de mars à août 1997), N. El Alami séjournera quelques mois encore à Londres afin de terminer le dépouillement des Archives britanniques.

L'éloignement de N. El Alami du CSH ne l'empêche nullement de continuer à travailler avec lui. Elle a ainsi rédigé un document de travail intitulé "Le mouvement communiste indien et l'apprentissage de la légalité républicaine congressiste (1920-1964)", ainsi que deux articles traitant de certains aspects de la politique communiste du Bengale occidental : "Jyoti Basu ou l'heureux parcours d'un centriste au sein du CPI(M) (1930-1996)" et "Le CPI(M) a-t-il trahi ses voeux originels ? Le cas du Bengale occidental" qui s'insère dans le document de travail collectif "Les élections générales d'avril 1996 et la scène politique post-électorale - Quatre études de cas" (Contributions CSH 97/3 - Cf. axe3).

Les relations de l'Inde avec l'Asie orientale
Isabelle SAINT MEZARD, politologue doctorante, Institut d'Etudes Politiques (Paris)

Elève de l'Institut d'Etudes Politiques (IEP, Paris), Isabelle Saint-Mézard manifeste depuis trois ans son intérêt pour l'Inde où elle s'est rendue durant l'été 1995. Sous la direction de Christophe Jaffrelot (CERI, Paris), elle a rédigé en 1996 un DEA de Sciences Politiques (option « Relations internationales ») traitant de "La controverse sur le sécularisme au sein de l'intelligentsia indienne". Elle est actuellement en première année de thèse de doctorat à l'IEP de Paris, sous la direction de Christophe Jaffrelot également, et elle bénéficie d'une allocation de recherche du Ministère de l'Education Nationale. Le champ de recherche de sa thèse concerne l'évolution des relations de l'Inde avec l'Asie orientale. Il s'agit d'analyser les initiatives récentes du pays pour se rattacher au processus de régionalisation en Asie orientale ("look east policy"), en considérant que ces nouvelles orientations sont liées à la libéralisation économique débutée en 1991.

Interrelations entre l'Inde et la France.
Radha SHARMA, Reader, Department of Germanic and Romance Studies, Delhi University

En 1993, le Department of Germanic and Romance Studies de l'Université de Delhi (DGRS, DU) avait sollicité, avec l'aide de J.-M. Lafont, le soutien de cinq ambassades européennes en Inde (Allemagne, Espagne, France, Italie, Portugal) pour la mise en oeuvre d'un programme de recherches intitulé "Interrelations between Europe and India" d'une durée prévue de cinq ans. Le Service Culturel, Scientifique et de Coopération de l'Ambassade de France en Inde avait généreusement répondu à cet appel en attribuant, suivant un mode tacite et occasionnel, une subvention en 1994, ainsi qu'un billet d'avion et une bourse pour un séjour de trois mois en France de Devika Chandrashekar à compter du 18/04/95. Ces aides n'étaient pas destinées à être renouvelées, comme le Conseiller Culturel, Scientifique et de Coopération de l'Ambassade de France en Inde l'avait précisé en juillet

1995 au DGRS. Cependant, au vu du rapport d'activités que le DGRS a bien voulu rédiger et remettre le 20/08/95 au Centre de Sciences Humaines de New Delhi, ce dernier a consenti, afin d'assurer la poursuite de ce projet, à attribuer la quasi totalité d'un fonds mis à la disposition du CSH par le Ministère français des Affaires Etrangères pour l'aide au développement de « projets européens ». Cette mise à disposition de fonds a été effectuée à condition que les développements futurs du projet s'inscrivent impérativement dans le cadre des interrelations contemporaines entre l'Inde et la France.

Ce programme permet à des étudiants ayant un M.A. ou un M. Phil de faire pendant trois ans des recherches dans un domaine touchant l'Inde et la France. Une première assistante de recherche, Devika Chandrasekhar, a terminé la traduction en anglais du livre de Raymond Schwab "La Vie d'Anquetil-Duperron", traduction qui est accompagnée d'une introduction détaillée et de notes critiques. La recherche en est actuellement à l'étape de pré-publication. L'édition anglaise de ce texte est vivement souhaitée par Edward Sa•d dans son ouvrage "Orientalism".

Swati Dasgupta, la deuxième assistante, termine (mai 1997) son travail de recherche sur Jules Verne. Elle travaille sur "La maison à vapeur", particulièrement sur l'exclusion d'un chapitre original dans la traduction anglaise du roman. Son travail comprend la traduction en anglais du dit chapitre et l'étude de la politique qui gouverna la première traduction. Elle étudie également d'autres ouvrages où Verne évoque l'Inde et les Indiens, et elle examine l'authenticité de l'information accessible à Verne qui n'a jamais visité l'Inde.

Hina Rekhi, la troisième assistante de recherche, nommée le 1er octobre 1996, fait une étude comparée des oeuvres « autobiographiques » de quatre écrivains femmes, deux indiennes (Amrita Pritam et Ajit Kaur) et deux françaises (Marguerite Duras et Nathalie Sarraute). L'étude dépassera le domaine purement littéraire pour explorer des questions plus vastes liées à la condition féminine.

32. Régulation économique et développement soutenable

Coordination : Pierre AUDINET, économiste, CSH

320. Cadre général

Egalement qualifié de Programme de Recherche Economique du CSH, cet axe a pu être mis en oeuvre au début de l'année 1996 grâce à l'arrivée en poste de l'économiste Pierre Audinet (contractuel du Ministère des Affaires Etrangères, Paris) et de Emmanuel Fages, assistant de recherche (CSN).

Ce programme concrétise un intérêt déjà ancien de la communauté scientifique française pour le débat sur l'économie du développement. Il peut, en Inde, s'appuyer sur des initiatives de recherche existantes et quelques réseaux de collaborations déjà constitués entre ce pays et la France. Une attention plus particulière est accordée à l'analyse des enjeux économiques et stratégiques des mesures de libéralisation entérinées par les pouvoirs publics à partir de 1991.

Placé à un niveau relativement plus agrégé d'observation des dynamiques sociales que les autres axes de recherches du CSH, ce programme est subdivisé en deux projets cadre.

1) Infrastructures, énergie et environnement : enjeux et difficultés d'une gestion durable ;
2) Politiques agricoles et alimentaires, développement soutenable, Inde-Europe (PADIE).

Chacun de ces projets traite d'un ensemble spécifique d'enjeux et de risques associés au processus de développement. Ils illustrent à la fois des questions propres à l'Inde et des questionnements plus larges que de nombreux pays sont amenés à prendre en considération, tant au niveau de leurs politiques nationales qu'au sein des débats internationaux dans lesquels ils s'insèrent.

Une dimension transversale structure ces projets. Il s’agit de l’évaluation de la durabilité (au sens de la viabilité à long terme) des trajectoires suivies par l'économie indienne, elle-mêmes infléchies par l’intervention publique. Pour cette raison, on retrouve, dans ces deux projets, une importante

composante prospective, notamment en terme de politique publique. Cette prospective se fonde sur l'analyse approfondie des jeux d'acteurs, des mécanismes (existants ou invisageables) d'allocation des ressources, des ressorts de l'innovation, dans des secteurs jugés ici prioritaires, par exemple l'énergie ou l'agriculture.

Pour fonder la légitimité scientifique de ce jeune programme auprès de la communauté française et indienne, un effort particulier a été porté à la diffusion des premiers produits de recherche, par des communications au sein de colloques, par la publication de documents de travail dans la collection "Contributions CSH", ou encore par l'organisation de conférences de chercheurs français invités par le CSH ou de passage à Delhi.

Les autres actions spécifiques de coopération, indépendantes de ces deux projets, sont désormais consignées dans un chapitre qui remplace le troisième volet intitulé, l'année dernière, « Croissance et répartition des revenus en Inde » (Cf. rapport d'activités CSH 1995/96). Ce changement a été motivé par les résultats positifs obtenus depuis un an autour des deux premiers projets, qui ont concentré l'essentiel des efforts.

321. Infrastructures, énergie et environnement : enjeux est difficultés d'une gestion durable

L'Asie du sud et l'Inde offrent des exemples de pays confrontés à de fortes contraintes de rareté des ressources naturelles (eau, hydrocarbures, forêts, ...), et à un manque de capital financier menant notamment à une sous-dotation en infrastructures (énergie, transports, eau, éducation). Dans ce cadre particulier, il apparaît tout d'abord nécessaire d'étudier avec plus de précision la façon dont ces obstacles sont pris en compte par les acteurs économiques dans leurs stratégies d'action, afin de mieux comprendre les liens entre stratégies d'investissement et croissance. On peut également étudier les implications sur l'environnement naturel indien de ces choix sectoriels d'investissement et, réciproquement, les implications que peuvent avoir, sur le système productif indien, la mise en oeuvre de divers instruments de préservation des ressources naturelles. C'est à ces deux grands objets d'étude que ce volet de recherche est plus particulièrement consacré, afin de mieux éclairer les marges de manoeuvre qui se présentent pour un pays en développement comme l'Inde. Jusqu'à présent, les activités se sont concentrées sur trois projets.

<u>Politique énergétique indienne : un défi à la croissance</u>
Pierre AUDINET, économiste, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
Emmanuel FAGES, assistant de recherche, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

Il s'agit ici de mieux appréhender, sur le court terme aussi bien que d'un point de vue structurel, les impacts du programme de réforme économique mené en Inde depuis juillet 1991, en concentrant l'attention sur le secteur énergétique qui centralise désormais les principales inquiétudes. De fait, la politique publique indienne dans ce domaine est actuellement l'objet de notables modifications au vu de la charge croissante qu'elle constitue pour les finances publiques. Cette politique cherche notamment à se reposer sur le secteur privé pour prendre en charge une partie de l'offre de plus en plus déficitaire par rapport aux besoins. Quels changements de trajectoires dans les modes d'utilisation de l'énergie ces modifications de politique provoqueront-elles ? Quelles seront les influences de ces changements sur les grands équilibres économiques ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, un premier travail a consisté à réaliser un état des lieux de l'ensemble du secteur énergétique indien (électricité et carburants liquides) avec, pour objectif, d'identifier l'état d'avancement des réformes institutionnelles, leurs effets, ainsi que les principaux goulots d'étranglement. Au-delà du constat d'un grave déficit entre offre et demande d'énergie se traduisant, pour les hydrocarbures, par des importations croissantes de pétrole et, pour l'électricité, par une défaillance du service public, deux questions sont apparues et ont plus particulièrement retenu l'attention du CSH.

La première concerne le secteur électrique. Les inerties prévisibles liées au passage d'un mode de

gestion majoritairement public à une privatisation partielle de la gestion du secteur (retard du secteur privé à prendre en charge l'offre additionnelle) risquent en effet d'entra"ner un coût, non négligeable et croissant, pour l'économie.

La seconde question est relative au secteur informel, qui consomme et produit une très grande partie de l'énergie, notamment en zone rurale. Ce secteur pourrait troubler - voire renverser - les effets attendus d'une réforme tarifaire, par exemple pour des produits comme le kérosène utilisé en Inde pour la cuisson des aliments ou l'éclairage.

Au sujet du secteur électrique, un premier document a été rédigé. Intitulé "Finances publiques et développement - La question de l'énergie en Inde", il a été présenté par Pierre Audinet à la conférence internationale "Stratégies de croissance et marchés émergents" à Saïgon (12 novembre 1996), organisée conjointement par le Centre d'Etudes Prospectives et d'Informations Internationales (CEPII, Paris), la Caisse des Dépôts et Consignations (CDC, Paris), le Centre de Développement de l'OCDE, le CEFI de l'Université Aix-Marseille, et la DREE du Ministère de l'Economie et des Finances. Une version remaniée a ensuite été soumise pour publication à la "Revue Economique", suivie d'un effort pour chiffrer, à partir d'un exercice de scénarisation, les hypothèses avancées précédemment. Les résultats, présentés sous le titre "Energy Policy Options : Costs for the Indian Economy", ont ainsi été présentés à la "20th Annual International Conference of the International Association for Energy Economics - Energy and Economic Growth : is sustainable growth possible ?" qui a été organisée à New Delhi par le Tata Energy Research Institute (TERI) du 23 au 25 janvier 1997. Une version détaillée a ensuite été soumise pour publication dans la revue "Energy Policy", avec une diffusion préalablement effectuée dans la collection "Contributions CSH" (N°97/2).

En ce qui concerne le secteur informel, la question a été abordée dans un exercice évaluant la possibilité d'un système de plantation commerciale de biomasse tenat compte, d'une part des besoins énergétiques actuellement satisfaits par le secteur informel, d'autre part des spécificités de l'offre de travail en zone rurale. Une première communication a été présentée au "BiomassÊWorkshop" organisé à Paris du 3 au 5 février 1997 par l'Agence Internationale de l'Energie, sous le titre "Modelling traditional household use of biomass - Policy changes for a commercial sustainable alternative".
A présent, deux possibilités sont étudiées pour étendre et complèter ces premiers travaux :
1) conduire une réflexion sur la question de l'insertion internationale de l'Inde sur les marchés énergétiques ;
2) étendre l'évaluation de la durabilité des stratégies de développement à plus long terme du secteur énergétique indien en mettant particulièrement l'accent sur les questions relatives à l'environnement global, autrement dit sur les émissions polluantes majoritairement issues de la production et la consommation d'énergie.

Environnement global et mécanismes de coopération internationale
Pierre AUDINET, économiste, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
Emmanuel FAGES, assistant de recherche, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

Depuis plusieurs années, le risque associé aux problèmes dits « d'environnement global » (émissions de carbone, destruction de la couche d'ozone, effet de serre, ...) a encouragé certaines actions de coopération internationale destinées à le diminuer. Tirant pleinement partie de sa position géographique, le CSH participe activement à ces réflexions sur les enjeux économiques du changement climatique : l'Inde est en effet un des plus importants acteurs de ce débat sur la scène internationale. Cette participation s'est centrée sur deux thèmes en 1996/97.

Le premier, et le principal, porte sur la mise en oeuvre pratique de la coopération internationale en la matière. Pour cela, le CSH a engagé, en mars 1997, une étude sur l'opérationalité de mécanismes de transferts de fonds destinés à réduire les émissions polluantes. Cette étude, financée par le GDR OìKIA 1058 du CNRS, est réalisée en coopération avec le Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement (CIRED, UA 940 CNRS-EHESS) dont le directeur, M. Jean-Charles Hourcade, est également membre du Groupe Intergouvernemental d'Etude des Climats

(GIEC-IPCC). L'étude de cas consiste à dresser un bilan de l'action en Inde du Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM-GEF), Fonds (et organisme) placé sous la tutelle des Nations-Unies et de la Banque Mondiale et dont l'objectif est précisément de financer des projets de protection de l'environnement global. Les premiers résultats devraient voir le jour en juin 1997, après une analyse de différents projets mis en oeuvre et d'une série d'interviews menée auprès des acteurs responsables de la gestion des projets (financeurs, chercheurs, décideurs politiques, agences responsables de la réalisation et du suivi). Cette étude de cas devrait permettre, sur un plan plus théorique, de procéder à une analyse critique des principes fondateurs du Fonds, afin d'améliorer le fonctionnement de ce dernier. Pour cela, le FEM est étudié comme un mécanisme contractuel nord/sud avec information imparfaite, en particulier sur la technologie.

Le second travail, encore en gestation, s'intéresse aux mécanismes d'intervention économique permettant de réduire les risques d''effet de serre. En effet, ces risques étant de mieux en mieux connus, on constate qu'un certain nombre de protocoles internationaux sont désormais discutés au niveau international afin de réduire des émissions de gaz à effet de serre. Leur mise en oeuvre suppose cependant d'éclaircir de très importantes questions, relatives aux types d'actions qui doivent être engagées, aux acteurs qui sont en premier lieu concernés (pays développés versus nations en développement), aux niveaux de responsabilité de ces derniers, aux échéances qu'une action internationale impose. Il s'agit dès lors d'étudier les différents moyens pouvant être mis en oeuvre, ainsi que leur allocation optimale, afin de tendre à des taux de pollution socialement acceptable à l'échelle mondiale. Dans ces études, le CSH travaille plus particulièrement sur les potentiels et possibilités réels, ainsi que sur l'évaluation des enjeux que représentent l'application de tel ou tel protocole pour les pays en développement. Là encore, l'Inde est l'étude de cas, qui s'inscrit dans une collaboration entreprise avec l'équipe du professeur P.R. Shukla, de l'Indian Institute of Management (IIM, Ahmedababd), expert indien de l'énergie et membre du GIEC-IPCC (International Panel on Climatic Change).

<u>Services publics et privatisation - Le cas de l'eau et des transports en Inde</u>
Pierre AUDINET, économiste, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
Marie-Hélène ZERAH, allocataire de recherche, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

Marie Hélène Zérah, qui avait rendu régulièrement visite au CSH durant ses différents séjours de recherche à New Delhi en 1995/96, a été nommée allocataire de recherche du CSH, à compter du 1/03/07, pour la mise en oeuvre d'un projet de recherche valorisant, complétant et élargissant ses travaux de doctorat (soutenance de thèse en mai 1997) intitulés "Contribution à l'analyse des infrastructures urbaines : la réponse des ménages à l'inconstance de l'offre d'eau à Delhi" (Université Paris XII, sous la direction de Rémy Prudhomme du laboratoire l'ŒIL). Sa présence, très attendue au CSH, permettra d'élargir une problématique similaire à celle des questions énergétiques dans deux domaines d'intérêt et de préoccupations croissants : l'eau et les transports.

Sur le premier secteur (eau), M.H. Zerah travaille à la préparation de plusieurs articles sur les résultats les plus importants de sa recherche en vue d'être publiée dans des revues internationales. Ce travail sera complété par celui d'une étudiante qui devrait rejoindre le CSH en septembre 1997, et pour six mois, afin d'étudier les mécanismes d'allocation des ressources pour l'approvisionnement et le traitement de l'eau dans un pays en développement tel que l'Inde. Cette annalyse s'appuyera sur l'expériences de différentes villes indiennes, mais aussi sur les connaissances acquises, dans le cadre de l'axe CSH « Dynamique urbaines » (Cf. § 35) sur les problèmes associés à la gestion urbaine.

Le second secteur (transport) est relativement nouveau pour le CSH. Il représente un des principaux postes de la consommation finale d'énergie de l'Inde. Celle-ci résulte du développement croissant du transport routier. Il s'agit alors d'étudier les problèmes de quantité et de performances de l'offre, de répartition entre les différents modes de transports et de financement. A partir d'une réflexion conduite sur la répartition possible des investissements entre la route et le rail, il est par exemple possible d'étudier plusieurs scénarios relatifs aux choix technologiques envisageables (essentiel pour ce secteur) et à la participation du secteur privé, afin, et en particulier, de mieux comprendre les liens qui existent entre modes de transports terrestres et environnement. Un premier effort de synthèse sur

ces questions est en cours. Il tire partie de la présence intermittente au CSH, entre novembre 1996 et mars 1997, de Sabine Goarin, étudiante en deuxième année de thèse à l'Université Paris II, et allocataire du Ministère de la Recherche sur le thème ÇÊTransport et croissance dans les pays en développementÊÈ. La problématique de S. Goarin avait été présentée et discuttée à l'occasion d'un « atelier CSH » qui s'est déroulé le 28 novembre 1996.

Politiques publiques et innovation
Pierre AUDINET, économiste, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

Cette recherche s'inscrit dans la prolongation de la thèse de Pierre Audinet sur les "Politiques publiques et économie de l'innovation - Une comparaison Brésil / Inde de l'utilisation industrielle de la canne à sucre" rédigée sous la direction de Ignacy Sachs (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, EHESS, Paris, 1995).

Cette thèse cherchait à déterminer, à partir de domaines techniques et de contextes économiques différents, quelles sont les modalités par lesquelles des objectifs collectifs d'environnement et de développement sont traduits dans les politiques d'innovation des firmes. Les expériences de diversification de l'industrie sucrière sont utilisées comme exemple. Dans le cas d'innovations pouvant légitimer l'intervention publique quand elle cherche à atteindre des objectifs collectifs, on a testé l'hypothèse selon laquelle le problème à résoudre est plus celui d'une coordination à long terme des anticipations des acteurs que celui de la décentralisation de l'optimum social (approche classique en économie publique).

Le travail d'élargissement, effectué en collaboration avec Jean-Charles Hourcade (directeur du Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement, CIRED, URA CNRS 940 - EHESS), a donné lieu à une première contribution qui a été présentée à la "8th International Conference on Socio-economics", organisée du 12 au 14 juillet 1996 à Genève par la Society for the Advancement of Socio-Economics. Parallèlement, le travail de mise en forme de la thèse de P. Audinet, retenue pour une publication par les éditions l'Harmattan, est en cours d'achèvement. Un manuscrit final devrait être remis à l'éditeur avant la fin de l'année 1997.

322. Politiques agricoles et alimentaires, développement soutenable, Inde-Europe (PADIE)

Depuis la fin de l'année 1994, stimulés par la perspective de voir prochainement le CSH de New Delhi reconverti en un centre d'étude et de recherche sur l'Inde et l'Asie du Sud contemporaines, quelques chercheurs français appartenant à de très diverses institutions ont progressivement constitué et élargi un réseau franco-indien baptisé, depuis l'automne 1996, "PADIE", ou "Politiques Agricole et alimentaire, Développement soutenable, Inde-Europe". C'est dans ce cadre qu'un certain nombre de missions, d'articles et de stages d'étudiants français en Inde (trois en 1996, une dizaine en 1997) a déjà été engagé. De nombreuses autres opérations sont attendues, en impliquant, du côté européen, d'autres partenaires que français.

Depuis mars 1997, les objectifs de ce groupe et son programme d'échange, de coopération et de recherche, sont précisés dans un document consensuel de cinq pages qui fait suite à de nombreuses réunions à Paris ou à New Delhi entre les membres français du groupe, ainsi qu'à des échanges franco-indiens à l'occasion de missions en Inde ou en France. Dans ces étapes d'échange visant la précision et la formulation de questions communes susceptibles d'associer et de renforcer, pour y répondre, diverses approches et compétences scientifiques jusque là isolées ou très éparpillées (entre Français, entre Français et autres Européens, entre Européens et Indiens), cinq missions méritent d'être plus particulièrement soulignées :

- celle en France de Bruno Dorin (directeur du CSH), en fin d'année 1994, auprès des différentes partenaires français aujourd'hui membre du groupe PADIE ;
- celle en Inde de Albert Chominot (professeur à la chaire d'économie de l'Institut National Supérieure d'Agronomie Paris-Grignon) et de Frédéric Landy (Maître de Conférence en géographie à l'Université Paris X), en mars 1996, qui se sont rendus à New Delhi et en Haryana (Cf. rapport

d'activités 1995/96 du CSH) ;
- celle en Inde de Bruno Dorin, en juillet 1996 (Cf. infra) ;
- celle en France de R. Radhakrishna, en novembre 1996 (Cf. infra) ;
- celle en Inde de Michel Griffon, en mars-avril 1996 (Cf. infra).

Objectifs et moyens de PADIE

Le Groupe PADIE part de la forte intuition suivante. Au-delà des contrastes évidents observés tant au niveau du développement institutionnel et organisationnel qu'à celui des performances des secteurs agricoles européens et indiens, il existe un même besoin de re-formulation des politiques agricoles. Celui-ci naît de deux grandes contraintes :
- la difficulté de maintenir une intervention publique coûteuse en faveur de l'agriculture ;
- les limites des modèles de production actuels, en termes d'exploitation des ressources naturelles, comme en termes de création et de répartition des revenus et des emplois.

L'accent doit être mis sur la recherche de mesures de politiques nouvelles. Elles devront concilier les exigences de production et de compétitivité internationale avec les enjeux d'un développement agricole soutenable, appelant, autrement dit, une « révolution doublement verte ». Celle-ci répondra à l'impératif de sécurité alimentaire, affecté à la fois par la croissance démographique et la dégradation de l'environnement naturel.

Depuis février 1997, ces points sont exposés et développés dans un document disponible en langues anglaise et en française, organisé suivant trois axes qui structureront de fait les opérations à venir :
1. Autosuffisance et libéralisation des échanges ;
2. Productivité et développement soutenable ;
3. Union et décentralisation.

Dans ce cadre de réflexion et des questions élaborées après des premiers dialogues entre les communautés scientifiques, PADIE affiche deux grands objectifs :
- renforcer la connaissance mutuelle (Europe-Inde) en favorisant les échanges de scientifiques et de décideurs autour des thèmes figurant dans l'un ou l'autre des axes précédemment cités (organisation mondiale du commerce, filières agro-alimentaires, gestion de l'innovation et de la qualité, biodiversité et propriété intellectuelle, révolution doublement verte, aménagement du territoire, décentralisation des pouvoirs, ...) ;
- produire des analyses prospectives pour mieux cerner et hiérarchiser les enjeux de moyen et long termes, en conjuguant définition de scénarios et analyses d'impacts.

1996-97 : trois événements structurant le Groupe PADIE

Du 7 au 20 juillet 1996, Bruno Dorin a effectué une mission en Inde destinée, d'une part à présenter l'idée d'un programme conjoint sur les questions de politique agricole et de développement soutenable, d'autre part à relever et prendre note des sujets d'intérêt et de préoccupation sur ces questions, enfin à cerner les perspectives réelles de coopération. Cette mission l'a successivement conduit à visiter la M.S. Swaminathan Research Foundation (MSSRF, Madras), l'Institute for Social and Economic Change (ISEC, Bangalore), le Centre of Development Studies (CDS, Trivandrum), le National Dairy Development Board et Institute of Rural Management (NDDB-IRMA, Anand). Auparavant, du 8 au 11 juillet 1997, il a assisté, à l'invitation de M.S. Swaminathan, au sommet "Uncommon opportunities for achieving sustainable food and nutrition security" organisé à Madras, en préparation du sommet mondial de l'alimentation qui s'est tenu quelques mois plus tard à Rome à l'appel de la FAO (13-17/11/97). A cette occasion, B. Dorin a été invité, durant la session finale, à présenter son opinion sur les priorités à donner en matière de politique et de recherche agricoles pour l'Inde. Cette mission a été l'objet de la rédaction d'un rapport, largement documenté (une trentaine de pages) et diffusé.

Le second événement PADIE en 1996/97 a été la mission en France de R. Radhakrishna (member secretary, ICSSR) et de son collègue K.N. Jehangir (deputy director, ICSSR), du 18 au 20 novembre 1997, après la réunion à Paris du JAC du programme de coopération franco-indien en sciences

sociales, le 14 et 15 novembre 1996 (à laquelle assistait également B. Dorin - Cf. § 41). Cette mission a permis aux deux collègues indiens de se rendre tout d'abord à Rennes, en compagnie de B. Dorin, pour visiter et s'entretenir avec divers économistes de l'Ecole Nationale d'Agronomie et du département « Economie et Sociologie Rurales » de l'INRA. Il se sont ensuite rendus, accompagnés de Michel Griffon, à Montpellier, où ils ont eu l'occasion d'échanger avec de très divers équipes du complexe Agropolis (CIRAD, INRA, IAM, ENSAM, Solagral, etc.).

Le troisième événement a été, du 27 mars au 3 avril 1997, la mission très remarquée en Inde de Michel Griffon (directeur de l'Unité de Recherche en Politique et Prospectives Agricole au Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement, URPA-CIRAD, Paris). Objet d'une préparation attentive au CSH, elle a donné l'occasion à M. Griffon de visiter une multitude d'institutions, en compagnie de B. Dorin, et de P. Audinet à New Delhi. En collaboration avec R. Radhakrishna (member secretary, ICSSR), une série de visites, conférences et discussions avaient été organisée dans les objectifs suivants :

a) exposer et discuter le texte PADIE communiqué mi-mars 1997, si possible en cercle élargi (i.e. : avec les scientifiques intéressés des institutions concernées) ;

b) confirmer formellement, sur la base des échanges passés et/ou de ceux qui auront eu lieu, l'adhésion des partenaires indiens pressentis au groupe et aux objectifs du programme d'échange et de coopération PADIE ;

c) préciser, étudier et discuter les sous-projets PADIE qui pourraient être mis en oeuvre avec les institutions respectives ou certains de leurs chercheurs ;

d) étudier les modalités générales de mise en oeuvre de ces projets, définir des premières lignes d'action, estimer grossièrement leur coût pour les trois années à venir (1998-2000).

A côté de ces objectifs généraux, il y avait deux objectifs plus particuliers :

e) soumettre au Président de l'Indian Association of Agricultural Economics (IAAE, Mumbaï) la proposition française d'échange et de coopération avec la Société Française d'Economie Rurale (SFER, Paris) sous des modalités qu'il reste à étudier (Association Franco-Indienne d'Economie Agricole ?) ;

f) visiter quelques biovillages de la MSSRF, dans le cadre de l'ouvrage que prépare M. Griffon sur la Révolution Doublement Verte et des deux étudiants français qui seront cette année envoyés pour commencer d'en cerner le fonctionnement et la soutenabilité à long terme.

Au total, près d'une douzaine d'institutions ont été visitées. Cinq conférences ont été prononcées par Michel Griffon, la plus importante ayant été à l'Indian International Centre (IIC, New Delhi), soit sur les thèmes de la « révolution doublement verte », soit sur ceux de la libéralisation des échanges et de la formation de blocs régionaux dans le commerce international de produits agricoles. Le détail de cette mission, de ses résultats et de ces enjeux à venir, a été consigné dans un rapport de mission rédigé par Bruno Dorin en avril 1997.

Bilan au 30 avril 1997

Le bilan de ces différents événements et des actions entreprises fait ressortir les points essentiels suivants.

1) Le groupe PADIE fédère désormais un ensemble de chercheurs appartenant à huit institutions françaises (plus trois probables à l'avenir - Cf. italiques) et huit indiennes (plus quatre probables à l'avenir - Cf. italiques) :

- Centre de Coopération International en Recherche Agronomique pour le Développement - Unité de Recherche en Prospective et Politique Agricoles (CIRAD/URPA - Paris - France)
- Centre de Sciences Humaines (CSH - New Delhi)
- Centre des Etudes Européennes de Strasbourg (CEES - Strasbourg - France) ?
- Centre for Economic and Social Studies (CESS - Hyderabad - Andhra Pradesh)
- Conseil National des Centres d'Economie Rurale (CNCER - Paris - France) ?
- Development Alternatives (DA - New Delhi) ?
- Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier (ENSAM - Paris - France)
- Indian Agricultural Research Institute (IARI/ICAR - New Delhi)

- Indian Council for Social Science Research (ICSSR - New Delhi)
- Indian Society of Agricultural Economics (Mumbaï - Maharashtra)
- Institut d'Etude du Développement Economique et Social de l'Université Paris I (IEDES - Paris - France)
- Institut Français de Pondichéry (IFP - Pondichéry)
- Institut National Agronomique Paris-Grignon (INAPG - Paris - France)
- Institute for Social and Economic Change (ISEC - Bangalore - Karnataka)
- Institute of Rural Management Anand (IRMA - Anand - Gujarat) ?
- M.S. Swaminathan Research Foundation (MSSRF - Chennai - Tamil Nadu)
- Madras Institute for Development Studies (MIDS - Chennaï - Tamil Nadu) ?
- National Centre for Agricultural Economics and Policy Research (NCAP/ICAR - New Delhi)
- National Dairy Development Board (NDDB - Anand - Gujarat) ?
- National Institute of Rural Development (NIRD - Hyderabad - Andhra Pradesh)
- Société Française d'Economie Rurale (SFER - Paris - France)
- Union Financière pour le Développement de l'Economie Céréalière (Unigrains - Paris - France)
- Université Paris X - Laboratoires Géotropiques et Géographie Rurale (Paris X - Nanterre - France)

Des institutions européennes autres que françaises ont par ailleurs déjà manifesté leur intérêt à rejoindre le groupe.

2) Parmi les actions les plus remarquables pour la période de ce rapport, on notera un ensemble de cinq stages de fin d'étude. Ils font suite à ceux de Delphine Grandcolas et Christine Rosellini achevés en mai 1996 (Cf. rapport d'activités CSH, 1995/96). Les étudiants dont le séjour varie de un à six mois, se rendent sur le terrain. Ils bénéficient tous, à des degrés néanmoins divers, d'une assistance du CSH. Engagés au printemps 1997, la plupart de ces stages s'achèveront à fin de l'été 1997 :

- Nicolas Druesne (en DEA à l'université Paris X) et Héloise Troc (en DEA à l'IEDES-INAPG) étudient, grâce à une bourse du CIRAD, les biovillages de la MSSRF dans la région de Pondichéry, en liaison avec la MSSRF elle-même et l'IFP ;
- Hélène Thong Vanh (en DESS à l'Université Paris X) et Christine Trébois (en maîtrise à l'université Paris X) étudient, la première à Delhi, la seconde à Bombay, l'approvisionnement alimentaire de ménages vivant en bidonvilles. Ces étudiantes ont, d'une part bénéficié de l'appui scientifique de diverses personnes au CSH (dont V. Dupont et A Vaugier-Chaterjee), d'autre part d'indemnités de stage CSH ;
- Colin Daudé (en DEA à Université de Montpellier I et à l'ENSAM) évalue enfin, grâce à un financement d'Unigrain, le coût de production réel des céréales et des oléagineux en Inde, afin de discuter les politiques publiques qui ont été développées, à des degrés très divers, en faveur de ces deux grandes productions. Ce stage est directement encadré par B. Dorin. Après trois mois de séjour en Inde, et trois mois d'analyse en France, il s'achèvera en en septembre 1997.

Pour l'année universitaire prochaine, à côté des stagiaires attendus, trois séjours de doctorants sont déjà prévus. Grâce aux aides du CSH et de l'ICSSR, deux d'entre eux seront financés par une bourse franco-indienne (Ministère des Affaires Etrangères), en affiliation avec l'ICAR :

- Emmanuel Bon, qui avait séjourné au CSH en 1996 (Cf. rapport d'activités CSH 1995/96), engagera une thèse de doctorat sous la direction de Philippe Hugon (CERED-FORUM, Université Paris X) sur le thème « Bien public, ressources communes, ressources privées. L'exemple des communaux en Inde » ;
- Patricia Pieroni engagera quant à elle une thèse (IEDES) sur le thème « Structure foncière et réforme agraire en Inde ».

3) Le Groupe PADIE devrait permettre de donner lieu à plusieurs publications sur les thèmes mentionnés initialement. Parmi celles-ci, quatre textes sont déjà parus. Le premier, un article de Frédéric Landy intitulé "Finalités, logiques, stratégies : rationalités et objectifs des exploitations paysannes tropicales - un exemple de l'Inde du sud" a été diffusé sous la forme d'une "Contributions CSH" (96/4). Une seconde "Contributions CSH" (96/8), qui contenait un article intitulé "Malnutrition en Inde - consommation alimentaire et inégalités de répartition : le cas des huiles et corps gras" a été rédigée par Bruno Dorin. La revue "Agra-Débats" a quant à elle publié un article de A. Chominot et F.

Landy sur "Le paradoxe alimentaire de l'Inde", qui sera repris dans la revue "Perspectives Agricoles". Enfin, la revue "Courrier de la planète" (N°38, janvier-février 1997) a publié un texte co-signé par B. Dorin et R. Radhakrishna sur les programmes de lutte contre la pauvreté rurale en Inde. Plusieurs autres textes, dont un ouvrage sur la politique alimentaire indienne par F. Landy et B. Dorin pour la collection « Cyclope » d'Economica, sont en préparation .

4) Un ensemble plus large d'actions futures a été identifié. Parmi elles, et dans le cadre du Programme de Coopération Franco-Indien en Sciences Sociales (Cf. infra § 41), il est prévu d'organiser un séminaire franco-indien sur le thème "Inde-Europe : Agricultures et politiques agricoles à l'épreuve de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC)", séminaire qui se tiendra probablement en Inde au début de l'année 1998.

5) Il reste à doter le groupe PADIE d'un financement global qui permettra de le libérer de la contrainte de rechercher des financements pour chaque action initiée et, surtout, d'assurer le financement de séjours de scientifiques indiens en France (ou dans d'autres pays d'Europe), ce que ne peuvent, pour l'instant, pas prendre en charge les parties indiennes. Une démarche en ce sens a été entreprise auprès de la Commission Européenne. Parallèlement, le CSH, dans le cadre du programme de bourses offertes par le Gouvernement indien à des doctorants ou post-doctorants indien (Cf. infra § 41), essaye d'encourager des candidatures sur les thèmes relatifs aux politiques agricoles et au développement soutenable. L'annonce parue dans la presse indienne, en avril 1997, a été pour cela diffusée directement auprès des membres PADIE indiens.

6) Enfin, il apparaît nécessaire de veiller à bien organiser l'ensemble du Groupe PADIE en mettant en œuvre un mécanisme de coordination efficace des actions menées dans ce cadre. Un premier schéma d'organisation et de coordination du «consortium» a été réfléchi durant la mission de M. Griffon, après consultation ou suggestion de diverses personnes. Il impliquerait notamment la mise en oeuvre, d'une part d'un comité scientifique, d'autre part d'un comité exécutif dans lequel figurerait le CSH comme institution nodale avec, à ses deux côtés, M. Griffon (URPA-CIRAD) du côté français et R. Radhakrishna (ICSSR) du côté indien. Suite aux premières expériences de 1996 et 1997, le besoin s'est également fait sentir d'élaborer une fiche « Proposition - Renseignements - Engagements » pour l'envoi de chaque étudiants en Inde. Un premier projet a été élaboré par B. Dorin, et sera discuté, parmi d'autres questions, à la prochaine réunion PADIE qui se tiendra le 16/05/97 à l'INA-PG (Paris).

323. Actions spécifiques de coopération

Cette opération fait suite au travail de recherche mené par Jean-Marc Fontaine (maître de conférence, IEDES, Université Paris I) en collaboration avec Prabhat Patnaik (professeur au Centre for Economic Studies and Planning, J. Nehru University, New Delhi) dans le cadre de la convention CSH-IEDES signée le 4 octobre 1995 (Cf. rapport d'activités du CSH 1995/96). L'objectif de cette convention est, au-delà d'un travail de recherche précis sur le thème des effets des politiques d'ajustement sur la spécialisation internationalle des pays en développement comme l'Inde, "d'encourager l'élargissement du champ de la coopération franco-indienne à l'analyse économique, notamment pour diffuser en France une image plus précise des réalités économiques de l'Inde contemporaine et permettre une meilleure intégration des chercheurs et des doctorants économistes français dans les Universités et les Centres de Recherche indiens".

Les deux précédentes missions de Jean-Marc Fontaine en Inde (en février 1995 et janvier 1996) ont montré l'intérêt qu'il y aurait à étendre et formaliser une relation entre les deux institutions d'importance que sont l'Université Paris I et l'Université J. Nehru. Dans cet esprit, une troisième mission de Jean-Marc Fontaine à New Delhi l'a conduit à évaluer cette possibilité, entre les 23 septembre et le 9 octobre 1996. La partie indienne s'est montrée vivement intéressée. Les termes d'une convention d'échanges et de coopération ont été définis. Elle est actuellement en voie de signature par les deux parties.

Dans un mouvement similaire, la convention CSH-IEDES a permis de témoigner davantage de l'intérêt de la recherche française pour l'économie en Inde. En effet, Prabhat Patnaik, Amit Bhaduri et

Deepak Nayyar (professeurs au Centre for Economic Studies and Planning, J. Nehru University, New Delhi) participent au numéro 150, parution spécial anniversaire, de la "Revue Tiers-Monde", en rédigeant deux articles.

33. Structures institutionnelles et constructions politiques de l'identité

Coordination : Stéphanie TAWA LAMA, politologue, CSH

330. Cadre général

En cette année - propice aux bilans - de célébration du cinquantenaire de l'indépendance, le monde politique indien apparaît en pleines « reconfigurations », pour employer une notion chère aux politologues. La reconfiguration du système fédéral, d'abord, est manifeste, à travers le poids nouveau des partis régionaux au Centre, et à travers les changements d'équilibres partisans qui ont lieu dans plusieurs Etats. Les élections générales d'avril 1996, puis les élections régionales en Uttar Pradesh (octobre 1996) et au Pendjab (février 1997), ont donné lieu à des alliances électorales, puis à des gouvernements de coalition, inédits. Alors que les état-majors de la plupart des partis sont touchés par les scandales de corruption, la reconfiguration des équilibres institutionnels s'exprime par l'importance croissante du judiciaire, des médias et, dans une moindre mesure, de la haute fonction publique, comme contre-pouvoirs face à l'exécutif. Ces transformations ne vont pas sans résistance, et sont facteurs d'instabilité. A cet égard, les concurrences au Centre entre le Front Uni et le Congrès-I est significative. L'Etat fédéral indien, tel qu'il existe aujourd'hui, apparaît menacé par les mouvements séparatistes (comme en Assam, au Cachemire ou en Uttarkhand). La violence reste une donnée constante de la vie politique dans ces Etats. Enfin, dans ce contexte de redéfinition des alliances et des allégeances, la thématique identitaire est omniprésente.

La multiplicité des approches adoptées, dans les travaux conduits par les chercheurs et étudiants associés, à des titres divers, au CSH, reflète bien cette complexité de l'univers politique indien. Deux grands thèmes émergent cependant - la reconfiguration des structures institutionnelles, et les constructions politiques de l'identité - qui pourraient, à l'avenir, fonder des entreprises de recherche collectives. Cet axe « politique » du CSH est en effet encore dans une phase de construction - faute de coordinateur autre que doctorant - et n'a pas, en tant que tel, de partenaire indien privilégié. Mais chacun des étudiants et chercheurs mentionnés ici entretient des contacts, sous diverses formes, avec l'université indienne. A ce jour, enfin, les recherches individuelles se confrontent et s'associent à trois occasions : par la participation à des séminaires bien sûr, mais aussi dans l'encadrement et l'orientation de stagiaires, ainsi qu'à l'occasion de rédactions conjointes.

a) Accueil et encadrement de stagiaires

Anne-Charlotte Le Diot, diplômée de l'Institut Libre d'Etude des Relations Internationales (ILERI, Paris), a effectué au CSH, en mai-juin 1996, un stage de fin de second cycle. Travaillant sous la direction d'Anne Vaugier-Chatterjee, alors coordinatrice du numéro spécial des "Contributions CSH" sur les élections générales d'avril 1996 (cf. infra), Anne-Charlotte Le Diot a constitué trois dossiers de presse relatifs aux élections telles qu'elles se sont déroulées au Pendjab, au rôle des partis communistes dans la formation du gouvernment de Front Uni, et à l'émergence sur la scène politique nationale des partis régionaux, thème ayant fait l'objet d'une note de synthèse. Elle a en outre participé à la rédaction de l'introduction de ce document de travail collectif. Laurent Gayer, étudiant à l'Institut d'Etudes Politique (IEP) de Paris, a effectué, à l'issue de sa deuxième année à l'IEP, un stage de trois mois (été 1996) au CSH, au cours duquel il a travaillé sur les problèmes politiques du Nord-Est indien (Cf. § 332). Caroline Zekri, étudiante à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, réalisera au CSH son stage de fin de deuxième année. Du 1er août au 30 octobre 1997, elle travaillera sur les problèmes soulevés par la demande d'un Etat séparé en Uttarkhand.

b) Rédactions conjointes

Pour la première fois depuis sa création en 1996, la série de documents de travail "Contributions CSH" a publié un numéro spécial intitulé "Les élections générales d'avril 1996 et la scène politique post-électorale. Quatre études de cas". Fruit d'un travail collectif, l'ambition de ce volume, qui rassemble huit articles rédigés par quatre doctorantes attachées à divers titres au CSH, était de confronter des recherches en cours à l'actualité politique indienne, et d'éclairer cette actualité par la juxtaposition de points de vue différents, puisque les articles traitent respectivement d'un Etat (Uttar Pradesh, Pendjab, Maharashtra), d'un parti (le CPI-M) ou d'un groupe de candidats (les femmes). Les auteurs - Nathalène El Alami, Stéphanie Tawa Lama, Anne Vaugier-Chatterjee, Jasmine Zérinini - ont abordé un moment-clé de la vie politique nationale, les élections générales, sous l'angle de leurs problématiques respectives. Malgré les difficultés inhérentes à la coordination de travaux qui absorbent encore les auteurs sur des terrains très éloignés les uns des autres, ce document de travail collectif a été l'occasion d'un échange enrichissant, et espère apporter à ses lecteurs un point de vue original sur l'année politique 1996-1997 en Inde.

331. Structures institutionnelles

Alors que la crédibilité des partis politiques est largement entachée par les affaires de corruption qui se multiplient et n'épargnent presque personne, et par des alliances trop ouvertement opportunistes, les juges, ainsi que quelques hauts fonctionnaires, apparaissent de plus en plus comme les nouveaux champions des valeurs piétinées par les gouvernants : intégrité, justice, droits de l'individu. Les travaux présentés ici s'attachent à l'analyse des nouveaux équilibres institutionnels - et notamment à l'importance croissante de l'administratif et du judiciaire - qui marquent l'actualité politique indienne.

Administration et politique - cas d'espèce: le Maharashtra
Anne VAUGIER-CHATTERJEE, politologue doctorante, EHESS (Paris)

Après trois années, Anne Vaugier-Chatterjee n'est plus allocataire de recherche du CSH depuis le 1er novembre 1996. Elle reste néanmoins affiliée à ce dernier pour quelque temps encore, ainsi qu'à la SNDT Women's University de Bombay. Elle a achevé les corrections de sa thèse ("La relation Centre-Etats au sein de l'Union Indienne - Cas d'espèce: le Pendjab"), actualisée au regard de l'évolution récente du jeu politique indien (changements de gouvernement au Centre et au Pendjab).

A. Vaugier-Chatterjee poursuit parallèlement son étude de terrain sur les bureaucrates et la politique au Maharashtra, à travers le suivi de l'affaire Enron et des pourparlers entre le MSEB, les représentants du gouvernement de coalition et les représentants américains, qui ont eu lieu en 1996-97. Elle s'est également penchée sur d'autres aspects des rapports entre l'administration et la politique (domaines de la santé et du logement).

Anne Vaugier-Chatterjee a également effectué une mission CSH au Pendjab, en janvier-février 1997, à l'occasion des élections, ce qui lui a permis de dialoguer avec les universitaires indiens (en particulier les historiens Indu Banga, Jagtar Singh Grewal, et l'idéologue Gurtej Singh), et de suivre les campagnes de différents candidats (Prakash Singh Badal, Rajinder Kaur Bhattal et Simranjit Singh Mann). Elle s'est rendue à la Commission électorale et a rencontré divers membres de l'IAS (Indian Administrative Service), dont Dawra, Principal Secretary du chef du gouvernement du Pendjab (R.K. Bhattal). Elle a été assistée, depuis Chandigarh, par l'équipe des chercheurs du Centre for Research in Rural and Industrial Development (CRRID) dirigé par Rashpal Malhotra, équipe pluridisciplinaire (économiste, géographe, historien, politologue, démographe) qui a manifesté un interêt réel pour le CSH et pour des échanges avec des chercheurs français. Ces chercheurs lui ont fourni une assistance logistique pour se rendre dans les villes de Patiala et de Sangrur. Elle a pris connaissance des programmes des instituts sikhs de Chandigarh, auxquels elle sera sans doute conduite à prendre part à l'avenir.

De Bombay où elle est désormais basée depuis décembre 1995, A. Vaugier-Chatterjee poursuit l'accueil ou l'orientation de chercheurs, journalistes ou étudiants français, comme Gérard Heuzé (chercheur CNRS-CEIAS qui travaille sur la Shiv Sena), Alexandra Quien (ethnologue doctorante à

l'IFP travaillant sur la restauration collective), Caroline Juneja (docteur en droit aujourd'hui consultante sur la question des populations tribales déplacées de Nagpur), Michelle Le Danois (juriste en maîtrise, travaillant sur la question des droits de l'homme dans les prisons indiennes), etc. A. Vaugier-Chatterjee poursuit également son rôle relationnel et de collectes d'informations pour le compte du CSH, notamment avec des services d'information économique (Economic Intelligence Services) ou des services relevant de la fonction publique indienne (Statistical Abstracts).

Enfin, elle s'est aussi rendue au séminaire "Identité nationale et coopération régionale" co-organisé par le CSH en décembre 1996 (Cf. axe 1), ce qui a été l'occasion de prendre contact avec les historiens présents de l'Institut Pierre Renouvin, et avec Irène Bellier (CNRS-LAIOS) qui étudie la faisabilité d'un programme d'étude comparée des bureaucraties européenne, américaine et indienne (cf. infra). Les modalités de la participation éventuelle de A. Vaugier-Chatterjee à ce programme restent à définir.

Etat, nation, peuple : culture des institutions politiques - Comparaison entre les Etats Unis, l'Union Européenne et l'Union Indienne
Irène BELLIER, anthropologue, CNRS-LAIOS (Paris)

Chargée de recherches au CNRS et responsable du programme de recherche sur les institutions multiculturelles au LAIOS (Laboratoire d'Anthropologie des Institutions et des Organisations Sociales), Irène Bellier vient d'effectuer trois missions rapprochées en Inde (26/09/96 - 24/10/96 ; 07/12/96 - 08/01/97 ; 27/03/97 - 29/04/97). A l'exception de la mission de décembre 1996 qui a entièrement été financée par le LAIOS, et dont le premier objectif était de participer au séminaire « Identité nationale et coopération régionale » coorganisé par le CSH (Cf. axe 1), les deux autres missions ont bénéficié, grâce aux recommandations du CSH, des financements du Programme Franco-Indien en Sciences Sociales (accueil en Inde assuré par l'ICSSR) et d'une aide supplémentaire du Service Culturel et Scientifique de l'Ambassade de France en Inde. Cette aide particulière permettra également de financer le prochain séjour en France de Lajpat Rai Jagga, chercheur associé au Centre for Western European and American Studies (JNU), visiteur régulier du CSH, membre associé au projet de recherche dont il est ici question et pour lequel le CSH a également attribué une petite aide financière (financement de mission avec I. Bellier). De fait, chacune des trois missions en Inde de I. Bellier ont été l'objet d'échanges soutenus avec le CSH, eux-mêmes précédés par une première rencontre à Paris avec le directeur du Centre, en mai 1996.

Au cours de ses missions exploratoires, I. Bellier s'est attachée à préciser la faisabilité d'un programme de recherche intitulé, en anglais, « State, Nation, People : The Politics of Institutions - A Comparison between the USA, the European Union and the Indian Union ». Elle a pour cela d'abord cherché à vérifier, par la réalisation d'un certain nombre d'entretiens avec des hauts fonctionnaires indiens, la validité de quelques hypothèses de recherche. Elle s'est également attachée à engager puis développer des contacts avec des universitaires indiens, qu'ils soient de la Jawaharlal Nehru University (JNU, Delhi), de l'University of Hyderabad, du Centre for Studies in Social Sciences (CSSS, Calcutta), de l'Institute for Social and Economic Change (ISEC, Bangalore), ou encore de l'Indian Institute of Advanced Studies (IIAS, Shimla), afin d'examiner les possiblités de structurer une équipe de recherche associant des chercheurs européens et indiens sur des thèmes d'interêt mutuel.

Durant ses séjours en Inde, Irène Bellier a également prononcé plusieurs conférences, à Delhi (au Centre for Political Studies de JNU et l'India International Centre) et Mussoorie (au Lal Bahadur Shastri National Academy on Administration), sur les thèmes de recherche qu'elle a développé en Europe et à partir desquels est élaborée l'approche comparative : anthropologie de la Commission Européenne, transformation des bureaucraties nationales, aspects linguistiques et culturels du projet de construction européenne. Ce dernier aspect a été en particulier développé au cours du séminaire « Identité nationale et coopération régionale » co-organisé par le CSH en décembre 1996 (Cf. axe 1).

332. Constructions politiques de l'identité

Au coeur de la rhétorique qui accompagne les reconfigurations du système politique indien, les questions identitaires apparaissent plus que jamais dominantes. Les travaux qui suivent sont unis par ce rôle majeur de l'identité comme fondement de la mobilisation politique, qu'il s'agisse des femmes, de la société d'Uttar Pradesh, des brahmanes, ou encore des séparatistes assamais.

Conditions et formes de la participation politique des femmes en Asie du sud (Népal, Bengale Occidental, Maharashtra)
Stéphanie TAWA LAMA, politologue doctorante, Institut d'Etudes Politiques (Aix-en-Provence)

Boursière Lavoisier (Ministère des Affaires Etrangères, Paris) rattachée au CSH de novembre 1995 à octobre 1996, puis nommée allocataire de recherche en science politique au CSH à compter du 1er novembre 1996, Stéphanie Tawa Lama poursuit sa thèse (quatrième année) sous la direction de Christophe Jaffrelot (CERI, Paris). L'ambition de cette recherche est, brièvement, de recenser les formes de la participation politique des femmes et les conditions qui la favorisent, dans une région - l'Asie du Sud - où cette participation est particulièrement visible à deux niveaux : le sommet de l'Etat depuis les années 1950, et la rue depuis les années 1970. Il s'agit de repérer les organisations et les individus qui manipulent les notions, les images, attachées au sexe féminin dans le contexte d'une lutte politique. La comparaison du Népal, du Bengale Occidental et du Maharashtra depuis les années 1970 offre une palette contrastée de luttes politiques où les femmes en tant que telles ont été appelées à jouer un rôle important.

De juin à octobre 1996, Stéphanie Tawa Lama a, au cours de quatre mois de terrain, approfondi son investigation des représentations et des utilisations de la féminité en politique. A Calcutta (26 mai -5 juillet 1996), elle a conduit une série d'entretiens avec des élues du Vidhan Sabha et de la Calcutta Municipal Corporation, avec les cadres des principaux partis représentés au parlement bengali, et avec la directrice de la State Women's Commission. Elle a également développé des liens avec le Research Centre for Women's Studies de Calcutta University. A Katmandou (5 -25 juillet 1996), elle a conduit une nouvelle série d'entretiens avec les cadres de plusieurs partis politiques, avec des journalistes de la revue féministe Asmita et, surtout, avec madame Lila Koirala, ministre du Développement de la femme et de l'enfant. A Bombay et Poona enfin (12 août - 2 octobre 1996), elle a réalisé une série d'entretiens avec des élues du Vidhan Sabha et des Municipal Corporations de Bombay et Poona, avec des cadres du Congrès-I, du Republican Party of India, du BJP, du Janata Dal, du Shiv Sena, du CPI, avec des membres de la State Women's Commission, et avec plusieurs professeurs des départements de science politique et de sociologie de SNDT Women's University. Elle a travaillé au Research Centre for Women's Studies de cette université, et noué des contacts avec plusieurs chercheuses de ce centre. Elle a également exploité les ressources de plusieurs centres de recherche et d'activisme féministes : Women's Research and Action Group et Akshara à Bombay; Stree Adhar Kendra et Aalochana à Poona.

Depuis son retour à Delhi, en novembre 1996, Stéphanie Tawa Lama s'est consacrée à la rédaction d'un article sur la question des quotas féminins dans les assemblées élues, pour le numéro spécial des "Contributions CSH". Elle a partiellement assuré la coordination de ce numéro double (cf. supra, § 330). Elle a également participé à l'organisation du séminaire « Culture, Communication et Pouvoir » (Cf. axe 4), pour lequel elle a aussi écrit une communication. Enfin, et surtout, elle a commencé la rédaction de sa thèse, rédaction qui devrait s'achever en décembre 1997.

Identité et mobilisation politique : le parti du Congrès en Uttar Pradesh depuis l'indépendance
Jasmine ZERININI, politologue doctorante, Université Paris I

Etudiante en deuxième année de thèse sous la direction de Christophe Jaffrelot (CERI, Paris), boursière franco-indienne durant l'année 1995/96 (Ministère des Affaires Etrangères, Paris / Indian Council for Cultural Relations, New Delhi), Jasmine Zérinini bénéficiera d'une aide financière directe du CSH en 1997, à défaut d'autres ressources pour poursuivre des recherches qu'elle conduit avec

autant d'efficacité que de motivation depuis son arrivée en Inde, en décembre 1995.

Analysant les liens entre société et politique à l'échelle d'un vaste Etat du nord de l'Inde (l'Uttar Pradesh) pour mieux expliquer le déclin du parti du Congrès dans cet ancien bastion, J. Zérinini a choisi de régionaliser son approche à trois espaces. Le premier est la région des collines, l'Uttarkhand, agitée par un mouvement sécessionniste depuis le début des années 1990. Le second est à l'est de l'Etat, Poorvanchal, et sera analysé à travers deux districts (Varanasi et Gorakhpur) où le retard économique et une identité culturelle proche de celle l'ouest du Bihar ont également favorisé des revendications séparatistes ces dernières années. Le troisième est au centre, Oudh, avec plus particulièrement le district de Bara Banki.

Outre le fait que la région ouest de l'Uttar Pradesh ait déjà été l'objet de nombreux travaux de terrain depuis les années 1960, cette attention sur d'autres espaces a le mérite de faire ressortir les diverse configurations liées à la chute du parti du Congrès, à savoir :

- la montée des Other Backward Castes (OBCs) et la tentative de constitution d'une alliance musulmans-OBCs (Bara Banki) ;
- la pression des hautes castes pour maintenir leur domination politique face à l'émergence des OBCs et des Scheduled Castes (Varanasi et Gorakhpur) ;
- le renforcement de la politique haute caste dans un contexte d'agitation politique (Uttarkhand) ;
- le rôle de la communauté musulmane dans le processus de décision politique (Bara Banki et Varanasi).

Après une pré-enquête à Lucknow du 8 au 20 avril 1996, J. Zerinini a conduit sa première série d'enquêtes sur le terrain en Uttarkhand, en juillet 1996, ce qui lui a notamment permis d'apprécier le caractère distinct de cette zone (structure agraire, répartition de la population, etc.). La deuxième série a eu lieu dans le district de Varanasi, du 20 février au 21 avril 1997. Là encore, à côté de divers entretiens qu'elle a eu avec les milieux politiques locaux, elle a collecté des informations et des données relatives à la stucture sociale, au tissu socio-économique, aux divers aspects de la mobilisation politique depuis l'Indépendance. Elle a également mis à profit ce séjour dans l'est de l'Etat pour procéder à des entretiens avec des représentants politiques du district de Gorakhpur où la criminalité rend difficile un travail de terrain. Ces travaux sont poursuivis, comme à chaque fois, par de nouvelles séries d'entretiens à New Delhi, et par l'étude d'archives, notamment celles conservées au Nehru Memorial. Parallèlement, J. Zerinini travaille à la mise sur pied d'une banque de données des membres de l'assemblée régionale d'Uttar Pradesh (castes, origines sociales).

Ces expériences sur le terrain ont aidé J. Zerinini a écrire deux articles consistants dans le numéro spécial des "Contributions CSH" consacré aux élections générales de 1996, numéro pour lequel elle a par ailleurs consacré un temps significatif de relecture et de mise en forme.

<u>La violence du Brahmane. Questions sur l'identité brahmanique contemporaine</u>
Gilles CHUYEN, politologue doctorant, Institut d'Etudes Politiques (Aix-en-Provence)

Après avoir été en poste de Coopérant du Service National au CSH en tant qu'attaché administratif, de novembre 1994 à février 1996, Gilles Chuyen a obtenu une bourse franco-indienne (Ministère des Affaires Etrangères, Paris / Indian Council for Cultural Relations, New Delhi) pour une durée de un an, de septembre 1996 à août 1997, avec un double rattachement : le département de science politique de Delhi University d'une part, le CSH d'autre part, ce qui lui permet, entre autres, de profiter des diverses facilités logistiques offertes par ce dernier. Désormais inscrit en deuxième année de thèse, toujours sous la direction de Christophe Jaffrelot (CERI, Paris), G. Chuyen poursuit donc en Inde ses recherches sur l'identité brahmanique contemporaine. Il a pour cela entamé, depuis son arrivée en septembre 1996, une large série d'entretiens semi-directifs auprès de brahmanes installés à Delhi. Il devrait étendre ses investigations à Agra, suite aux propositions qui lui ont été faites par G. Chaturvedi (directeur du département de science politique du St John's College d'Agra), qui étudie le fondamentalisme hindou, et qui participait au séminaire « Culture, communication et pouvoir » co-organisé par le CSH en avril 1997 (Cf. axe 4). Auparavant, G. Chuyen a été invité à exposer et

discuter sa problématique de thèse au CSH au cours d'un atelier qui a été organisé en sa faveur le 7 février 1997.

Identité, ethnicité et subnationalisme en Assam, 1947-1996
Laurent GAYER, étudiant en troisième année, Institut d'Etudes Politiques (Paris)

Au cours de son stage au CSH (été 1996), Laurent Gayer, suivi en France par Christophe Jaffrelot (CERI, Paris) et Jean-Luc Racine (CNRS, Paris), a conduit une étude sur les dynamiques identitaires dans le nord-est indien. Après un travail d'enquêtes à New-Delhi, mais aussi sur le terrain (six semaines en Assam et au Meghalaya à l'issue du stage), il a présenté et discuté son rapport au cours d'un atelier CSH organisé le 8 novembre 1996. Ce dernier était centré sur l'essor des particularismes assamais et bodo, leur instrumentalisation par les élites locales, leurs éventuelles manifestations violentes (pogroms, guérillas, terrorisme, ...), la question plus théorique du subnationalisme et de sa définition. Depuis, L. Gayer a l'occasion de poursuivre et d'élargir ses réflexions sur le nord-est indien et la transnationalisation du terrorisme en Asie du Sud dans le cadre plus particulier de l'enseignement de DEA dispensé par Christiane Hurtig (CERI) à l'IEP de Paris. Il pourrait être amené à effectuer un second terrain en Inde dans le courant de l'année 1997, sur un thème qui sera ou non lié à ses précédentes investigations, avant peut-être d'entreprendre une thèse qu'il espère pouvoir conduire au sein du CSH dont il particulièrement apprécié l'accueil, le dynamisme et le travail stimulant en équipe pluridisciplinaire.

34. Culture, communication et pouvoir : les figures de la modernité

Coordination : Bernard BEL, informaticien, CNRS-CSH

340. Cadre général

L'année 1996-97 a été l'occasion d'un renforcement d'une problématique (définie l'an dernier) proche à la fois de celles de l'anthropologie culturelle, de la sociologie et des sciences politiques. Ce terrain d'investigation interdisciplinaire a permis aux jeunes chercheurs de mieux centrer leurs travaux sur les aspects saillants de l'Inde contemporaine, quitte à s'interroger de manière critique sur l'objet de leur discipline. La plupart des projets de cet axe de recherche remettent en cause, à partir de cas concrets, un certain nombre d'oppositions conceptuelles telles que modernité / tradition, urbain / rural, expression identitaire / exclusion sociale, ainsi que les amalgames véhiculés par le sens commun : tradition populaire / tradition orale, urbanisation / modernisation, etc. Enfin, l'interaction avec les chercheurs indiens, notamment les équipes du département de sociologie de l'université Jamia Millia Islamia (New Delhi) et du Centre for Cooperative Research in Social Sciences (CCRSS, Pune), a débouché sur le montage d'un séminaire démontrant la pertinence de l'articulation des trois concepts (culture, communication, pouvoir) dans une perspective de « recherche-action ».

Séminaire "Culture, communication et pouvoir"
CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23 avril 1997

Le CSH et le Centre for Cooperative Research in Social Sciences (CCRSS, Pune) ont organisé un séminaire intitulé « Culture, Communication and Power » sur le campus de Jamia Hamdard du 21 au 23 avril 1997. Ce séminaire était le second volet d'une série de rencontres dont la première (« Communication processes and social transformations ») avait rassemblé une cinquantaine de participants, en janvier 1996 à Pune, à l'initiative du CCRSS et de la Fondation Charles Léopold Meyer pour le Progrès de l'Homme (FPH, Lausanne-Paris).

L'objet des manifestations de janvier 1996 était d'engager une réflexion sur les problématiques de développement, ainsi que sur l'impact culturel, social et politique des nouvelles technologies de la communication dans le sous-continent indien (la participation de plusieurs latino-américains à ce séminaire avait permis une étude comparative.)

Le séminaire d'avril 1997 a poursuivi le même objectif en appelant la participation de chercheurs de diverses disciplines (sociologie, anthropologie culturelle, science politique) intéressés par une articulation effective entre la recherche et l'animation socio-culturelle. Il a rassemblé environ 80 participants : universitaires, travailleurs sociaux, représentants d'ONG et professionnels de divers médias (cinéma, vidéo, presse, communication électronique, …), dont une trentaine originaires d'autres Etats ou Territoires indiens que celui de Delhi, et quelques étrangers avertis par une annonce largement diffusée et relayée sur Internet. Il n'est pas anodin de constater qu'une trentaine de participants indiens disposaient cette année d'une boîte aux lettres électronique, récente de quelques mois. Malgré cela, les tentatives de circulation électronique des contributions se sont en partie heurtées aux limitations techniques des fournisseurs de services.

Les contacts avec les universitaires de Delhi ont été assurés, pour l'essentiel, par deux enseignants chercheurs du département de sociologie de Jamia Millia Islamia, Biswajit Das et Neshat Quaiser. Le comité d'organisation comprenait par ailleurs Bernard Bel (CSH), Marie Delpech (CSH), Guy Poitevin (CCRSS), Stéphanie Tawa-Lama (CSH) et Denis Vidal (ORSTOM-CSH).

La FPH a contribué au séminaire en fournissant, à la demande des organisateurs, une cinquantaine d'exemplaires de l'ouvrage "Communication and multimedia for people" publié sous la direction d'Alain His, en juin 1996. Elle a par ailleurs assuré la participation de Ricardo Gómez, doctorant en sciences de la communication à l'Université de Cornell (USA).

Tous les auteurs ayant remis à l'avance leur communication écrite (plus de 350 pages au total), les textes ont été distribués aux participants à l'ouverture du séminaire. Les interventions se sont donc limitées à des exposés de dix à quinze minutes suivis de débats. Bien que contraignante pour les universitaires, cette discipline de communication a permis le recueil d'un riche corpus de questions, commentaires et arguments qui seront en partie repris dans la publication envisagée. A cet effet, les sessions ont été enregistrées dans leur intégralité.

Trois grands thèmes articulaient le séminaire, qui ont de fait été l'objet des trois sessions qui se sont succédées ou chevauchées. Ces dernières ont chaque fois été précédées par une perspective lecture, délivrée successivement par :

- Dipankar Gupta (président du Centre for the Study of Social Systems, JNU), qui s'est exprimé sur les relations entre Etat et société civile et leurs modes conflictuels de communication ("State - civil society relationship : conflicting modes of communication") ;
- Guy Poitevin (directeur CCRSS), dont l'exposé de synthèse sur la première session a notamment permis de faire le lien entre le débat qui animait cette dernière (Cf. infra) et une critique de l'observation participante en anthropologie culturelle et sociale ;
- Kumkum Sangari (historienne au Nehru Memorial Museum and Library), qui a introduit la dernière session par un exposé intitulé "Culture, Ideology and Contemporary Contour".

1. Le rôle de la communication dans les programmes de développement

Cette session était organisée autour de trois séances. La première, sur les paradigmes de développement ("Addressing paradigms of development"), a été consacrée à l'évolution des concepts de « Tiers-monde » et de « développement » dans la mouvance des relations Nord-Sud. Les deux présentations de la seconde séance d'études de cas et expérimentation ("Case studies and experiments") s'intéressaient à l'éducation primaire des classes défavorisées (Eric Calpas) et aux facteurs de réussite de projets de développement dans diverses communautés d'artisans du sud de l'Inde (Jan Brouwer). la dernière séance, sur le thème « les ONG à la recherche de participation » ("NGOs in search of participation") a été l'occasion, pour les animateurs sociaux et les chercheurs, de se livrer à une évaluation critique de l'approche « participative » prônée par diverses instances chargées de la mise en place de projets de développement. Sur le terrain, ces techniques de consultation sont souvent perçues comme une parodie de communication reproduisant des schémas de domination culturelle imprimés par une longue pratique de « communication » à sens unique. Les intervenants ont par contre souligné l'importance, et démontré la faisabilité, de méthodes « coopératives » dynamisées par un processus d'auto-apprentissage où les « experts » s'exercent à

travailler sur un pied d'égalité avec les « bénéficiaires » des programmes de développement. Le parallèle entre les méthodologies de l'action sociale et l'épistémologie des sciences sociales, fréquemment illustré au cours du séminaire, a ainsi montré tout l'intérêt scientifique d'échanges interdisciplinaires dans une perspective de « recherche-action ».

2. Les technologies de la communication

La première séance de cette session sur l'économie politique de la communication ("The political economy of communication") a fait le point sur l'évolution des technologies de la communication et des médias en Inde depuis le Telegraph Act de 1855, notamment en ce qui concerne la presse, la radio et les télévisions publique et privées. Cette séance était suivie par une autre réflexion sur les nouvelles technologies de communication et leurs enjeux de société ("The new technology of communication : collective issues"). Partant du constat d'une progression très rapide de l'accès à Internet pour les institutions indiennes, les intervenants ont montré le potentiel et les limitations de cette forme de communication pour ce qui est du fonctionnement démocratique des sociétés modernes. Les exemples de l'utilisation d'Internet comme « contre-pouvoir » par les ONG d'Amérique du Sud (Ricardo Gómez), ainsi que pour la résolution de conflits ethniques en ex-Yougoslavie (Nils Zurawski) ont été mis en contraste avec les utopies du cyberspace véhiculées par les médias (Bernard Bel, CSH). Cette deuxième séance s'est également intéressée à la réalisation et au suivi de campagnes de sensibilisation sur des problèmes de société (Munira Sen).

3. Le geste, la parole et l'image : leur statut hier et aujourd'hui

La première des trois séances de cette session, « Histoire, mémoire populaire et mythes » ("History, popular memory and myths"), a souligné l'intérêt d'une étude des mythes axée, non plus sur des modèles statiques véhiculés par une certaine tradition d'érudition, mais sur la compréhension du rôle de ces représentations dans les affirmations identitaires et les « négociations de pouvoir » entre différentes communautés. La séance suivante, qui s'interrogeait sur la culture populaire elle-même ("Popular culture revisited"), a contribué à clarifier le concept de culture « populaire » en Inde, évitant l'amalgame habituel avec les formes d'expression orales traditionnelles - par opposition aux traditions savantes ou à la « créativité » moderne. D'un point de vue socio-politique, les (multiples) cultures populaires, qui évoluent avec l'accès aux nouvelles technologies, seraient caractérisées par leur capacité à donner une signification aux rapports intra et intercommunautaires. L'intervention de Marie Delpech (CSH) a par exemple posé le problème de l'appropriation ou de la cooptation des savoirs populaires par certains artistes contemporains. Au cours de la dernière session sur les discours et les images du pouvoir ("Discourses and images of power"), divers « objets culturels » (de l'iconographie des calendriers aux langues hybrides de la radio, en passant par les pratiques alimentaires et les affirmations identitaires d'une communauté de réfugiés) ont été revus sous l'angle des discours politiques qu'ils véhiculent implicitement. Le débat très dense qui a suivi ces communications était en particulier révélateur de la revendication par l'anthropologie et la science politique d'un « territoire disputé » qui pourrait constituer le terrain d'une articulation interdisciplinaire de leurs approches.

Deux séances de projection ont été organisées au cours du séminaire et ont fait l'objet de débats : la vidéo "Unfettered Voices" réalisée par une équipe CSH-CCRSS (Cf. 342) et le documentaire "Main hijra hoon" (« je suis un transsexuel ») produit par TVI International. Le deuxième débat a révélé de profondes divergences entre « gens de terrain » issus de classes pauvres et représentants de « l'élite » urbaine, au sujet des finalités et modalités de réalisation de documentaires sur les communautés défavorisées ou marginalisées.

D'autres clivages significatifs ont été analysés, par exemple entre les perceptions urbaines et rurales des revendications féminines. Ces divergences expliquent l'inefficacité de certaines interventions d'ONG calquées sur un modèle universel d'émancipation (voir la communication de Stéphanie Tawa-Lama sur les ONG népalaises). Le débat s'est poursuivi au cours d'un entretien sur « l'après Beijing » enregistré par Ricardo Gómez avec quelques femmes participant au séminaire, entretien qui sera diffusé par l'Association Mondiale des Radios Communautaires (AMARC).

Le comité de pilotage formé à l'issue du séminaire de janvier 1996 s'est étoffé de nouveaux membres, cooptés parmi les participants à ce séminaire. Il s'est réuni pour commencer à préparer le troisième volet des rencontres sur le thème de la communication. Prévu pour janvier 1998, ce séminaire portera sur les « cultures populaires » dans leurs rapports avec différentes formes d'action culturelle pratiquées en Inde. Auparavant, les communications écrites et orales des séminaires de janvier 1996 et d'avril 1997 feront l'objet d'une publication dont l'édition devrait être achevée avant la fin de l'année 1997.

Ce séminaire a largement contribué à renouveler et élargir le réseau de contacts institutionnels du CSH dans la communauté scientifique indienne.

341. Supports et figures de la modernité

Art rupestre à Jhiri
Michel LORBLANCHET, archéologue et historien d'art, CNRS, Université Bordeaux I
Yashodar Mathpal, conservateur, Musée de Bhimtal (Uttar Pradesh)

Ce projet, sous la direction conjointe de Michel Lorblanchet (directeur de recherche au CNRS, UMR 9933, Université Bordeaux I) et Yashodar Mathpal (conservateur du Musée de Bhimtal dans l'Etat indien d'Uttar Pradesh), constitue une extension d'une collaboration scientifique (Indo-French Rock Art Project) entre le CSH et l'Indira Gandhi National Centre for the Arts (IGNCA), engagée en 1993. Il a pour objectif la réalisation d'une étude franco-indienne pluridisciplinaire de quelques abris indiens ornés de peintures d'époques historique et préhistorique. L'étude archéologique est complétée par une comparaison entre les dessins les plus récents et certaines peintures murales dont la pratique subsiste dans les villages environnants.

Bien que ce projet ne s'insère pas directement dans la problématique de cet axe de recherche (Cf. supra § 340), sa problématique de mise en relation des « objets du passé » et de ceux du présent intéresse d'autres disciplines, notamment l'histoire de l'art lorsque celle-ci s'interroge sur le rôle de ces images du passé dans la pratique artistique contemporaine. En ce sens, notamment, le regard de l'archéologue-historien est une contribution importante à l'étude des diverses formes d'appropriation ou de réinterprétation de l'art tribal (Cf. infra, projet de Marie Delpech).

Grâce à une aide fiancière cette année directement apportée par le CSH, l'équipe a pu effectuer, du 18 février 1997 au 3 mars 1997, une mission en Inde dont le principal but était de rendre visite à d'autres centres d'art rupestre au Madhya Pradesh que ceux de Jhiri. Cette équipe était composée, du côté français, de Josseline Lorblanchet et Danielle Molez, de Guy Barivièra et Michel Lorblanchet. Côté indien, elle comprenait le Dr. Malla, le photographe Bilal et son assistant.

Ces abris étudiés sont situés à Bhimbetka près de Bhopal (visite de l'Auditorium shelter et de l'abri Rangmhal III le 20/02/97), et dans les régions de Vidisha à 110 Km au nord de Bhopal (visite des abris de Gufa Masir le 21/02/97), Raisen (visite des abris de Kharvai et de Ramchaja le 22/02/97) et Pachmari à 200 Km au sud de Bhopal, dans les monts Satpura à 1 100 m d'altitude (visite des abris de Madâdeo, d'Ashatachal au Mont Rosa, de Dropothy Deep et du grand abri de Apsara vihara du 23 au 26 février). Le travail effectué a permis la réalisation des opérations suivantes : 1) photographie des panneaux de peintures des divers abris étudiés ; 2) photographies Polaroïd des panneaux à relever (couverture à l'aide d'une mosaïque obtenue sur le champ) ; 3) calques immédiats des peintures sur les photos Polaroïd devant les originaux ; 4) description écrite complète des peintures relevés et de l'ensemble des peintures de chaque abri étudié. De retour l'abri n°7 de Jhiri, l'équipe a également terminé, le 27 février 1997, le plan général de l'abri au sol, pris les relevés d'une inscription récente (dont la traduction doit être améliorée) et relevé deux nouveaux panneaux de peintures très anciennes dans les abris n°7bis et 8.

Durant cette visite sur le terrain, l'équipe a été particulièrement impressionnée par les magnifiques frises de peintures mésolithiques (comprenant des gaurs verts et rouges, et des figures humaines

dynamiques, avec notamment des scènes de chasse) des abris de Gufa Masir, la grande scène de collecte de miel dans un abri de Kharvai, mais aussi par les conditions particulièrement déplorables de conservation des peintures de la région de Pachmari où l'on peut découvrir diverses représentations : gaurs (parfois de style radioscopique), figures humaines, motifs géométriques, hutte abrittant une scène domestique (femmes, poteries, divers ustensiles), chevaux, personnages collectant des fruits, scènes avec combats d'archers, scènes champêtres (arbres avec animaux grimpeurs, oiseaux, etc.), etc.

La mission s'est achevée sur une séance de travail à l'IGNCA pour la préparation de la publication collective de l'étude franco-indienne qui s'intitulera "Rock art and wali art of the Jhiri area near Bhopal". Cette publication, qui devrait voir le jour en 1998, comportera deux volumes avec un chapitre de comparaisons entre art rupestre (préhistoire et histoire) et art mural actuel des maisons tribales. Une ultime session de travail de quelques jours à Jhiri (étude archéo-ethnologique de peintures murales en collaboration avec le Dr. Malla) sera nécessaire en janvier 1998 pour aider à la rédaction collective du dernier chapitre du livre.

La peinture indienne à l'épreuve de la modernité
Marie DELPECH, historienne de l'art doctorante, Institut Michelet (Sorbonne, Paris IV)

Marie Delpech, allocataire de recherche au CSH du 1er mars 1995 au 28 février 1997, et qui continue depuis d'entretenir des relations très suivies avec le Centre, termine sa deuxième année de thèse sous la direction d'Edith Parlier. Son projet de recherche en histoire de l'art, qui vise à dépasser l'opposition classique arts savants / populaires (traduite en Inde par l'opposition art moderne / art traditionnel) insiste sur les dimensions régionales du développement de la peinture contemporaine en Inde. Le contexte indien l'a ainsi obligée à questionner la validité de la hiérarchie imposée par l'histoire de l'art dans la classification des arts plastiques. Elle s'est s'intéressée plus précisément à la contribution d'artistes dits « tribaux » ou « traditionnels » (folk) sur la scène artistique contemporaine d'aujourd'hui. Ce mouvement, qu'il conviendrait de qualifier de « peinture populaire » dans la mesure où il est le prolongement d'expressions artistiques traditionnelles et décontextualisées (transfert de supports qui provoquent des changements de contenus et de formes complétées et transformées dans un contexte de rencontres entre cultures urbaines et rurales), tend à rendre de plus en plus floue l'opposition de l'urbain et du rural. Il constitue, en outre, une forme de dialogue avec les artistes dits modernes qui aujourd'hui s'approprient et détournent de multiples éléments des différentes traditions classiques et populaires.

Afin d'investir l'évolution de cette problématique, M. Delpech se concentre plus particulièrement sur les trente dernières années de l'évolution de la peinture en Inde. Son plan de thèse devrait s'articuler autour d'un découpage régional et temporel allant des années 90 aux années 70. La dernière génération d'artistes indiens constitue donc le point de départ de son investigation historique de l'évolution de la peinture indienne dans la mesure où cette dernière est représentative d'une conquête artistique : la reconnaissance d'une identité culturelle en perpétuelle mouvance, que les peintres exploitent au lieu de la déplorer ou de tenter de l'ignorer par la construction d'une indianité illusoire.

Pour mener à bien ce projet, M. Delpech investit toujours quatre substrats d'information et de réflexion. Le premier est de nature bibliographique. En parallèle à ses notes de synthèse et fiches de lectures d'ouvrages généraux en histoire de l'art, en sociologie de l'art, aux études monographiques de peintres, M. Delpech a ainsi constitué, d'une part un fonds sur l'art contemporain à la bibliothèque du CSH et, d'autre part, un fonds documentaire personnel regroupant des articles de la presse quotidienne et de divers périodiques, fonds qui sera à terme légué à la bibliothèque du Centre. Parallèlement, le travail de synthèse sur les archives de Richard Bartolomew, un des premiers critiques indiens de l'art moderne en Inde, et qui devrait faire l'objet d'un article dans l'Encyclopaedia of Indian Art and Culture, a été achevé.

Le second travail de collecte est celui des images : photographies et diapositives prises dans les musées, à l'occasion d'expositions importantes dans les galeries, ou parmi les collections et archives des peintres. Ces images font toujours l'objet d'un catalogage systématique suivant l'ordre chronologique d'apparition dans l'œuvre des peintres sélectionnés.

Cette collecte d'images est facilitée par les visites régulières et présélectionnées d'expositions qui permettent à M. Delpech de découvrir et de rencontrer de nouveaux artistes, de prendre des contacts avec des responsables d'institutions ou des historiens d'art, et de suivre, plus généralement, l'actualité artistique.

Enfin, dans un souci de toujours privilégier la perception des acteurs et leur position face à l'objet étudié, M. Delpech procède à des entretiens avec certains d'entre eux. Deux grilles d'entretiens ont à ce titre été élaborées, l'une à destination des peintres, l'autre aux conservateurs de musées, galeries, académies, ou écoles de beaux-arts.

Les recherches de M. Delpech ne se limitent pas à Delhi, mais s'étendent à d'autres régions du sous-continent. Du 19 janvier au 7 février 1996, elle avait ainsi effectué une première série de missions à Calcutta, Shantiniketan, Madras et Cholamandal, puis, du 21 au 25 février 1996, une mission à Bhopal qui lui a notamment donné l'occasion de participer à un atelier de travail organisé par le Bharat Bhavan et auquel étaient conviés des artistes dits « tribaux ». Après une mission à Copenhague en août 1996 où M. Delpech a présenté une communication intitulée "Meeting Point between Art and Craft in India" à la 14ème Conférence Européenne des Etudes Modernes sur l'Asie du Sud, elle a réalisée, du 28 novembre au 7 décembre 1996, une mission à Bombay afin de rencontrer une dizaine de peintres auxquels elle avait préalablement adressés un questionnaire. Le but de sa seconde mission à Bombay (du 13 au 17 janvier 1997) était d'assister au séminaire "50 Years of Indian Art : Institutions, Issues, Concepts and Conversations" organisé par le Mohile-Parikh Centre for Visual Arts (MPCVA), centre rattaché au National Centre for the Performing Arts (NCPA, Bombay).

Par ailleurs, Marie Delpech a organisé une exposition intitulée "A Tribute to Antonin Artaud" à la Galerie Eicher (New Delhi) du 25 janvier au 1er février 1997, exposition pour laquelle elle a travaillé avec 22 peintres indiens (dont 18 vivant à Delhi). Un catalogue, dont elle a rédigé le texte, a été publié sous sa direction. M. Delpech a également participé à l'organisation du séminaire "Culture, Communication and Power" (Cf. supra § 340) où elle a présenté une communication.

L'ensemble des contacts pris en 1996/97 ont fait l'objet d'un enregistrement systématique des coordonnées dans le fichier d'adresses du CSH. Cette base de données, à l'issue de son travail de thèse, pourrait servir à une publication sous forme de répertoire de l'art contemporain indien, regroupant les coordonnées complètes des peintres, des institutions (musées, académies, galeries principales, écoles des beaux-arts…) et des chercheurs travaillant sur les très stimulantes questions que posent l'art contemporain en Inde.

Technologies de l'information et composition musicale
Bernard BEL, informaticien, CNRS - Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

Mené aujourd'hui en collaboration avec Srikumar Karaikudi Subramanian, musicien au centre Brhaddhvani de Madras et étudiant en mathématiques et informatique, ce projet est la continuation d'un travail de recherche qui a débuté en 1982 avec la modélisation informatique de l'improvisation des percussionnistes du nord de l'Inde. De 1986 à 1993, ce travail a été poursuivi par Bernard Bel dans un laboratoire d'Intelligence Artificielle (GRTC, Marseille), faisant l'objet de nombreuses publications internationales. Il s'est aussi orienté progressivement vers une problématique plus large de la composition assistée par ordinateur, qui consiste à créer un environnement de synthèse musicale à la fois compréhensible et abstrait en réponse aux exigences stylistiques des musiques extra-européennes. Le logiciel Bol Processor BP2, diffusé sur les sites miroirs Info-Mac (par exemple ftp ://ftp.hawaii.edu/mirrors/info-mac/gst/midi/) et sur de nombreux CD-ROM, est le principal fruit de cette recherche.

Ayant brillamment achevé ses études à l'Indian Institute of Technology de Madras, S.K. Subramanian a été admis en janvier 1997 dans un cycle de formation en informatique théorique à l'Université de Singapour. Ses professeurs l'ont encouragé à poursuivre les travaux qu'il avait commencés au cours d'un stage au CSH en juin 1995, les modalités de collaboration restant à définir. C'est donc à titre

personnel qu'il a participé cette année à la mise au point d'une nouvelle version du BP2 en écrivant les routines d'exportation de fichiers MIDI.

L'aspect le plus innovateur de la version 2.7 de BP2, mise en circulation fin avril 1997, consiste en l'implémentation d'une interface Csound. Développé par Barry Vercoe au MIT, Csound est un logiciel de synthèse et de transformation de sons digitalisés. Csound connaît aujourd'hui un regain de popularité grâce à la montée en puissance des systèmes informatiques qui lui permettent d'effectuer la synthèse sonore en temps réel dans les environnements Unix, NeXTStep ou MacOS.

L'association de BP2 et de Csound constitue un pas décisif dans la composition musicale assistée par ordinateur, particulièrement dans les cultures musicales extra-européennes. Les deux logiciels utilisent des descriptions abstraites de la structure (BP2) et du matériau sonore (Csound) dont les composantes mélodiques, rythmiques, stylistiques et acoustiques de chaque culture musicale ne sont que des instances particulières. De plus, les données sont sous la forme de textes : partitions musicales textuelles, scripts, grammaires de BP2, procédures de Csound. Ce format est particulièrement adapté aux échanges de données sur les réseaux informatiques.

Le nouvel environnement de composition musicale créé par l'intégration de BP2 et de Csound fera prochainement l'objet d'un article du Computer Music Journal (MIT Press). Les développements en cours concernent la compatibilité Opcode Music System, l'environnement QuickTime MIDI et l'implémentation de l'éditeur de texte WASTE.

342. Construction des identités sociale et culturelles

Hiérarchie sociale et développement des ressources humaines
Eric CALPAS, sociologue doctorant, Université Paris I

Eric Calpas poursuit une deuxième année de thèse de sociologie sur l'éducation des Scheduled Castes en Inde (SC, ex-« intouchables ») sous la direction de Gérard Heuzé (CNRS), Bruno Lautier (Institut d'Etudes pour le Développement Economique et Social, Université Paris I) et Christophe Jaffrelot (CERI, Paris) du côté français, et, du côté indien, d'André Béteille (Department of Sociology, Delhi University, Delhi). Eric Calpas est un visiteur régulier du CSH depuis le 18 décembre 1995 (date de son arrivée en Inde) où il bénéficie de nombreux contacts avec les membres et les partenaires de l'axe de recherche du CSH coordonné par B. Bel.

Ces travaux, qui s'intéressent à l'éducation primaire des Scheduled Castes (SC), accordent une attention plus particulière à cette éducation en milieu rural. Dans ce milieu, les statistiques montrent à ce niveau une différence alarmante entre, non seulement les SC et les Non-Scheduled Castes (NS), mais aussi à l'intérieur du groupe SC. Le projet consiste donc à mesurer la part des facteurs sociaux et politiques dans le maintien des inégalités scolaires.

Quatre thématiques se dégagent dans les recherches d'E. Calpas : 1) l'inégalité sociale et l'inégalité des chances scolaires ; 2) la place des SC dans le paysage démocratique indien : la citoyenneté comme nouveau paradigme ; 3) la triple disparité (régionale, sociale et de genre) qui handicape les SC ; 4) l'éducation comme facteur de non développement.

De janvier à juin 1996, une collecte de données secondaires a été effectuée au Ministère pour le Développement des Ressources Humaines (New Delhi), au Directorate for Harijan Welfare (Lucknow), au Census Registration Office (Delhi) et au Gandhi Institute of Social Studies (Bénarès). E. Calpas a ensuite préparé, puis engagé, l'étude anthropologique qu'il souhaite conduire en milieu rural. Depuis février 97, et pour 10 mois, il s'est pour cela installé dans le village de Burdhwal situé dans le district de Bénarès. Les observations qu'il a consignées dans la communication "Education and development in a segmented society : a case study" présentée au séminaire "Culture, Communication and Power" (Cf. supra § 340) portent sur l'étude comparative de deux communautés du groupe SC dans ce village. Elles mettent en relief, à partir du comportement et du dicours de chaque communauté, au moins trois points essentiels. En premier lieu, la transmission d'une disparité

sociale entre les deux communautés, ensuite un questionnement sur la notion de « pauvreté », dont la dimension économique s'efface partiellement derrière un discours identitaire (les animateurs sociaux du Maharashtra présents au séminaire d'avril 1997 appartenaient par exemple à un groupe appelé « Association des Pauvres de la Montagne »). Enfin, l'étude d'E. Calpas tente de répondre à la question « Pourquoi les SCs n'envoient-ils pas leurs enfants à l'école ? » en montrant que l'école est perçue, par les plus défavorisés, comme un processus de communication à sens unique dans lequel le système de valeurs de la classe moyenne est imposé sans laisser de place à une réflexion critique sur la société : les pauvres n'apprennent jamais pourquoi ils sont pauvres.

Pour l'année 1997, un document de travail portant sur l'intouchabilité et la dynamique scolaire devrait paraître dans la série « Contributions CSH ».

Unfettered voices (Voix déchaînées)
Bernard BEL, informaticien, CNRS - Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

Depuis deux ans, Bernard Bel rend régulièrement visite au Centre for Cooperative Research for Social Sciences (CCRSS, Pune) où il travaille avec Guy Poitevin et Hema Rairkar sur un projet qui met en œuvre des techniques de vidéo coopérative, d'analyse musicologique et d'informatique documentaire. En 1995/96, il a été en mission à Pune du 4 au 21/10/96, du 26 au 31/12/96, du 2 au 7/2/97 et du 11 au 19/3/97.

Le projet Unfettered Voices s'intéresse aux diverses formes de « prise de parole » des femmes de milieux défavorisés au Maharashtra, notamment en zones rurales. Ces formes d'expression recouvrent des pratiques anciennes (les « chants de la meule », qui accompagnent la mouture manuelle du grain) ainsi que leurs prolongements dans diverses formes d'activisme : le théâtre rural, groupes d'animation socioculturelle, séminaires, chants d'organisation, etc. Recouvrant plusieurs champs disciplinaires (sociologie, anthropologie, musicologie, linguistique, …), ce projet intéresse aussi des spécialistes comme Jean Paquement, linguiste à l'Ecole Française d'Extrême Orient (EFEO). Depuis quelques mois, l'accent a été mis sur le transfert de compétences techniques, mais aussi l'accueil de jeunes chercheurs, mobilisés sur des objectifs à court terme mais prêts à élargir leur problématique (Cf. les projets de Véronique Bacci et Malavika Talukder, infra).

En 1996/97, l'essentiel du travail technique a porté sur le développement d'une base de données « multimédias ». L'acquisition par le CCRSS d'un matériel informatique adapté aux besoins du projet (ordinateur PowerMac 7500 et scanner) a en effet permis de développer cette base, à partir d'un fichier de textes des chants de la meule et de listes de leurs interprètes et lieux d'interprétation.

La base relationnelle sous le logiciel FileMaker Pro 3.0 permet désormais le croisement d'informations entre sept collections de données : un corpus d'environ 30 000 textes de chants en langue Marathi, un fichier de 1 000 interprètes, une liste de 2 500 thèmes discursifs, un répertoire de 230 lieux d'interprétation (villages et hameaux), une base de données mélodique de 90 airs et, enfin, l'index des photos de lieux et d'interprètes et l'index des enregistrements sonores numériques. Chaque fichier peut contenir aussi bien des informations textuelles, des photos ou extraits de vidéos, que des exemples sonores. On peut accéder à ces divers éléments à partir des fichiers grâce aux liens relationnels. Il est possible, par exemple, d'afficher dans l'index des enregistrements (sans pour autant les recopier) les données mélodiques, les noms et photos des interprètes et des lieux, les premières lignes des chants et leurs contenus thématiques. Le croisement de ces données permet toutes sortes d'études statistiques intéressantes, comme par exemple celle des corrélations entre mélodies et groupes sociaux, localités géographiques ou thèmes discursifs.

Pour un projet apparenté d'étude structurelle des mythes populaires (les « voix déchaînées » des hommes), un corpus d'une centaine de récits a été ajouté à la base et relié à un fichier de « mythèmes ». Les corpus de mythes et de chants se partagent par ailleurs un lexique de mots marathis qui font l'objet d'une étude systématique. Des procédures automatiques de recherche de ces mots, et de leurs formes dérivées dans les corpus de référence, permettent de visualiser leur champ sémantique. Cependant, l'écriture des scripts de recherche a présenté des difficultés en raison du

codage de l'alphabet Devanagari avec Modular Systems inadapté aux opérations de bases de données. L'adoption envisagée de l'Indian Language Kit d'Apple permettra à l'avenir d'affiner ces procédures de recherche.

Tous les enregistrements sonores réalisés à Pune (une trentaine d'heures sur cassettes DAT) ont fait l'objet d'une copie numérique (reproduisant l'indexation) déposée à l'Archive and Research Centre for Ethnomusicology (ARCE, New Delhi) et est désormais accessible aux chercheurs fréquentant l'ARCE.

Dans le domaine de la vidéo, un film illustrant la prise de parole des femmes est en cours de réalisation à Pune depuis un an et demi. Le film utilise des documents tournés en Hi-8 au cours de séances d'enregistrement de chants, de rencontres et de séminaires, ou de théâtre de rue. Les rushes sont projetés avec le time code afin que les animateurs sociaux déterminent les passages significatifs. Le montage est effectué automatiquement, et avec grande précision, grâce au logiciel VideoDirector. Ce montage est ensuite visualisé en vue de corrections qui portent aussi bien sur l'agencement des séquences, leur contenu, que sur l'efficacité du langage visuel. Les premières moutures ont suscité des réactions favorables qui portent sur une impression « d'authenticité » de ces images (qui restent néanmoins « manipulées », avec précision !). Au cours des derniers mois, le CCRSS a acquis le matériel vidéo ainsi que le logiciel, et l'équipe locale est maintenant à peu près familiarisée avec son fonctionnement.

Il est envisagé de faire bénéficier de cette expérience un groupe d'animateurs de l'association Amari Mandali qui travaille, près de Surat sous la direction de Suresh Kumar, sur la sensibilisation aux problèmes d'environnement des populations tribales du Gujrat. Cette équipe a déjà réalisé des documentaires vidéos avec le soutien d'une ONG internationale, Television Trust for the Environment.

Les airs du Maharashtra
Véronique BACCI, étudiante en maîtrise de musicologie, Université de Provence (Aix-Marseille I)

Du 1er janvier au 30 juin 1997, Véronique Bacci séjourne en Inde dans le cadre de son projet de maîtrise sous la direction de Bernard Vecchione (Département de Musique et Sciences de la Musique, Université de Provence). Ce stage a donné lieu à la signature d'une convention entre le CSH et l'Université de Provence, ce qui permet à l'intéressée de bénificier d'une indemnité de stage CSH pour quelques mois.

Les premiers tentatives de classification des airs de chants de la meule (Cf. rapport d'activités 1995/96 du CSH, projet « Unfettered voices ») ont montré l'intérêt d'une « réinterprétation négociée » de ces airs par des musiciens ou musicologues appartenant à des cultures musicales éloignées de celles du Maharashtra. L'interprétation par un joueur de sarangi du Penjab, S.P. Singh, intégrée à la base de données sur les chants, donne lieu à une intéressante discussion sur les contrastes entre les perceptions « savantes » et « populaires » de cette tradition. Cette discussion recoupe, pour l'essentiel, les observations de Marie Delpech sur la peinture tribale vue par les artistes contemporains (Cf. supra § 341). C'est dans cette perspective de mise en relief des biais culturels et des discours idéologiques sous-jacents, que B. Bel a proposé à B. Vecchione de soumettre le projet de classification à une étudiante n'ayant jamais été en contact avec l'Inde. La classification vise, à long terme, une meilleure compréhension des mécanismes de transmission et de diffusion de ce savoir populaire, ainsi que des critères de « musicalité » associés à certains lieux géographiques ou communautés.

La première étape du travail de l'étudiante a consisté à échafauder une méthode de classification en l'absence de théorie descriptive des mélodies. Un premier corpus de 60 airs a ainsi été transcrit et analysé. Par la suite, Véronique Bacci a travaillé à l'Archive and Research Centre for Ethnomusicology (ARCE, New Delhi) où elle a identifié et intégré au corpus environ 40 nouvelles mélodies. La méthode de classification, qu'elle a affinée au cours de cette analyse, repose sur la caractérisation des enveloppes dynamiques et mélodiques du chant, ainsi que sur des « progressions harmoniques ». Bien que ce dernier critère s'impose naturellement à une oreille occidentale, il n'est

pas justifié théoriquement en raison du caractère monodique de ces mélodies. Comme dans la phonologie structurale de Jakobson, il s'agit de définir des traits qui ne se justifient qu'au niveau des ressemblances et différences soulignées par leur présence ou absence.

Au cours de ce travail, certaines situations paradoxales ont révélé l'influence de biais culturels dans une pratique classificatoire qui se voudrait par ailleurs « objective ». On peut par exemple se demander si le peu d'importance accordé par les interprètes aux distinctions entre tierces majeures et mineures est indicateur d'une pratique stylistique délibérée ou d'un conditionnement imprimé à l'oreille occidentale depuis l'abandon de la modalité médiévale (dans cette dialectique, l'analyste devient elle-même objet de l'étude). Une fois franchie cette étape de « déconditionnement », il est surprenant de découvrir, à quelques centaines de kilomètres de distance, des airs « identiques » au renversement près de formes harmoniques et/ou rythmiques, rapprochements qu'une analyse classique (indienne ou occidentale) aurait pu passer sous silence.

Au cours d'un séjour à Pune du 11 au 19 mars 1997, Véronique Bacci et Bernard Bel ont conduit, avec l'aide de Hema Rairkar, un entretien avec des animateurs sociaux et des musiciens ruraux. Cette séance de travail de cinq heures, enregistrée et indexée, a contribué à clarifier les modalités d'échange des schémas mélodiques entre diverses formes d'expression : chants de la meule, chants de travail, chants religieux gavalan et bhajan, chants patriotiques ou politiques, théâtre populaire tamasha, musique radiodiffusée des films commerciaux. Les informateurs sont, à plusieurs reprises, entrés dans une controverse quant à la direction des emprunts. L'argument peut être réduit de manière simplifiée à deux possibilités de migration : du « populaire » vers le « savant », ou l'inverse. Bien que les avis soient souvent partagés entre hommes et femmes, il semble toutefois qu'il s'agisse moins d'une opposition de genres que d'une distinction subtile entre des pratiques culturelles « domestiques » et « publiques ».

Après cette étude expérimentale, l'équipe a effectué un travail de terrain au village de Rajmachi dans le taluka de Mawal. Ce village, très isolé de l'axe routier Pune-Bombay, présente un intérêt particulier. La beauté du site, la proximité d'une ruine désignée comme un ancien fort de Shivaji (héros du Maharashtra), et surtout l'installation récente d'une ONG dévouée au « développement » rural, contribuent au passage de nombreux groupes de touristes qui ont bouleversé l'activité économique du village. Les femmes ont cessé de moudre à la meule de pierre, et donc de chanter, pour répondre à la demande croissante des visiteurs. Les séances d'enregistrement ont révélé la présence, dans leur mémoire, d'un corpus exceptionnel de chants appelé à sombrer dans l'oubli. Une étude approfondie de Rajmachi semble s'imposer dans la mesure où ce lieu est le théâtre d'une mutation économique et culturelle que l'on pourrait qualifier d'urbanisation « radicale » malgré l'absence de commodités élémentaires comme l'eau et l'électricité. Ce changement, qui se caractérise par un basculement irréversible des activités du secteur primaire au secteur tertiaire, touche actuellement plusieurs dizaines de villages des collines proches de Bombay.

Un compte-rendu sur cette expérience de terrain sera intégré au rapport de Véronique Bacci, qui se consacre par ailleurs à l'étude d'ouvrages et d'articles sur l'Inde contemporaine.

Film « Autobiographies »
Malavika TALUKDER, étudiante de fin de cycle, National Institute of Design (Ahmedabad).

Ce film est réalisé dans le cadre d'un stage effectué au CSH du 1er février au 31 mai 1997 par Malavika Talukder, sous la direction de Bernard Bel. Le tournage a eu lieu du 2 au 7/2/97 et du 15 au 19/3/97. L'intention initiale du film était de mettre en évidence les processus « d'individuation » de deux femmes appartenant à des villages du Marathwada (350 km au sud-est de Pune). Ces femmes ont été remarquées à l'occasion d'enregistrements de chants de la meule au cours d'une mission effectuée par Bernard Bel en avril 1996. La première, Darubai, est une dai (accoucheuse traditionnelle) qui travaille comme ouvrière agricole pour (selon ses dires) « faire honte » à ses fils taxés de conduite immorale. La seconde, Gangubai, est une lépreuse abandonnée par son mari et ses enfants, puis chassée de la maison de ses frères. Installée dans un temple, elle consacre son temps à chanter pour exprimer sa douleur et sa solitude.

En plus des belles images et des impressionnants documents sonores collectés à l'occasion du tournage de ce film, l'étude approfondie des cas de Darubai et Gangubai a suscité une interrogation sur leur supposée « marginalisation ». Bien que situées au bas de l'échelle sociale, elles exercent un pouvoir considérable sur leur entourage. Darubai n'est pas seulement l'officiante indispensable à un rituel d'engendrement ; elle prête aussi de l'argent gagné sur les revenus de ses terres. Gangubai, de son côté, connaît des formules de guérison secrètes (mantras) qui lui ont été transmises par un brahmane. On est donc amené à se demander si le processus d'individuation d'une personne confrontée à des difficultés particulières ne serait pas avant tout une forme visible de sa réintégration dans la société rurale.

Le répertoire musical de Gangubai est par ailleurs l'illustration flagrante de passages bilatéraux entre la tradition populaire des chants de la meule et celle du bhajan, forme dévotionnelle transmise par les brahmanes.

Les danses rituelles masquées du nouvel an au Sikkim
Mélanie VANDENHELSKEN, ethnologue doctorante, Université Paris X (Nanterre)

Boursière du programme d'échange culturel Franco-Indien (Ministère des Affaires Etrangères, Paris - Indian Council for Cultural Relations, New Delhi) pour l'année 1996/97, Mélanie Vandenhelsken travaille sous la direction de Philippe Sagant (Université de Nanterre, CNRS) et de Fernand Meyer (UPR 299, CNRS, Meudon). En première année de thèse, elle est arrivée au CSH, en septembre 1996, avec un projet de recherche qui proposait une étude iconographique des danses exécutées par les religieux du monastère bouddhiste de Pemayangtse (au Sikkim), ceci notamment afin de comprendre l'efficacité recherchée et la raison d'être de ce rituel. Une telle étude aurait principalement consisté en une interprétation de la symbolique des objets rituels, plus particulièrement des masques. Ses trois premiers mois de recherche de terrain au Sikkim, de janvier à mars 1997, l'ont amenée à reconsidérer cette méthode de travail.

Tout d'abord, une explication des symboles serait valide si elle pouvait être confirmée par des textes et par les religieux. Or les textes accessibles ne renseignent pas sur ce sujet, et les religieux-danseurs ne peuvent pas fournir d'explication systématique : il n'est pas nécessaire de comprendre le rituel pour pouvoir le pratiquer. Quant à l'histoire de ces danses, elle n'est pas connue. A cela s'ajoute le fait que ces danses font partie d'un ensemble de rituels ésotériques, c'est à dire dont un des sens connu des religieux n'est pas accessible à la plupart des gens qui y assistent. Ces derniers ne semblent pas, par ailleurs, vraiment intéressés par cette connaissance : ceux qui sont le plus en contact avec les religieux savent qu'il y a un sens derrière ce qu'ils voient, mais tous semblent surtout considérer le rituel comme un spectacle. Cela met en évidence différents niveaux de connaissances de ces danses, que l'on peut rassembler en deux groupes : une connaissance savante, celle des religieux, et une connaissance populaire, celle des laïcs. Faire une étude iconographique de ces danses reviendrait à postuler que la compréhension de la connaissance savante est nécessaire à celle de la connaissance populaire, ce qui est d'autant plus difficile à affirmer dans le cadre d'un rituel ésotérique. Il y a de plus, au Sikkim, chez la plupart des religieux, un fort enracinement populaire de la pratique bouddhique associé à un niveau d'éducation religieuse assez rudimentaire.

Ces danses restent cependant la partie montrée au public du rituel : il n'est pas nécessairement pertinent de les comprendre mieux que les gens qui les exécutent, ou que ceux qui les regardent, mais elles sont intéressantes comme point de convergence de différents niveaux de compréhension. Ces questions révèlent finalement qu'il est primordial d'étudier l'articulation des différents savoirs concernant cet objet. Mener à bien ce travail exige une recherche préalable sur le système de relations sociales et culturelles dans lequel ils s'insèrent, et par conséquent d'étudier les relations entre laïcs et religieux dans un contexte plus large que celui des danses. C'est dans cette direction que s'est orienté le projet pour cette première recherche de terrain qui continuera jusqu'au mois de septembre 1997.

Lieux de pèlerinage dans le monde tibétain, traditions écrites et réalités vivantes
Katia BUFFETRILLE, ethnologue doctorante, Université Paris X (Nanterre)

Boursière Lavoisier (Ministère des Affaires Etrangères, Paris) affectée un an au CSH à compter du 1/11/96 après avoir bénéficié d'une allocation de recherche de l'Institut Français de Pondichéry du 1/01/93 au 30/06/95, Katia Buffetrille a soutenue avec succès, le 21 mai 1996, une thèse d'ethnologie (Laboratoire d'Ethnologie et Sociologie Comparative, UMR 116, Université Paris X Nanterre) intitulée "Montagnes sacrées, lacs et grottes - lieux de pèlerinage dans le monde tibétain, traditions écrites, réalités vivantes" qu'elle a rédigée sous la direction de A. W. McDonald. Suite à un concours organisé en juillet 1996 où K. Buffetrille a été reçue première, cette dernière est dorénavant Ingénieur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE, Paris), détachée au Centre d'études sur les religions tibétaines.

La thèse (en trois volumes) de K. Buffetrille porte sur l'étude, à travers les pèlerinages, des rapports entre le bouddhisme et les croyances anciennes sur lesquelles il s'est greffé, au Tibet même et en pays sherpa (Népal oriental). Elle met en lumière les mécanismes du processus de bouddhisation et permet de comprendre les intérêts en jeu, les réactions de la communauté, ainsi que le rôle du pèlerinage. Si les lieux de pèlerinage sont nombreux, seuls ont été pris en compte ceux que l'on peut qualifier de naturels : montagnes sacrées, lacs et grottes qui, dans la représentation tibétaine de l'espace, forment un tout homogène. Cette recherche comprend l'étude des sources écrites (essentiellement les guides de pèlerinage) et l'observation proprement dite des pèlerinages. Cette dernière a montré que le processus de bouddhisation n'est ni achevé, ni définitif, et qu'il se poursuit aujourd'hui encore. Le pèlerin laïc évolue dans un système que ne commandent entièrement ni les notions traditionnelles antérieures au bouddhisme, ni les notions bouddhiques. C'est un système composite qui recouvre une vision particulière du monde, douée d'une cohérence propre. On assiste parfois à une confrontation entre deux systèmes d'idées, parfois à une cohabitation paisible, parfois à une transformation de l'un par l'autre. La revitalisation des pèlerinages, au Tibet même mais aussi en Inde et au Népal, en ces temps troublés que connaît le Tibet, est l'une des manifestations de l'identité politique et culturelle des Tibétains. Cette revitalisation souligne l'adhésion des Tibétains à une pratique qui était, d'une certaine manière, un symbole de la souveraineté tibétaine puisque le Dalaï lama, chef temporel et spirituel, conduisait le pèlerinage à la montagne sacrée de Tsa ri (sud-est du Tibet). En faisant des pèlerinages, les Tibétains paraissent affirmer leur identité ; en parcourant les routes de pèlerinage, ils retracent leur territoire et se réapproprient ainsi l'espace face à l'occupant chinois.

La publication de cette thèse, en deux volumes, est en préparation. Le premier volume comportera tous les textes tibétains, et sera publié en français à Vienne, par E. Steinkellner, dans la collection intitulée "Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde". Le second présentera les pèlerinages et leur analyse, et sera publié, toujours en français, à Oslo, par P. Kvaerne, The Insitute for Comparative Research in Human Culture.

Afin de mener à bien ces publications, un travail complémentaire au Népal et au Tibet s'imposait, que K. Buffetrille a pu réaliser, grâce à l'octroi de la bourse Lavoisier, durant le deuxième semestre de l'année 1996. Ce séjour était destiné à vérifier, préciser, approfondir certains points, revoir des passages particuliers des traductions des guides de pèlerinage et autobiographies utilisés dans la thèse, participer de nouveau à des pèlerinages. Il lui a également permis d'ouvrir sa recherche vers de nouvelles perspectives et des problèmes annexes, par exemple celui des droits sur le sol de la population.

Le Tibet « reconstruit »
Bernard BEL, informaticien, CNRS - Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

En juillet 1996, Bernard Bel a réalisé une série d'enregistrements de musiques populaires du groupe tibétain Tesi Rolyang au camp de réfugiés de Choglamsar, près de Leh (Ladakh). Ces enregistrements ont depuis été déposés à l'Archive and Research Centre for Ethnomusicology (ARCE, New Delhi). Cette documentation a été l'occasion de rédiger un commentaire envisageant le phénomène de reconstruction d'une identité culturelle sous l'angle de la pratique musicale contemporaine des réfugiés tibétains. Ces observations ont fait l'objet de nombreux entretiens avec les membres de cette communauté, ainsi qu'avec des chercheurs comme Sandrine Fautrez (laboratoire MIGRINTER,

Université de Poitiers) qui travaille sur la « diaspora » tibétaine dans le cadre d'une thèse de géographie.

35. Dynamiques urbaines

Coordination : Véronique DUPONT, démographe, ORSTOM-CSH
Denis VIDAL, ethnologue, ORSTOM-CSH

350. Cadre général

A l'exception des études consacrées à la gestion urbaine, les recherches urbaines ont été relativement négligées jusqu'alors dans l'étude de la société indienne. La raison en est simple : les grands pays d'Asie (comme l'Inde et la Chine) offrent l'exemple remarquable de sociétés demeurées à forte majorité rurale ; aussi ne peut-on s'étonner que la priorité ait longtemps été donnée aux études menées en milieu rural. En valeur relative, l'impact de l'urbanisation en Inde reste modéré dans la mesure où la population urbaine n'atteint qu'un peu plus du quart de la population totale en 1991 et s'approchera du tiers de celle-ci au début du troisième millénaire. Il faut cependant évaluer ce que représente un tel accroissement en valeur absolue, et les contraintes correspondantes sur les infrastructures urbaines. Par exemple, Delhi, qui comptait 1,4 millions d'habitants en 1951, doit en compter près de 10 millions aujourd'hui.

Aussi assiste-t-on actuellement en Inde à un intérêt manifeste pour un développement des recherches urbaines, développement auquel le CSH prend activement part à travers un axe de recherche spécifiquement intitulé « Dynamiques urbaines ». Cet axe se trouve structuré autour de deux programmes collectifs de recherche, qui ont tous deux le statut de programmes associés au Centre :

- le projet « Delhi » (Cf. § 351), sous la responsabilité de Véronique Dupont et Denis Vidal, chargés de recherche à l'ORSTOM et affectés au CSH ;
- et le projet « Chanderi » (Cf. § 352), sous la responsabilité de Gérard Fussman, professeur de Civilisation Indienne au Collège de France.

Il s'agit, dans les deux cas, de programmes interdisciplinaires de recherche, déjà très avancés, fortement structurés, qui disposent d'une dynamique propre et qui sont également bien insérés dans les milieux de la recherche, en Inde comme en France. C'est ainsi que l'équipe responsable de Chanderi travaille en étroite collaboration avec des chercheurs de l'Université Nehru (New Delhi), et que l'équipe responsable du projet de recherche sur Delhi est associée au Centre for the Study of Developing Societies (Delhi).

D'un point de vue méthodologique, chacun de ces deux projets a sa spécificité. En ce qui concerne le projet sur la ville de Chanderi, l'accent est mis sur le recueil, l'assemblage et le traitement d'un corpus d'informations aussi exhaustif que possible. Un système d'informations géographiques intégrant l'imagerie satellitaire a également été mis en place. L'ambition est de retracer la dynamique urbaine de cette ville dans la longue durée, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

L'ambition du projet collectif de recherche sur Delhi est différent. Il s'agit moins, dans ce cas, de reconstituer l'histoire de la capitale indienne ou de viser l'exhaustivité, mais plutôt de chercher à déceler des dynamiques sociales et culturelles qui permettent de rendre compte de son évolution récente et contemporaine.

Outre ces deux programmes collectifs de recherche, les chercheurs du Centre sont en relation avec d'autres équipes françaises et/ou indiennes centrées sur la problématique de la ville et, dans certains cas, y collaborent directement. Ils participent également à des activités de valorisation, de conseil auprès d'étudiants et, plus généralement, d'échanges scientifiques avec d'autres chercheurs de passage travaillant sur les questions urbaines (Cf. § 353).

351. La ville de Delhi

Ce projet collectif sur « La ville de Delhi et son évolution contemporaine : dynamiques sociales et structuration spatiale dans une mégapole indienne » est mené dans le cadre d'une convention entre l'ORSTOM et le CSH signée le 6 mai 1993, convention de collaboration renouvellée le 13 mars 1996 pour une période de trois années. Sa mise en oeuvre a commencé en septembre 1993, avec l'affectaction à Delhi des deux chercheurs de l'ORSTOM responsables du projet, Véronique Dupont et Denis Vidal. Mené en association avec le Centre for the Study of Developing Societies (CSDS, Delhi), ce projet a obtenu un soutien financier dans le cadre de l'Action Concertée Sciences de l'Homme et de la Société CNRS-ORSTOM, 1994. Il a aussi donné lieu à la constitution d'une équipe de recherche au sein du Centre d'Etude de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS, Paris).

a) Problématique et objectifs

L'émergence de grandes métropoles multimilionnaires, ou « mégapoles », est un des traits marquants de l'urbanisation des sociétés contemporaines. La compréhension des processus sociaux qui résultent d'une telle évolution constitue un domaine de recherche dont l'importance est reconnue mais qui reste encore relativement peu exploré. L'objectif de cette équipe de recherche est d'arriver à une meilleure connaissance des processus sociaux, économiques et politiques qui mettent en jeu la maîtrise, l'appropriation et l'usage de l'espace urbain dans une mégapole en pleine expansion démographique et économique, Delhi en Inde.

Les grandes villes constituent, en effet, des milieux décisifs où s'élaborent des pratiques sociales et des comportements culturels qui sont représentatifs de la société indienne et de son devenir et qui n'en sont pas seulement le reflet adultéré ou ab‰tardi. C'est dire que tout en étant conscient des difficultés que pose à la recherche un milieu apparemment aussi fluide que celui qui existe dans toute grande métropole, il s'agira pourtant de reconna"tre à un tel milieu une « dignité » épistémologique qui est toujours accordée, sans même y penser, aux plus petites des communautés villageoises.

Pour parvenir à un tel objectif, il semble nécessaire à l'équipe de fixer quelques principes de méthode : en premier lieu, renoncer à fonder a priori ses analyses sur des identités stables (communauté religieuse, identité de caste, identité régionale) ou sur des dichotomies rassurantes comme celles qui opposent, par exemple, le milieu rural au milieu urbain, les espaces privés aux espaces publics, les pouvoirs politiques aux pouvoirs administratifs, les migrants aux autochtones, le travail salarié au travail informel, etc. Le premier objectif est ainsi de montrer qu'il existe bien des logiques sociales spécifiques qui permettent de rendre compte :

- des stratégies résidentielles qui transcendent les dichotomies traditionnelles entre rural et urbain ou entre migrant et autochtone ;
- des stratégies de pouvoir dans la ville, tout en s'interdisant d'opposer de manière simpliste les formes traditionnellement reconnues du pouvoir (politique, communautaire, administratif, etc.) ;
- des stratégies d'appropriation et d'utilisation de l'espace qui brisent toute dichotomie prévisible et toute distinction a priori entre espaces privés et espaces publics, ou encore entre espaces économiques et espaces rýÿÿÿ
sidentiels dans la ville ;
- des styles d'existence qui témoignent d'une identité qui ne se laisse plus définir sommairement en termes de tradition ou de modernité ;
- des réseaux d'interaction économique et sociale qui intègrent la ville à des espaces économiques et sociaux plus vastes sans avoir à réduire une telle interaction en termes d'opposition entre global et local.

Sans prétendre ignorer toutes les distinctions, catégories ou formes identitaires prévalentes, cette recherche collective voudrait montrer que de telles distinctions n'ont pas la stabilité qu'on leur prête, et que ce qu'il faudrait étudier en priorité est plutôt la manière dont toutes ces catégories et ces distinctions se trouvent redéfinies dans le milieu d'une grande métropole en expansion. Car c'est là, selon les chercheurs de l'équipe, que se jouent essentiellement les raisons qui peuvent expliquer la spécificité des dynamiques socio-spatiales des mégapoles.

Il existe, à leurs yeux, une imbrication fondamentale entre l'analyse des dynamiques sociales variées qui caractérisent aujourd'hui la capitale de l'Inde et celle du processus tout aussi complexe de restructuration spatiale qui accompagne une telle évolution. Loin que l'un des phénomènes permette de rendre compte de l'autre, ce sont plutôt deux registres simultanés d'un processus social et culturel identique. Telle est, du moins, la perspective que ce projet se propose de documenter et de mettre à l'épreuve en abordant, sous différents aspects, et à différentes échelles, l'évolution contemporaine de Delhi et des espaces sociaux qui lui donnent sa configuration.

b) Sous-programmes de recherche et activités réalisées

La pluridisciplinarité du projet implique la mise en oeuvre d'approches et de méthodologies complémentaires, dont la variété appara”t indispensable à l’appréhension d’une réalité complexe et multiforme : le fonctionnement d’une métropole comme Delhi. Dans cette optique, l’équipe a choisi d'approfondir l'étude de certains processus sociaux, dont l'analyse a donné lieu aux principales opérations de recherche décrites ci-dessous.

Mobilités spatiales et transformations urbaines
Véronique DUPONT, démographe, ORSTOM-CSH-CEIAS, affiliée à l'Institute of Economic Growth (Delhi).

Cette recherche vise à améliorer la connaissance des différentes formes de mobilités spatiales qui se développent dans une grande métropole comme Delhi, et à analyser les pratiques résidentielles mises en oeuvre par les habitants, les déterminants de celles-ci ainsi que leur impact sur la recomposition de l’aire métropolitaine. A cette fin, V. Dupont a mené (de février à avril 1995) une enquête démographique sur les mobilités spatiales de la population auprès d'un échantillon de 1 400 ménages dans différents quartiers et types d'habitat de la capitale et de ses villes satellites ; cette enquête a été prolongée au cours du premier trimestre 1996 auprès d'un échantillon de 248 personnes sans logis dans la vieille ville. Ces enquêtes statistiques ont été complétées par une série d'entretiens approfondis centrés sur les interactions entre mobilités résidentielles, accès au logement et accès à l'emploi. Une étude de cas d'un village urbanisé de la ville nouvelle de NOIDA a ainsi été réalisée au cours du quatrième trimestre 1996. Le premier trimestre 1997 a été plus particulièrement consacré au traitement des données statistiques.

Facteurs environnementaux et choix résidentiels
Mriga SIDHU, environnementaliste, allocataire de recherche de l'ORSTOM 1994-96 (Delhi)

En articulation avec les enquêtes du programme précédent, cette recherche a pour objectif d'analyser la prise en compte des facteurs environnementaux (y compris en termes d'équipements collectifs et de services urbains) dans les choix résidentiels, et la perception qu'ont les habitants de leur environnement urbain proche. M. Sidhu a ainsi effectué une série d'enquêtes qualitatives dans 5 types d'habitat contrastés de l'aire métropolitaine de Delhi : village urbanisé, lotissement clandestin, lotissement légalisé a posteriori, quartier populaire de personnes relogées, zone résidentielle de haut standing en zone périphérique. Les entretiens approfondis auprès d'un échantillon d'habitants dans différents quartiers ont commencé en 1995, et se sont poursuivis en 1996, parallèlement à la mise en forme de l'information collectée.

Histoire du pays, histoire urbaine et histoires de vie
Emma TARLO, anthropologue, London School of Economics and Political Sciences (Londres), affiliée à la Jawarharlal Nehru University (New Delhi)

L'objectif de cette recherche est de montrer l'imbrication entre la structuration de quartiers urbains et les événements qui ont marqué l'histoire contemporaine de l'Inde. E. Tarlo a choisi d'explorer un tel lien en concentrant son enquête anthropologique sur un quartier populaire de personnes relogées (resettlement colony). Elle a d'abord étudié le peuplement de ce quartier depuis 1963 en recueillant et en analysant la documentation administrative disponible ; elle a ensuite procédé à des entretiens

approfondis avec un échantillon sélectionné d'habitants du quartier.

Usages économiques et appropriation de l'espace urbain
Denis VIDAL, anthropologue, ORSTOM-CEIAS-CSH, affilié au Centre for the Study of Developing Societies (Delhi)

L'objectif de cette recherche est d'analyser les formes de dynamisme entrepreneurial et commercial qui semblent devoir défier les politiques urbaines aussi bien que les principes de la « productivité économique » mais qui n'en définissent pas moins d'une manière toujours plus décisive l'espace urbain. Dans cette perspective, D. Vidal a mené une enquête socio-anthropologique sur le fonctionnement des marchés de gros dans le « vieux Delhi » (Old Delhi) en abordant les questions suivantes : structuration économique des marchés, organisation de l'espace urbain, rôle des associations, sociologie des acteurs économiques. L'enquête a plus particulièrement porté, au cours de cette dernière année, sur le fonctionnement du marché aux grains (Naya Bazar).

Pratiques des politiques urbaines
Isabelle MILBERT, juriste-urbaniste, Institut Universitaire d'Etudes du Développement (Genève) - CEIAS - ORSTOM

Au delà d'une analyse fine de l'élaboration et de la mise en oeuvre des politiques urbaines dans la capitale, l'objectif de cette recherche est de comprendre les modalités de la négociation entre la communauté et les acteurs locaux, nationaux et internationaux. Trois études de cas ont été privilégiés dans cette optique : un projet de relocalisation des habitants d'un bidonville ; la réforme de la loi sur le blocage des loyers ; la politique de délocalisation des industries polluantes hors de la vieille ville. Pour mener a bien ce programme, I. Milbert a effectué, au cours de trois missions à Delhi (19 mars - 3 avril 1995, 20 avril - 7 mai 1996, 19 février - 10 mars 1997) plusieurs séries d'interviews semi-directives auprès de différents types d'acteurs : acteurs institutionnels, habitants du bidonville, entrepreneurs. La dernière mission a permis de suivre l'évolution des politiques urbaines dans ces trois domaines, et d'en mettre en évidence les inerties et facteurs de blocage, comme cela a été exposé et discuté au CSH le 5 mars 1997, à l'occasion de l'animation d'un atelier qu'I. Milbert avait intitulé « Questions around Governance and Decision Making : the Case of Delhi ».

Inscription spatiale des comportements électoraux
V.B. SINGH et Jogendar YADAV, politologues, Centre for the Study of Developing Societies (Delhi)

L'objet de cette recherche est de dresser un profil socio-politique de Delhi prenant en compte l'inscription spatiale des comportements électoraux. A cette fin, V.B. Singh et J. Yadav ont conduit, pendant la période électorale à Delhi (fin avril 1996), une enquête sur un large échantillon de bureaux de votes. Les informations collectées donneront lieu à une analyse fine des résultats électoraux afin de déterminer l'impact effectif de divers facteurs sociologiques qui sont régulièrement mis en avant dans l'analyse des comportements politiques sans vérification empirique de leur pertinence.

Facteurs communautaires et culture politique
Christophe JAFFRELOT, politologue, CEIAS-CNRS-CERI

Cette recherche vise à éclairer l'influence des communautés d'anciens réfugiés du Pakistan, les Pendjabis et les Sindhis, sur la culture politique de Delhi : cette ville, qui semble tirer de son statut de capitale un certain cosmopolitisme, n'en est pas moins largement dominée au plan politique par un nationalisme hindou dont ces anciens réfugiés sont les relais les plus solides. Dans cette perspective, C. Jaffrelot a conduit une série d'interviews auprès des acteurs politiques à Delhi au cours de trois missions en Inde (20 février - 6 mars 1995, 30 octobre - 5 novembre 1996, 10 - 18 novembre 1997) et a analysé de nouvelles données, rassemblée au cours de cette dernière année.

Les élites culturelles à Delhi
Denis VIDAL, anthropologue, ORSTOM-CSH-CEIAS, affilié au Centre for the Study of Developing Societies (Delhi)

Cet autre volet explore divers aspects de la culture urbaine de Delhi. D. Vidal a d'abord choisi de concentrer son enquête sur l'ensemble constitué de près de deux mille auteurs qui se sont exprimés dans une revue (Seminar) particulièrement représentative du milieu socio-culturel et du climat intellectuel prévalent à Delhi. Cette recherche combine une approche d'ensemble de ces auteurs et de leurs écrits avec des études de cas plus détaillées. L'enquête a porté en outre sur des milieux divers dans la ville (prêtres de temple, milieux rationalistes, propriétaires et conducteurs de rickshaws, commerçants, etc.).

En complément et en articulation avec les huit volets de recherche décrits ci-dessus, qui se déroulent depuis les trois-quatre dernières années, trois nouveaux programmes et nouvelles collaborations viennent enrichir le projet collectif sur Delhi en 1996-97 :

Les formes de clientélisme politique à Delhi
Tarun BOSE, politologue (Delhi)

L'objectif de cette recherche est d'étudier les rapports de pouvoir qui existent au niveau le plus local, en étudiant les réseaux de clientèlisme qui s'établissent par le biais de divers intermédiaires qui se chargent de « représenter » les résidents d'un quartier auprès des diverses instances politiques et administratives de la ville. T. Bose a mené son enquête en analysant la manière dont plusieurs de ces intermédiaires locaux ont établi leur sphères d'influence respectives dans différents quartiers de Delhi.

Une ville sur les trottoirs : études de la population des sans-abri à Delhi
Dhananjay TINGAL, géographe doctorant, Université de Delhi (Delhi School of Economics, Dépt. de Géographie), allocataire de recherche de l'ORSTOM depuis novembre 1996 (Delhi)

Dhananjay Tingal a entrepris une recherche sur la population des sans-logis dans l'ensemble de l'agglomération urbaine de Delhi, et prolonge ainsi les enquêtes sur la mobilité effectuées par V. Dupont dans la vieille ville. Les observations menées dans la capitale seront en outre complétées par des observations dans les villages d'origine des migrants. La première phase du travail a consisté en un repérage, dans les différentes zones de la capitale, des principales concentrations de personnes sans logis et leur comptage (décembre 1996 - janvier 1997). Les enquêtes auprès d'un échantillon de 500 personnes dormant à l'extérieur ou dans les abris de nuits gérés par la municipalité ont commencé en février 1997 et se poursuivent. D. Tingal a présenté au CSH son plan de recherche et son enquête au cours de l'atelier du 30/04/97.

Mobilité spatiale et péri-urbanisation dans l'aire métropolitaine de Delhi. Le cas de NOIDA
Jay PRAKASH, démographe doctorant, Université J. Nehru (Centre for the Study of Regional Development), allocataire de recherche de l'ORSTOM depuis novembre 1996 (Delhi)

Jay Prakash a entrepris une recherche sur les mobilités spatiales dans le contexte d'une ville satellite de l'aire métropolitaine de Delhi, NOIDA. Ce travail donnera lieu à une application de méthodes d'analyse démographique des biographies. Après une phase de revue de la littérature sur ces questions, les premiers mois de 1997 ont été consacrés à la mise au point du questionnaire d'enquête, qui comprend le recueil de biographies migratoires, professionnelles et familiales détaillées. Une enquête pilote en a permis la finalisation. J. Prakash a présenté et débattu au CSH l'objectif et la méthodologie de sa recherche durant l'atelier du 11 avril 1997.

c) Le séminaire de l'équipe

Un séminaire de recherche sur Delhi a été organisé sur une base bi-mensuelle au Centre for the Study of Developing Societies (Delhi). Ce séminaire interdisciplinaire, ouvert aux étudiants et à tous les chercheurs intéressés, avait comme objectif de présenter les recherches actuelles en cours sur Delhi et d'organiser débats et conférences sur des thèmes que ces recherches mettent en jeu. Outre les présentations des membres de l'équipes et d'autres chercheurs indiens ou étrangers, des activistes et des professionnels de la gestion urbaine ont également participé au séminaire. 18 séances ont ainsi été

tenues de décembre 1994 à avril 1996. Elles ont attiré l'assistance régulière de plus d'une vingtaine de participants.

d) Perspectives pour les prochaines années

Le projet collectif doit se conclure en 1999. Au cours des deux prochaines années, les travaux d'analyse et de rédaction seront menés à leur terme. Plusieurs types de publications sont envisagées, en français et en anglais : des articles et des ouvrages individuels par les divers membres de l'équipe sur les thèmes de recherche qui leur sont spécifiques, et un ouvrage collectif sur la ville de Delhi.

Un séminaire de synthèse de deux à trois jours est également prévu au cours du premier trimestre 1998, à Delhi, afin de présenter les résultats des recherches des membres de l'équipe et de les discuter en vue de la préparation de l'ouvrage collectif. Ces journées réuniront des chercheurs français, britanniques et indiens, associés directement au projet, ou bien menant d'autres travaux sur la ville de Delhi ou sur des thèmes liés à ceux traités par les membres de l'équipe. Ce séminaire sera organisé en association avec le Centre de Sciences Humaines et le Centre for the Study of Developing Societies.

L'ouvrage collectif sur Delhi devrait être publié en Inde dans la collection CSH-Manohar. Il sera conçu de manière à mettre en relief les principaux résultats des travaux ainsi que la complémentarité des différentes perspectives de recherche adoptées. L'accent sera mis sur la pluralité des causes qui structurent l'organisation de l'espace urbain et son évolution. L'objectif est de montrer qui mène le jeu et comment se négocient les compromis entre diverses catégories d'acteurs urbains.

352. La ville de Chanderi

Monté en 1989, ce programme de recherche pluridisciplinaire, dont une partie des recherches sur le terrain en Inde est financée par une subvention propre du Ministère des Affaires Etrangères, gérée en ressources affectées par le CSH, avait pour triple objectif de nouer une coopération franco-indienne « institutionnelle » dans le domaine des sciences humaines et sociales ; d'expérimenter de nouveaux modes de recherche collective et des technologies nouvelles (téledétection et systèmes d'information géographiques) ; de rappeler que l'Inde comporte, outre des villages et des temples isolés, quelques villes dont le poids historique, social et religieux n'est pas moindre. L'objectif sélectionné pour cette expérience est une ville du Madhya Pradesh, Chanderi, que son isolement, sa taille restreinte, sa population à la fois hindoue et musulmane, la présence de nombreux monuments historiques et d'inscriptions, la renaissance de son industrie du sari, désignaient comme sujet possible d'une étude pluridisciplinaire menée par une équipe restreinte, pour une durée limitée, se donnant comme objectif l'étude de la ville, de ses origines (histoire et archéologie à partir du Xème siècle) à nos jours (démographie, économie et sociologie).

Le programme associait l'Université Nehru (JNU), le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), le Collège de France, l'Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Aglomération Strasbourgeoise (ADEUS) et le CSH. Les collègues qui y participaient, de manière permanente ou occasionnelle, le faisaient à temps partiel, ayant tous d'autres priorités professionnelles. L'étude sur le terrain fut menée un mois par an, de l990 à 1995. Comme prévu dès l'origine, elle s'acheva par une mission commune sur le terrain, en février 1995 (voir rapport d'activités 1995/96 du CSH, et Gérard Fussman : "Cours - Routes et pseudo-routes de la soie (II) : sites archéologiques de la Karakorum Highway (Pakistan)" ; Séminaire - Premiers résultats de l'étude de la ville de Chanderi (Inde)", Annuaire du Collège de France 1994-1995, 707-725). Depuis cette date, l'essentiel de l'activité des membres permanents de l'équipe est consacrée à la préparation de la publication (voir ci-après le plan projeté de celle ci).

Deux jours après le succès du séminaire « Chanderi » à Delhi du 13 au 14 mars 1996 (Cf. infra), les animateurs indiens et français du projet ont rencontré le directeur du CSH pour planifier les publications à venir. Cette réunion a permis de confirmer que le programme "Chanderi ", toujours financé sous diverses modalités par le Collège de France, le CNRS et le Ministère des Affaires Etrangères, reste un « projet associé » au Centre de Sciences Humaines qui lui fournit, en Inde, une

logistique indispensable et très appréciée et auquel, par ailleurs, chacun des participants au projet est lié pour des raisons qui lui sont propres.

a) Travaux achevés

Collection photographique - La méthodologie prévue et développée à l'occasion de ce projet implique le recours à une cartographie et une imagerie sophistiquées. Une grande partie de l'année 1996 a été consacrée à l'identification, au classement et à la transformation en base de données des nombreuses photographies prises de 1989 à l995 (environ 2 000 clichés). L'objectif est de pouvoir utiliser ces documents pour la publication et, surtout, de les identifier et de les classer de façon à permettre leur utilisation éventuelle par des chercheurs n'appartenant pas à l'équipe « Chanderi » actuelle. Ce travail a été fait par Josiane Gasser, documentaliste au Collège de France.

Maquette virtuelle - La première partie de l'année 1996 a aussi vu la mise au point d'un modèle numérique de terrain qui a permis de réaliser une maquette virtuelle en trois dimensions de Chanderi et de son environnement Cette maquette, qu'il est possible de modifier et d'orienter de diverses manières, est exacte au demi-mètre près, bien qu'aucun relevé topographique sur le terrain n'ait été effectué (c'est là une de ses nouveautés). Elle incorpore les données des vues aériennes et des bandes de satellite SPOT. Elle permet une étude très fine des systèmes hydrographiques, des terres cultivées et cultivables, des conditions d'implantation de la ville. Elle a été réalisée au LISH (CNRS) par Françoise Pirot et M. Legrand (ingénieurs au CNRS), Denis Matringe (directeur de recherche au CNRS) et Eric Ollivier (ma”tre de conférences au Collège de France). Un incident technique relativement grave survenu sur une machine du LISH en juillet 1996 a interrompu le travail pendant quelques mois, mais fort heureusement toutes les données ont pu être récupérées.

Inscriptions persannes - Le projet original comprenait l'étude et aussi la republication de toutes les inscriptions de Chanderi. Le séminaire de Gérard Fussman au Collège de France a été consacré, en janvier et février 1996, à l'étude de quelques inscriptions persanes importantes provenant de ce site. Le but du séminaire était de vérifier si l'on pouvait utiliser, et au besoin réimprimer, les publications princeps de ces inscriptions. Une étude approfondie, qu'il aurait été impossible de mener à bien sans l'aide de Mohammad Amir-Moezzi (ma”tre de conférence à l'EPHE-Vème section), a montré qu'il n'était pas possible de faire entièrement confiance, ni aux premiers déchiffrements, ni aux traductions publiées de ces documents. Si les premières publications donnent des renseignements factuels relativement exacts (date de l'inscription, nom des souverains et hauts fonctionnaires), elles ne permettent d'évaluer, ni la compétence linguistique, ni la culture, ni même les intentions profondes de leurs auteurs. L'ensemble des inscriptions persanes de Chanderi (maintenant toutes photographiées et localisées) doit donc être revu, ce qui en repousse la publication à une date indéterminée (voir Gérard Fussman : "Cours - Les Saddharmapundarika sanskrits ; Séminaire - Traduction et interprétation des inscriptions persanes de Chanderi (Inde) (gr‰ce à la collaboration de M. Amir Moezzi)", Annuaire du Collège de France 1995-1996, 779-799).

b) Cours, séminaires, conférences et publications en cours

Séminaire « Chanderi » (mars 1996) - Les séminaires de Gérard Fussman au Collège de France et les deux publications ci-dessus mentionnées servant de publications préliminaires pour le public français et les institutions françaises commanditaires, il restait à informer les collègues de J. Nehru University et le public scientifique indien de l'état d'avancement des travaux. Ce fut fait lors d'un séminaire franco-indien organisé par K. L. Sharma dans les locaux de la School of Social Sciences de l'Université Nehru (13 et 14 mars 1996). Préparé depuis plus d'un an par le Collège de France, le CSH et le Service Culturel de l'Ambassade de France, l'Academic Staff College (JNU), le Centre for Historical Studies (JNU) et le Centre for the Study of Social Systems (JNU), ce séminaire fut suivi par plus d'une centaine de participants de très haut niveau. Il a été inauguré par Y.K. Alagh, alors Vice-Chancelier de l'Université et depuis nommé Ministre d'Etat des Sciences, Technologies et de la Planification au gouvernement fédéral. Les séances furent présidées par Kapila Vatsyapana (directrice de l'Indira Gandhi National Centre for the Arts), Yogendra Singh (professeur à Jawaharlal Nehru University) et T. N. Madan (professeur à Delhi University). Une délégation de sept persornalités de

Chanderi était également présente. Les séances furent consacrées à quatre exposés d'ensemble, deux portant sur l'histoire du site (G. Fussman et Muzaffar Alam respectivement), deux sur la sociologie de la ville contemporaine (K. L. Sharma et Denis Matringe respectivement). Une exposition permanente de documents graphiques et de photographies, réalisée et commentée par Françoise Pirot et Eric Ollivier, spécialement apportée de France, a illustré le séminaire durant ces deux journées.

Missions sur le terrain (mars 1996) - Quelques jours avant le séminaire « Chanderi », Denis Matringe a séjourné une semaine à Chanderi (5-12 mars 1996) pour y préciser certains points de son étude sur la population musulmane et sur la culture populaire. Gérard Fussman et Eric Ollivier se sont quant à eux rendus à Mandu et Chanderi du 17 au 27 mars 1996 pour y faire des études comparatives complémentaires d'architecture, compléter la documentation photographique et, surtout, relever et estamper la majeure partie des inscriptions en écriture nagari. Ils ont poursuivi jusqu'à Khajuraho pour étudier la faisabilité de la suggestion faite, à l'occasion du séminaire « Chanderi », par l'architecte fort connu, A.G. Krishna Menon, d'utiliser à Khajuraho la méthodologie développée à l'occasion du projet « Chanderi ». Enfin, G. Fussman a donné, à l'initiative et avec le soutien du CSH, le 16 mars l996, à l'India International Centre de New Delhi, une conférence sur "Why the History of India May Interest the European Scholars".

Conférences de D. Matringe (1996) - Denis Matringe a donné, le 22 janvier 1996, une conférence devant le GDR "Islam périphérique" (alors dirigé par M. Poposic) ; sa communication portait sur "Caste et religion chez les musulmans de Chanderi". Il a soutenu le 25 juin 1996, à l'INALCO, une habilitation à diriger des recherches. Une petite partie de la documentation utilisée pour cette habilitation résultait des études menées à l'occasion du projet « Chanderi ». D. Matringe a également donné, le 5 Juillet 1996, au colloque conjoint de l'AFEMAM et de l'European Association for Middle Eastern Studies à Aix-en-Provence, une conférence aujourd'hui publiée ("Qadam Bosi, le Voyage aux pieds du ma”tre dans le soufisme indien", Le voyage Initiatique en Terre d’Islam, édité par Mohammad Ali Amir-Moezzi, Bibl. de l'EPHE et IFRI, Louvain-Paris 1996, 317-33.) qui porte, en fait, sur l'implantation des premiers groupes soufis à Chanderi.

Publication « Chanderi » - Pour préparer la publication définitive des résultats du projet, K.L. Sharma (professeur à JNU) a passé six mois à Paris où il avait été nommé ma”tre de conférences associé au Collège de France (septembre 1996 - février 1997). Parmi les documents étudiés en commun à cette occasion figurent un cadastre des terres agricoles accompagné d'un registre nominal des propriétaires, et un recensement nominal des propriétés urbaines. K.L. Sharma a rédigé une première version d'une publication provisoirement intitulée "Caste and Class in Today Chanderi". Il a également pris une part très importante au séminaire de G. Fussman consacré à la méthodologie de l'étude des villes indiennes contemporaines et, en particulier, à l'étude des relations sociales à Chanderi (octobre - décembre 1996). A l'issue du séjour de K.L. Sharma, un projet de publication bilingue, à réaliser dans les six ou sept années à venir, a été mis au point. Ce dernier devrait regrouper pas moins de huit volumes qui, bien que publiés sous la responsabilité de ou des auteur(s) qui les signe(nt), sera le résultat d'un travail collectif d’une équipe dont les membres les plus constants furent G. Fussman, D. Matringe, E. Ollivier, F. Pirot et K.L. Sharma, avec la participation de M. Alam, M. Ami-Moezzi, K. Rötzer, A. Vergati, et avec les apports de A. Armstrong, K. Deokar, R. Fleck, J. Gasser, S. Rieffel, M.K. Singh, mais aussi et surtout, les habitants de Chanderi :

I Le projet Chanderi et sa méthodologie
sous la direction de G. Fussman et E. Ollivier
II Atlas (cartes, dessins, photographies)
sous la direction de D. Matringe, E. Ollivier et F. Pirot
III L’évolution de l’espace bâti (histoire de la morphologie urbaine)
sous la direction de G. Fussman et E. Ollivier
IV Caste and class in today Chanderi
par K.L. Sharma
V Sociologie de l’espace urbain
sous la direction de D. Matringe, G. Fussman, ...
VI The Chanderi weavers

par K.L. Sharma, et D. Matringe (?)
VII Inscriptions en caractères arabes
VIII Inscriptions en caractères nagari

c) Intérêts et perspectives

Les résultats provisoires des études menées jusqu'ici permettent de retracer, de façon tout à fait nouvelle, l'histoire du paysage urbain et de son aménagement. Ils démontrent la possibilité, dans des cas particulièrement favorables, d'une utilisation de la télédétection comme guide de la recherche archéologique. Ils permettent l'élaboration d'une carte précise de la ville, apportent une vision novatrice du développement de villes indiennes au passé historique, que nous appelerions moyennes en France, mais qui sont considérées comme petites (30 000 habitants) en Inde. Ils montrent également l'intérêt de lier l'étude économique, sociale et religieuse, à la connaissance de l'espace urbain, en particulier par l'intermédiaire de cartes et modèles en trois dimensions. Enfin, ils offrent une vue concrètre des rapports entre groupes sociaux et entre groupes religieux dans cette petite ville.

On peut cependant craindre que les collègues indiens ne fassent pas immédiatement usage de cette problématique, de la technologie développée à cette occasion et de leurs enseignements. Mené en France, ce travail servirait de base à l'aménagement rationnel d'un site au potentiel touristique équivalent à celui de Jaisalmer ; il serait l'objet de réflexions et de prédictions à caratère politique et social. Il est cependant encourageant de constater que l'aspect novateur du projet a été apprécié par les collègues de l'Université Nehru, et par un architecte chargé de la conservation de la renommée de A.G.K. Menon.

En revanche, en France, le projet commence à attirer l'attention. Le CNRS a accepté d'en faire un des projets majeurs de son Centre de Compétence en Systèmes d'Information Spaciale qui doit succéder au LISH. Par l'intermédiaire d'Eric Matringe, le projet est également intégré dans l'équipe « Dynamiques urbaines et recompositions sociales et spatiales » (V. Dupont, G. Heuzé) en cours de constitution au L.A. 118 du CNRS (CEIAS). Des projets analogues, utilisant le même matériel, les mêmes logiciels, la même méthodologie et les mêmes locaux, se montent, avec la collaboration de l'équipe « Chanderi », en Chine (région de Xian) et au Japon (Kyoto). Les contacts sont également pris pour l'Ouzbékistan. Par ailleurs, des revues spécialisées demandent des articles sur des aspects les plus novateurs du projet, telles que Géo (qui a envoyé une équipe à Chanderi en juin 1996), Mémoire Vive et Archeologia (numéro spécial sur l'utilisation de la télédétection en archéologie).

353. Accueil, ouverture, participation à d'autres projets

Outre ces deux grands projets collectifs (Delhi et Chanderi), il faut souligner les dialogues et échanges entretenus entre ces deux équipes : participation des membre de l'équipe « Delhi » au séminaire « Chanderi » de mars 1996 et, maintenant, intégration de chercheurs sur « Chanderi » dans l'équipe « Dynamiques urbaines et recompositions sociales et spatiales » en formation au CEIAS, sous la coordination de V. Dupont (de l'équipe « Delhi ») et de G. Heuzé (Cf. infra). Les chercheurs du Centre assurent aussi l'accueil et l'orientation d'experts ou d'étudiants travaillant sur la ville : T. Brotel, P. Couté, C. Munos-Yague, H. Ronce, V. Verdeil, H. Thong Vanh, M.H. Zerah, ... Ils participent également à d'autres projets, dont quelques uns méritent d'être signalés ici.

Emma Tarlo prépare, avec le photographe Satish Sharma, un ouvrage d'anthropologie visuelle sur Delhi dont l'ambition est de capturer, par l'image, la vie d'un quartier de la capitale, tout en questionnant plus généralement l'usage de la photographie pour rendre compte des réalités sociales et culturelles en Inde.

Denis Vidal a participé au projet Management of Social Transformation de l'UNESCO sur les "Mots de la ville", qui consistait à établir, en collaboration avec les professeurs Narayani Gupta et Amitab Kundu, un glossaire commenté de termes urbains, en usage à Delhi et dans l'Inde du Nord. Véronique Dupont est associée au nouveau projet de lexique franco-hindi sur les termes urbains (projet du Ministère Français des Affaires Etrangères), en collaboration avec Amitab Kundu et Shalini Gupta.

Parmi les autres équipes de recherche urbaine avec lesquelles les chercheurs du CSH sont en relation, on peut en particulier citer le projet MOST/UNESCO sur "Décentralisation industrielle et développement urbain", animé au département de Sciences Sociales de l'Institut Français de Pondichéry.

Des échanges privilégiés sont également entretenus avec l'Unité de Recherche de l'ORSTOM "Les enjeux de l'urbanisation", à laquelle appartient V. Dupont. C'est ainsi que Françoise Dureau (géographe, ORSTOM) a effectué une mission à Delhi du 3 au 14 mars 1997, dans le cadre d'un programme de recherche comparatif intitulé "Pratiques résidentielles et impact sur les dynamiques et la segmentation de grandes métropoles. Etude des formes de mobilité spatiale des populations de Bogota et de Delhi". Ce projet comparatif, qui associe des chercheurs français, colombiens et indiens, est coordonné par V. Dupont et F. Dureau.

Par ailleurs, V. Dupont met en place au Centre d'Etude de l'Inde et de l'Asie du Sud (Paris) une nouvelle équipe sur les villes en Asie du sud, en association avec Gérard Heuzé (anthropologue, CNRS-CEIAS) qui a effectué une mission à Delhi du 1er au 8 février 1997. Les thèmes de recherche envisagés s'organisent autour de l'articulation entre dynamiques urbaines et recompositions sociales et spatiales.

4. Echanges, débats et diffusion des travaux

41. Echanges et collaborations

Conformément à la vocation du Centre, la plupart des programmes de recherche sont menés en étroite collaboration avec des partenaires français, indiens, ou d'autres pays (Cf § 3). Il ne s'agit pas ici d'en dresser la liste, mais de préciser d'autres formes de partenariats ou d'actions participant, en complément de l'attention particulière portée aux réseaux électoniques (Cf. supra § 24), à la politique générale du CSH en matière d'échanges et de collaborations.

Accueil de visiteurs - Avec une implantation au sein de la capitale de l'Union Indienne, la grande majorité des échanges du Centre avec la communauté scientifique sud-asiatique s'effectue à l'occasion de multiples rencontres ou séminaires organisés en ville. Certains ont cependant lieu au CSH lui-même, en dépit des difficultés que peut rencontrer un étranger à pénétrer au sein d'une enclave diplomatique. Le CSH est néanmoins et avant tout une base et un lieu de rencontre pour des ressortissants français en visite de courte durée, en mission de quelques semaines dans le cadre d'un programme, ou en séjour de plus longue durée (Cf. infra). Cet accueil, qui se veut le plus agréable possible dans un espace extrêmement réduit, peut être fortement mobilisateur de temps, d'énergie et de concentration.

Accueil de stagiaires - Entre visiteurs « temporaires » et visiteurs « permanents » (chercheurs ou doctorants non affiliés officiellement au CSH mais présents quasi quotidiennement au sein de celui-ci sur une période relativement longue), le Centre développe, depuis 1995, l'accueil de stagiaires appartenant à diverses institutions françaises d'enseignement supérieur (niveau Maîtrise, DESS ou DEA) avec lesquelles le CSH travaille déjà, ou auprès desquelles il souhaite faire connaître ses activités. Creusets de sensibilisation au(x) monde(s) indien(s) contemporain(s), ces stages se déroulent généralement sur une période de trois à six mois. Sept d'entre eux ont été l'objet d'une convention en 1996/97 (Cf. supra § 21).

Collaboration avec l'Institut Français de Pondichéry - Malgré la distance qui sépare les deux instituts (2 000 Km), et les lenteurs ou difficultés de communication encore demeurantes, le centre de Delhi et celui de Pondichéry ont considérablement développés leurs échanges et leurs collaborations depuis 1995. Ces dernières sont désormais administratives (secrétariat général), techniques (informatique), logistiques (accueil et aide réciproques de chercheurs ou étudiants), et scientifiques : échanges

réguliers avec le département de sciences sociales de l'IFP, participation commune à diverses réunions de programmation, publication commune d'un mini atlas sur la SAARC (Cf. § 312 et 431), insertion de l'IFP dans le groupe d'échange et de recherche PADIE (Cf. § 322), ... Très généralement, le CSH est devenu pour l'IFP une base d'accueil pour les chercheurs et étudiants se rendant pour divers motifs dans la capitale indienne, et l'IFP reste un lieu d'accueil précieux pour les chercheurs ou étudiants du CSH amenés à conduire des enquêtes dans la région de Pondichéry. Pour des raisons scientifiques, la coopération est plus ténue avec les deux antennes de l'Ecole Française d'Extrême Orient (EFEO) à Pondichéry, celle d'indologie et celle d'histoire et d'archéologie. Ceci n'empêche pas d'entretenir d'excellentes relations avec les différents membres de ces deux antennes, et parfois de coopérer sur des points très particuliers.

Bulletin d'Informations des Centres de Recherche en Inde (CSH-EFEO-IFP) - Un projet de publication d'une lettre d'information commune entre le CSH, l'Ecole Française d'Extrême Orient (EFEO) et l'Institut Français (IFP) à Pondichéry avait été décidé au début de l'année 1995. Ce projet visait tout d'abord à répondre à une critique souvent formulée par divers acteurs français : le manque de lisibilité concernant les activités et les travaux de la recherche française en Inde et en Asie du Sud, activités et travaux qui sont parallèlement perçus comme menés sans grand dialogue entre les divers chercheurs ou équipes de chercheurs impliqués. De tels bulletins jouent également un rôle important dans la création ou l'entretien de collaborations, à commencer entre les trois institutions ici concernées, et quand bien même chacune d'entre elles aurait des réseaux différents et ses propres ressources pour les faire vivre. Le CSH s'était donc particulièrement investi dans ce projet, ce qui l'avait amené à proposer à ses partenaire, en décembre 1995, un cahier des charges accompagné d'une proposition de maquette, d'une fiche technique précisant divers détails de mise en forme, ainsi que de divers échantillons de papier avec les estimations correspondantes pour les coûts d'impression et de diffusion. Cet envoi est resté sans réponse. Le développement et l'amélioration significative des réseaux électroniques indiens en 1996/97 en était la meilleure raison.

Programme franco-indien de coopération en sciences sociales - Depuis 1989, ce programme a pour principale vocation de promouvoir l'échange de chercheurs, l'organisation de conférences, colloques et tables rondes, de même que la mise en place de programmes de recherche conjoints et la publication de travaux scientifiques. Coordonné depuis 1993 par un comité consultatif, le *Joint Advisory Council* (JAC), ce dernier réunit chaque année, à New Delhi ou à Paris, les représentants de la Maison des Sciences de l'Homme (MSH), du Service Culturel, Scientifique et de Coopération de l'Ambassade de France en Inde, du Centre de Sciences Humaines, de l'Institut Français de Pondichéry, de l'*University Grants Commission*, de l'*Indian Council for Social Science Research*, de l'*Indian Council for Historical Research* et, depuis 1995, de l'*Indian Council for Philosophical Research*. La dernière réunion de ce Comité s'est tenue le 15 novembre 1996 à Paris : elle a permis au directeur du CSH, qui était également mandaté pour représenter le Service Culturel, Scientifique et de Coopération de l'Ambassade de France en Inde, de présenter ou de débattre un certain nombre de projets ou de positions à prendre pour l'avenir, aux côtés de Jean-Luc Racine (directeur et coordinateur du programme à la Maison des Sciences de l'Homme), Jackie Assayag (responsable du Département de Sciences Sociales à l'IFP, remplacé depuis par Christophe Guilmoto) pour la partie française et, pour la partie indienne, de Armaity Desai (présidente de l'UGC), D.M. Nanjundappa (président de l'ICSSR), R. Radhakrishna (secrétaire général, ICSSR), S. Settar (président de l'ICHR), Suresh Dhundia (premier secrétaire de l'Ambassade de l'Inde en France), et de leurs collégues : R.P. Kaushik (UGC), K.C. Pathak (UGC), et V.K. Mehta (ICSSR).

Programme de bourses du Gouvernement français à des étudiants indiens - Depuis 1994, dans le cadre du programme de bourses accordées par le gouvernement français à des étudiants indiens via le Service Culturel et Scientifique de l'Ambassade de France, le CSH est chargé de coordonner, en étroit partenariat avec le Ministère indien du Développement des Ressources Humaines (MHRD - *Department of Education*), la sélection de deux candidats désirant poursuivre, durant un an au sein d'une institution française, une recherche doctorale ou post-doctorale en économie ou science politique. Le rôle du CSH consiste essentiellement à prendre connaissance des candidatures, indiquer aux candidats indiens les organismes français susceptibles de les accueillir, solliciter un classement final des candidatures par les organismes français contactés, présenter et défendre au besoin les

préférences françaises à l'occasion de la réunion de présélection des candidatures par la partie indienne, participer enfin activement à la sélection finale des candidats présélectionnés, l'audition de ces derniers au MHRD se déroulant généralement au mois de juillet pour un départ au mois de novembre. Pour l'année universitaire 1997/98, l'appel à candidatures est paru le 19 avril 1997, et de nombreuses correspondances sont parvenues depuis au CSH.

Réseau IIAS - On notera enfin que depuis l'automne 1995, tous les chercheurs du Centre sont membres du réseau de recherche de l'*International Institute for Asian Studies* (Leiden, Pays Bas), et donc destinataires du bulletin de l'IIAS.

42. Ateliers, séminaires, conférences, colloques

Outre l'organisation - ou la co-organisation - de conférences ou de colloques, activité traditionnelle du Centre qui s'est beaucoup intensifiée en 1996/97 (notamment par l'organisation de deux colloques internationaux), le CSH avait innové, au début de l'année 1996, par l'animation régulière, au sein de ses locaux, d'ateliers internes destinés à présenter et débattre l'orientation, l'avancée ou les résultats de travaux, généralement engagés par des doctorants. Ces ateliers se sont multipliés. Le plus souvent en langue française, dans une ambiance conviviale et décontractée, ils sont toujours fructueux pour l'intervenant comme pour son public.

421. Ateliers internes

10/06/96	POITEVIN Guy (directeur, *Centre for Cooperative Research in Social Sciences*, Pune), BEL Bernard (chercheur, CSH, New Delhi), *Unfettered voices*, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
28/06/96	SARAVANE Anoussia (doctorante en ethnologie, EHESS, Paris), L'ethnosociologie des populations déplacées par les projets de développement : le cas de la Narmada, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
07/11/96	AUDINET Pierre (chercheur en économie, CSH, New Delhi), FAGES Emmanuel (assistant de recherche en économie, CSH, New Delhi), Les politiques publiques, l'environnement et le secteur informel dans les pays en voie de développement, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
08/11/96	GAYER Laurent (étudiant en maîtrise, Institut d'Etudes Politiques, Paris), Identité, Ethnicité et sub-nationalisme en Assam (1947-1996), Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
28/11/96	GOARIN Sabine (doctorante en économie, Université de Paris II), Les théories de la croissance endogène, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
09/12/96	RAJ Kapil (maître de conférence à l'Université Lille III), Transculturation scientifique : l'Inde et la Grande-Bretagne 18ème-19ème siècle, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
07/02/97	CHUYEN Gilles (doctorant en science politique, Institut d'Etudes Politiques, Aix-en-Provence), La violence du Brahmane, question sur l'identité brahmanique contemporaine, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
07/02/97	HEUZE Gérard (chercheur en sociologie, CNRS/CEIAS, Paris), La Shiv Sena, la violence et la ville, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)
05/03/97	MILBERT Isabelle (professeur, Institut Universitaire d'Etudes du Développement, Genève), *Questions around Governance and decision making : the case of Delhi*, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

07/03/97 FERLICCHI Judith (doctorante en histoire de l'art, Université de Paris IV), Perceptions de la tradition classique et populaire dans la peinture indienne : 1920-1947, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

14/03/97 PIONETTI Carine (consultante, Fondation Charles Léopold Meyer pour le Progrès de l'Homme, Paris), Sécurité alimentaire et biodiversité : l'exemple du riz au Ouest-Bengal, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

04/04/97 JACQUESSON François (chercheur en linguistique, CNRS/LACITO, Paris), L'Assam, diversité culturelle, ethnique, et linguistique, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

10/04/97 ZERAH Marie-Hélène (chercheur en économie, CSH, New Delhi), La réponse des ménages à l'inconstance de l'offre de l'eau à Delhi, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

11/04/97 PRAKASH Jay (doctorant à l'Université Jawaharlal Nehru, New Delhi), *Patterns of spatial mobility in a sattelite town of Delhi Metropolitan area : the case study of NOIDA*, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

17/04/97 FENOY Anne Marie (étudiante en droit, Université de Monpellier), Le principe de la dignité humaine à travers le statut juridique des ex-intouchables depuis 1950 en Inde, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

30/04/97 TINGAL Dhananjay (doctorant en géographie, *Delhi School of Economics*, Université de Delhi), *City on pavements : a case study of houseless in Delhi*, Centre de Sciences Humaines (New Delhi)

422. Conférences, tables rondes, séminaires organisés

03/12/96 JAHANBEGLOO Ramin (Journaliste à la revue Esprit, Paris), *Mahatma Gandhi, his relevance for today*, CSH - *India International Centre* (New Delhi). Table ronde avec Sadiq Ali (*Gandhi National Memorial Trust*, New Delhi), Rajmohan Gandhi (*Centre for Policy Research*, New Delhi), Ravinder Kumar (*Nehru Memorial Museum and Library*, New Delhi), B.R. Nanda (*Memorial Museum and Library*, New Delhi), Rajagopal (*Gandhi Peace Foundation*, New Delhi), Ramjee Singh (*Institute of Gandhian Studies*, Varanasi), Kapila Vatsyayan (*Indira Gandhi National Centre for the Arts*, New Delhi)

25/02/97 ETIENNE Gilbert (Professeur Emérite à l'Institut des Hautes Etudes Internationales, Genève), *South-Asia versus the Tigers & Dragons of East-Asia*, CSH - *India International Centre* (New Delhi). Conférence débat sous la présidence de Sanjay Baru (*Economic Editor, Times of India*, New Delhi)

26/03/97 LEVEAU Rémy (Professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris), *Resistances to globalization : the European and Middle-Eastern examples*, CSH - *India International Centre* (New Delhi). Conférence débat sous la présidence de Balveer Arora (*Chairperson*, CPS, SSS, Université Jawaharlal Nehru, New Delhi)

02/04/97 TCHERNIA André (Professeur au Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence), De ROMANIS Federico (Professeur à l'Université de Catania, Italie), THAPAR Romila (Professeur à CHS, JNU, New Delhi), *Crossings - Early Mediterranean Contacts with India*, CSH - *India International Centre* (New Delhi). Conférences débat, à l'occasion du lancement de l'ouvrageu livre, sous la présidence de C.R. Whittaker (Professeur, Cambridge University)

03/04/97 GRIFFON Michel (Directeur de l'Unité en Politique et Prospective Agricoles du CIRAD, Paris), *Towards a doubly green revolution*, CSH - *India International Centre* (New Delhi). Conférence débat sous la présidence de R. Radhakrishna (*Member Secretary*, ICSSR, New Delhi)

423. Expositions, Conférences de presse

19/12/96 - 10/01/97	LAFONT J.-M., André Malraux en Gandhara, 20 agrandissements photographiques de stucs gréco-bouddhiques (avec légendes et notice) ramenés du nord-ouest de l'Inde par André et Clara Malraux en 1930-1931, Hall de l'Ambassade de France en Inde, New Delhi (cette exposition tourne à présent dans les Alliances Françaises de l'Inde)
25/01/97 - 01/02/97	DELPECH Marie, A Tribute to Antonin Artaud, Exposition des oeuvres originales de 22 artistes indiens autour du thème « Malraux et l'Inde », Gallerie Eicher (New Delhi)

424. Colloques co-organisés

11/12/96 - 13/12/96	Centre de Sciences Humaines, *Konrad Adenauer Foundation*, *Delegation of the European Commission*, *Jawaharlal Nehru University*, *National Identity and Regional Cooperation, Experiences of European Integration and South Asian Perceptions*, *India International Centre / Nehru Library*, New Delhi
21/04/97 - 23/04/97	Centre de Sciences Humaines, *Centre for Cooperative Research in Social Sciences*, *Culture, Communication and Power*, *Jamia Hamdard*, New Delhi

43. Publications

L'activité de publication du CSH, sous la très efficace responsabilité technique de Uma Krishnan, avait été l'objet d'importantes réflexions durant l'année 1995/96, en parallèle à celles ayant trait au bulletin d'informations (Cf. supra § 41), aux plaquettes et autres outils de communication (Cf. supra § 24 et 26).

Projet de revue - La réflexion la plus mobilisatrice d'énergie avait sans aucun doute été celle relative au projet de lancement d'une revue sur l'Inde et l'Asie contemporaines, projet tenant particulièrement à coeur à la Sous-direction des Sciences Sociales et Humaines du Ministère des Affaires Etrangères. L'accueil qui avait été fait de deux stagiaires durant l'été et l'automne 1995 était principalement destiné à aider l'évaluation de la pertinence et de la faisabilité d'un projet visant, non pas le lancement d'une revue scientifique *stricto sensu*, mais une publication élaborée par des chercheurs français / indiens désireux, soit de communiquer certaines de leurs connaissances à un public un peu plus élargi que les spécialistes de leur domaine, soit de porter un regard scientifique sur certains faits ou problèmes d'actualité. Suite à de nombreux entretiens conduits à Paris puis à New Delhi, au sein du CSH, puis auprès de très divers interlocuteurs français et indiens, un volumineux document de réflexions et de propositions a été remis en novembre 1995, avec évaluations financières et premières maquettes élaborées par l'imprimeur indien pressenti (*Media Workshop*). Les conclusions de ce travail ont été présentées au Conseil scientifique du 23 mai 1996 : le projet a bel et bien sa pertinence, mais il apparaît également que dans l'état actuel des choses (moyens limités, que ce soit en terme d'espace, de force de travail, ou de matériel), le CSH n'a d'autre choix que de reporter une telle publication à quelques années s'il ne veut pas déconstruire ce qu'il essaye avant tout d'affirmer depuis 1995 avec ses quelques chercheurs, à savoir une légitimité scientifique dans les nouveaux champs de recherche qui sont les siens. Sur une proposition récente de l'Ambassadeur de France en Inde, le CSH pourrait par contre être prochainement amené à coordonner scientifiquement l'élaboration d'un annuaire sur l'Inde, comme il en existe par exemple un sur le Japon (publication conjointe de la Maison Franco-Japonaise et de l'Ambassade de France au Japon).

Collection "Contributions" de documents de travail CSH - Les réflexions conduites dans le cadre du projet de revue ont soulignées l'absence de vecteurs de diffusion rapide de certains résultats de recherche ou d'analyse du Centre, ce qui entrave non seulement la lisibilité des activités du CSH et les débats qu'ils peuvent susciter au moment de leur obtention, mais peut également décourager leur rédaction, et donc leur publication (avec un à trois ans de délais) dans une revue scientifique spécialisée. Par ailleurs, la fréquence et l'accroissement des chercheurs extérieurs manifestant leur

volonté de s'inscrire dans les programmes internes de recherche ont amené à réfléchir sur un outil de diffusion de leurs travaux qui permette à la fois au Centre de montrer tout l'intérêt qu'il leur porte, et de faire d'avantage connaître les champs scientifiques qu'il investit. « Contributions » est né en janvier 1996 : collection de documents de travail, de notes de lectures, de textes de conférence ou de résultats préliminaires de recherche présentés en langue française ou anglaise sur des feuilles de formats A4 réunies dans une pochette standard cartonnée, elle a vu 13 numéros (dont un spécial) paraître depuis sa création. Chacun de ces derniers est relu attentivement par au moins deux chercheurs confirmés appartenant à l'un des programmes de recherche du CSH, après la sélection ou sollicitation d'écriture qui en aura été faite. Leur diffusion, pour l'instant gratuite, s'effectue auprès de divers partenaires français et indiens du Centre susceptibles d'être intéressés par les thèmes traités (30 à 50 suivant les cas), ainsi qu'auprès de toute personne ou institution qui en fait la demande. Depuis le début de l'année 1997, ils sont également envoyés à la Librairie du Congrès américain (New Delhi), en échange d'un ouvrage intéressant le CSH.

Collection d'ouvrages CSH / Manohar - L'année 1995 avait été celle du renforcement des liens entre le CSH et la maison indienne d'édition *Manohar Publishers & Distributors* dans le but de diffuser à l'avenir la majorité (si ce n'est la totalité) des ouvrages dont le CSH aide et promeut la publication sous la forme d'une collection Manohar-CSH clairement identifiable par le public des lecteurs anglophones. Les diverses modalités pratiques de présentation avaient été négociées dès l'été 1995. Leur mise en oeuvre a cependant été ralentie par la sortie du logo CSH, logo qui figure depuis au dessus de celui de l'éditeur sur la tranche de chaque livre publié à partir du début de l'année 1997. Au dos des couvertures, la liste des ouvrages CSH parus chez Manohar (au nombre de 10 fin avril 1997) est organisée suivant trois rubriques : « *Ancient History et Archaeology* », « *India, East and West (10th - 19th cent.)* », « *Contempory Dynamics* ».

Aide à la publication d'ouvrages spécifiques pour les marchés étrangers - Dans le chapitre publication, on signalera enfin que le CSH gère, depuis 1992 en « ressources affectées », et pour le compte du Bureau du Livre de l'Ambassade de France en Inde, l'utilisation d'un certain nombre de subventions versées, il y a plusieurs années par l'Etat français, pour aider la traduction et la diffusion en Inde d'ouvrages d'auteurs français (romans, anthologies, ouvrages de vulgarisation scientifique ou technique, etc.).

431. Ouvrages

BOQUERAT G., Les avatars du non-alignement : l'Inde et les politiques d'aide américaine et soviétique, de l'indépendance à la conférence de Tachkent (1947-1966), série internationale - 50, Les Publications de la Sorbonne (Paris), 1997, 296 p.

BOQUERAT G., MUKHERJI I.N., ARUNA S., ROBERT S., VENKATASUBRAHMANYAM G., SAARC : Economic and Political Atlas of the SAARC, Pondy Papers in Social Sciences, n° 20, Centre de Sciences Humaines - Institut Français de Pondichéry (Pondichéry), 1996, 106 p., 125 INRoupies.

CADENE Ph. & VIDAL D. (éds.), Webs of Trade : Dynamics of Business Communities in Western India, Manohar-CSH (New Delhi), 1997, 196 p., 320 INRoupies.

DE ROMANIS F. & TCHERNIA A. (éds.), Crossings : Early Mediterranean Contacts with India, Manohar-CSH (New Delhi), 1997, 283 p., 425 INRoupies.

RAPIN C., Indian Art from Afghanistan : The Legend of Sakuntala and the Treasure of Euctratide at Ai Khanum, Manohar-CSH (New Delhi), 1996, 164 p., 500 INRoupies.

TARLO E., Clothing Matters : Dress and Identity in India, Viking (New Delhi), 1996, 360 p., 500 INRoupies.

VIDAL D., Violence and Truth : a Rajasthani Kingdom Confronts Colonial Authority, Oxford University Press (Delhi), 1997, 244 p., 450 INRoupies.

A paraître prochainement

ALAM M., DELVOYE F. & GABORIEAU M. (éds.), The Evolution of Medieval Indian Culture, Manohar-CSH (New Delhi)

CHOPRA H.S., FRANK R. & SCHROEDER J. (éds.), National Identity and Regional Cooperation, Manohar-CSH (New Delhi)

KHAN D.-S., Conversions and Shifting Identities : Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan, Manohar-CSH (New Delhi)

En préparation

AUDINET P., Politique publique et économie de l'innovation : une comparaison Brésil-Inde de l'utilisation industrielle de la canne à sucre (thèse à paraître sous une forme révisée chez l'Harmattan, Paris)

BEL B. (éd.), Culture, Communication and Power (actes du colloque d'avril 1997)

BOQUERAT G. (éd.), Directory of Institutions and scholars in South Asia working in the field of International Relations, Manohar-CSH (New Delhi), 1997

DORIN B., L'économie oléifère de l'union indienne : évaluation d'une stratégie d'autonomie, (titre provisoire - thèse à paraître après remaniements en français et en anglais)

FUSSMAN G. (éd.), Chanderi, (8 volumes à paraître, Collège de France)

JAFFRELOT C., NAGARAJ D.R. & VIDAL D. (éds.), Representations and Uses of the Sense of Belonging (actes du colloque de novembre 1995, collection Manohar-CSH)

JAHANBEGLOO R. (éd.), The Relevance of Mahatma Gandhi (publication faisant suite à la table-ronde IIC-CSH de décembre 1996, collection Manohar-CSH)

LAFONT J.-M., Indika : Studies on Indo-French Relations (collection Manohar-CSH)

LAFONT J.-M., La présence française dans le royaume sikh du Penjab 1822-1849 (version anglaise, collection Manohar-CSH)

LAFONT J.-M., The Persian Correspondence of Antoine-Louis Polier. 1778-1785, (traduction anglaise, avec introduction et notes de ALAM M., ALAVI S., LAFONT J-M.)

LAFONT J.-M., The French in the Service of India. 1610-1849 (vol. 1-texte, vol. 2-documents)

LANDY F., DORIN B., La politique alimentaire de l'Inde (pour une parution dans la collection Cyclope d'Economica, Paris)

LORBLANCHET M., Jhiri : vol. 1 (monographie en anglais des abris de Jhiri comprenant les deux rapports de mission 93-96, relevés, fouille, et conditions de conservation)

LORBLANCHET M., Jhiri : vol. 2 (études comparatives et ethnoarchéologie des sites rupestres de Jhiri, comparaison avec les peintures murales régionales)

LORBLANCHET M., MATHPAL Y., L'art rupestre de l'Inde (pour une parution au Seuil, Paris)

MEYER E., TARABOUT G, VIDAL D. (éds.), Violence and Non-Violence : a Hindu Perspective (Traduit du français, collection Manohar-CSH)

432. Articles

AUDINET P., "Les politiques d'environnement contribuent-elles à la solution des problèmes d'emploi ?", Economie Appliquée (Grenoble), 49/4, décembre 1996, pp. 93-134.

BOQUERAT G., "Du bond en avant au retour en arrière : évolution de la perception indienne de l'Asie Centrale au cours du XXème siècle", Cahiers d'Asie Centrale (Tachkent/Aix-en-Provence), 1/20 : Inde-Asie Centrale, Routes du Commerce et des Idées, juin 1996, pp. 283-296.

BOQUERAT G., "Evolution of India's perception of Central Asia in the twentieth century", Strategic Analysis (New Delhi), 19/5, août 1996, pp. 743-754.

BOQUERAT G., "L'Inde et la SAARC", Relations Internationales et Stratégiques (Paris), été 1996, pp. 131-140.

BOQUERAT G., "La SAARC à la croisée des chemins", Ganesh (New Delhi), 14, été-automne 1996, pp. 25-30

CHOMINOT A., LANDY F., "Le paradoxe alimentaire de l'Inde", Agra-Débats (Paris), 3, 1996 (repris par la revue Perspectives Agricoles (Paris), 225, juin 1997)

DORIN B., RADHAKRISHNA R., "Inde - Un vieux casse-tête : la pauvreté", Courrier de la Planète (Montpellier), 38, Janvier-Février, 1997, pp. 39-41

DUPONT V., DUREAU F., LULLE T., "Bogota - Delhi : portraits en travelling de deux métropoles du Sud", Courrier du CNRS, (Paris), 82, "Villes", 1996, pp. 72-74

ELAIGNE S., "L'Inde entre l'Europe et l'Asie, ou nouvelles perspectives sur les céramiques fines de l'Inde ancienne", Topoi (Lyon), 6/2, 1996, pp. 627-640.

GRANDCOLAS D., ROSELLINI C., "Monographie d'un village indien de la Révolution Verte", Perspectives Agricoles (Paris), 225, juin 1997

JAFFRELOT C., "Of Nations and Nationalism", Seminar (New Delhi), 442, juin 1996, pp. 31-36.

LAFONT J.-M., "L'Inde et l'Extrême-Orient dans la Correspondance de Fabri de Peiresc (1580-1637). 'Mémoire pour les Indes', 1630", Topoi (Lyon), 7/1, 1997

MARTIN D.-C., "Popular Culture, Identity and Politics in the Context of the Trinidad Carnival : I is another, All of We is One", Studies in History (New Delhi), 12/2, 1996, pp. 153-170.

MILBERT I., "Les tribulations de la conservation du patrimoine urbain en Inde", Les Annales de la Recherche Urbaine (Montrouge), 72, 1996, pp. 60-67.

RAY H.P., "Seafaring communities in the Indian Ocean. Research, strategies and perspectives", Topoi (Lyon), 6/2, 1996, pp. 641-647.

SALLES J.-F. "Hérodote, Bouddha, Auguste et l'Inde. Notes de lecture", Topoi (Lyon), 6/2, 1996, pp. 609-625.

SALLES J.-F., "Les fouilles de Mahasthangarh, Bangladesh", Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Paris), 1995, pp. 531-556.
TARLO E., "Ethnic chic : the transformation of Hauz Khas Village", India International Centre Quarterly (New Delhi), 23/2, 1996, pp. 30-58.
TAWA LAMA S., "Women and Politics in Nepal : Small Actors, Big Issue", European Bulletin of Himalayan Research, (Meudon/Heidelberg), 11, juillet 1996, pp. 1-12.
VAUGIER-CHATTERJEE A., "Inde : L'ère des coalitions", L'Etat du Monde (Paris), La Découverte, 1997, pp. 179-188
VAUGIER-CHATTERJEE A., "Le sous-continent indien", Le Livre de l'Année (Paris), Larousse, 1997, pp. 185-188
VIDAL D., "Max Mueller and the theosophists or the other half of orientalism", in ASSAYAG J., LARDINOIS R., VIDAL D., in "Orientalism and anthropology ; from Max Mueller to Louis Dumont", Pondy Papers in Social Sciences, IFP (Pondichéry), 1997, pp. 13-24

A paraître
AUDINET P. & FAGES E., "Assainir les finances publiques est-il toujours compatible avec un développement durable ? La libéralisation du secteur énergétique en Inde", soumis à Revue Economique (Paris), 1997
AUDINET P. & FAGES E., "Energy Policy Options : Costs for the Indian Economy", soumis à Energy Policy (London), 1997
AUDINET P., DORIN B., "Financement de l'Agriculture indienne", Chambres d'Agriculture (Paris), septembre 1997
BOQUERAT G., "Les Flux de Réfugiés en Inde", Espace, Populations, Sociétés (Paris), 97/2, numéro spécial : "Les Populations du monde indien", 1997
CHOMINOT A., "L'agriculture indienne et marchés internationaux", Chambres d'Agriculture (Paris), septembre 1997
DORIN B., "Malnutrition in India. Food consumption and unequal distribution : the case of vegetable oils and fats", soumis à Economic and Political Weekly (Bombay)
LAFONT J.-M., "Imam Bakhsh Lahori and his school", Marg Magazine (Bombay), 1998
LANDY F., "Ends, logics, strategies : rationality and objectives of tropical peasant holdings : a South Indian example", Man and Development (Chandigarh), 1997
LANDY F., "Structures agraires et développement", Chambres d'Agriculture (Paris), septembre 1997
TAWA LAMA S., "Participation politique et représentation électorale : la question des quotas pour les femmes", Rencontre avec l'Inde (New Delhi), Revue de l'ICCR, juillet 1997.
VAUGIER-CHATTERJEE A., "Bilan politique, économique et social", L'Etat du Monde, (Paris), La Découverte, 1997
VAUGIER-CHATTERJEE A., "Le débat sur les réformes économiques en Inde dans la presse et l'opinion publique indienne", Tiers-Monde (Paris), n° spécial : "Inde", sous la dir. de Jean-Marc Fontaine, juillet 1997
VAUGIER-CHATTERJEE A., "Sikhisme et Prosélytisme", Archives des Religions en Sciences Sociales (Paris), 1997

433. Chapitres d'ouvrages

BUFFETRILLE K., "One day the mountains will go away… - Preliminary remarks on the flying mountains of Tibet", in BLONDEAU A.M. & STEINKELLNER E. (éds.), Reflections of the Mountain. Essays on the History and Social Meaning of the Mountain Cult in Tibet and the Himalaya, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Veröffentlichungen der Kommission für sozialanthropologie Nr.1, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften (Vienne), 1996, pp. 77-90
BUFFETRILLE K., "The Great Pilgrimage of A-myes rma-chen : Written Traditions, Living Realities", in MACDONALD A.W. (éd.), Mandala and Landscapes, D.K. Printworld (New Delhi), 1997, pp. 75-132
DELVOYE F.N., "Revitalization of Dhrupad in the Second Half of the Twentieth Century : Musicological Literature and Patronage", in BANGA Indu, JAIDEV (éds.), Cultural Reorientation in Modern India, Indian Institute of Advanced Studies (Shimla), 1996, pp. 316-346
DUPONT V., "The role of trade and traders in small-scale industrial development. The example of a textile-printing centre in Gujarat", in CADENE Ph., VIDAL D. (éds.), Webs of Trade : Dynamics of Business Communities in Western India, Manohar-CSH (New Delhi), 1997, pp. 108-135
LAFONT J.-M., "Benoît de Boigne en Hindoustan. L'homme et son impact sur l'évolution du Doab de 1784 à 1795", in L'Inde, la France, la Savoie. Le général de Boigne, Université de Savoie (Chambéry), 1996, pp. 157-191, 7 illustrations
LAFONT J.-M., "André Malraux en Gandhara. Le sourire de l'Ange de Reims et le Bouddha apollinien", in Malraux et l'Inde, Ambassade de France (New Delhi), 1996, pp. 20-39, 17 illustrations

TARLO E., "The genesis and growth of a business community : a case study of Law Gardens Street Traders of Ahmedabad", in CADENE Ph., VIDAL D. (éds.), Webs of Trade : Dynamics of Business Communities in Western India, Manohar-CSH (New Delhi), 1997, pp. 51-84

VAUGIER-CHATTERJEE A., "Administration et Politique dans l'Inde contemporaine", in POUCHEPADASS J. (sous la dir. de), in L'Inde contemporaine, Historiens et Géographes (Paris), 1997

VIDAL D. en collaboration avec CADENE Ph., "Kinship, Credit and Territory: Dynamics of Business Communities in Western India", in CADENE Ph., VIDAL D. (éds.), Webs of Trade : Dynamics of Business Communities in Western India, Manohar-CSH (New Delhi), 1997, pp. 9-23

VIDAL D., "Rural Credit and the Fabric of Society in Colonial India : Sirohi District, Rajasthan", in CADENE Ph., VIDAL D. (éds.), Webs of Trade : Dynamics of Business Communities in Western India, Manohar-CSH (New Delhi), 1997, pp. 85-108

A paraître

AUDINET P. & FAGES E., "Modelling traditional household use of biomass : policy changes for a commercial sustainable alternative", in Biomass Workshop, IEA-OECD (Paris), 1997

BEL B., "Portrait of an extra-terrestrian", in TABOR J. (dir.), Festschrift d'Otto Laske, 1997

BUFFETRILLE K., "Un guide de pélerinage inédit d'un lama sherpa", in SAGANT P., KARMAY S.G. (éds.), Les habitants du toit du monde, Société d'Ethnologie (Nanterre), 1997

BUFFETRILLE K., "Inceste et pélerinage : le cas de mChod rten nyi ma", in The 7th Seminar of the International Association for Tibetan Studies, Schloss-Seggau (Graz), 1997

BUFFETRILLE K., "Reflections on pilgrimages to sacred mountains, lakes and caves", in McKAY A. (éd.), Pilgrims in Tibet, Curzon Press Ltd. (U.K.), 1997

LAFONT J.-M., "The French in Lucknow", in GRAFF V. (dir.), Lucknow, Memories of a City, Oxford University Press (New Delhi), 1997

LAFONT J.-M.,"Foreword", in VENKATESH Suman (ed), Correspondence between HyderAli, Tipu Sultan and the French, vol. 1, Université de Bangalore-Archives de l'Etat du Karnataka Bangalore), 1997

434. Communications, conférences

AUDINET P., "Public Regulation of Technological Change : Lessons from Experiences in the Renewable Energy Sector", in 8th International Conference on Socio-economics, SASE, Genève, 12-14/07/96

AUDINET P., FAGES E., "Rationalisation des finances publiques et stratégies de développement. Le cas de la dérégulation du secteur énergétique indien", in International Conference on Strategies of Growth and Emerging Markets, CEPII-CDC-OCDE-CEFI-DREE, Saigon, 12/11/96

AUDINET P., FAGES E., "Energy Policy Options : Costs for the Indian Economy", in 20th Annual International Conference of the International Association for Energy Economics - Energy and Economic Growth : is sustainable growth possible ?, TERI, New Delhi, 23-25/01/97

AUDINET P., FAGES E., "Modelling traditional household use of biomass. Policy changes for a commercial sustainable alternative", in Biomass Workshop, IEA BIOMASS, Paris, 3-5/02/97

BEL B., "A symbolic-numeric approach to quantization in music", in Third Brasilian Symposium on Computer Music, Recife (Brésil), 5-7/08/96

BEL B., "Music as text", in IVth International Symposium on Systematic Musicology and IInd International Conference on Cognitive Musicology, Bruges (Belgique), 8-11/09/96

BEL B. & A., "Artaud and the 'deconstruction' of contemporary dance-theatre", in Séminaire Artaud, JNU - Ambassade de France, New Delhi, janvier 1997

BEL, B., "paul@nowhere : a friend in cyberspace", in Culture, communication et pouvoir, CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23/04/97

CALPAS, E., "Education and development in a segmented society : a case study", in Culture, communication et pouvoir, CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23/04/97

DELPECH M., "Meeting Point between Art and Craft in India", in 14th European Conference on Modern South Asian Studies, Copenhague, 21-24/08/96

DELPECH, M., "Between the village and the city - the gallery", in Culture, communication et pouvoir, CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23/04/97

DUPONT V. & TINGAL D., "Residential and economic practices of pavement dwellers in Old Delhi", in 14 th European Conference on Modern South Asian Studies, Copenhague, 21-24/08/96. Présentée également à l'Institute of Economic Growth (Delhi), 22/11/96 et au National Council of Applied Economic Research (New Delhi), 02/05/97. Version révisée dans Working Paper Series N° E/186/97, Institute of Economic Growth, Delhi, 1997, 41 p.

DUPONT V., "Spatial patterns of residence and work in Delhi with special reference to the location strategies of pavement dwellers", in Social Policy and City Planning, School of Planning and Architecture, Delhi, 13/12/96

LAFONT J.-M., Gandhara Art : The French Connection, Conférence illustrée de 80 diapositives.dans le cadre de l'exposition "Malraux en Gandhara", Alliance Française, New Delhi, 14/02/97

LAFONT J.-M., Contribution of the French Officers to the Khalsa Army, Conférence illustrée de 108 diapositives, Guru Nanak Dev University, Amritsar, 8/04/97

LAFONT J.-M., French Presence in India, Conférence illustrée de 80 diapositives, Historical Society, Dehra Dun, 3/05/97

MILBERT I., "Social policies, competition and electoral politics: an explosive coktail in a New-Delhi slum", in 8ème Conférence Générale de l'EADI : Globalisation, Compétitivité et Sécurité Humaine, Vienne, 11-14/09/96

POITEVIN, G., "Politics of communication : between subaltern participation and cooperative democracy. Perspective lecture", in Culture, communication et pouvoir, CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23/04/97

POITEVIN, G., "Popular mythology as discursive socio-cultural strategy", in Culture, communication et pouvoir, CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23/04/97

RAIRKAR, E., SONAVNE K. & UBHE T., "Songs of the grindmill : elements of a pattern of cultural action", in Culture, communication et pouvoir, CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23/04/97

TARLO E., "From craft to trade. A street market in Ahmedabad", in 14th European Conference on Modern South Asian Studies, Copenhague, 21-24/08/96

TAWA-LAMA, S., "NGOs and the State in Nepal - the case of women development", in Culture, communication et pouvoir, CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23/04/97

VAUGIER-CHATTERJEE A. en collaboration avec VIDAL D., "Les Sikhs, leur place dans la société et la vie politique dans l'Inde d'aujourd'hui", in Religion, société et politique dans l'Inde d'aujourd'hui, Alliance Française, New Delhi, 10/12/96

VIDAL D., "When the Gods drink milk : empiricism and belief in contemporary hinduism", in 14th European Conference on Modern South Asian Studies, Copenhague, 21-24/08/96. Présentée également au Centre for the Study of Developing Societies (Delhi), 21/11/96

VIDAL D., "Communicating miracles", in Culture, communication et pouvoir, CSH-CCRSS, New Delhi, 21-23/04/97

435. Thèses, rapports, autres documents

BON E., "La gestion de l'arbre dans les systèmes agro-sylvo-pastoraux traditionnels : Région de Kandi - Himachal Pradesh - Inde du Nord", Mémoire DESS, Université de Paris X, 1996/97, 123 p.

BUFFETRILLE K., Montagnes sacrées, lacs et grottes - lieux de pèlerinage dans le monde tibétain, traditions écrites, réalités vivantes, Thèse de doctorat, Laboratoire d'Ethnologie et Sociologie Comparative, UMR 116, Université Paris X Nanterre, mai, 1996

DORIN B. (ed), Centre de Sciences Humaines - A progress report - 1995/96, Centre de Sciences (New Delhi), 1996, 79 p.

DUPONT V., DUREAU F., Pratiques résidentielles et impact sur les dynamiques et la segmentation de grandes métropoles - Etude des formes de mobilité spatiale des populations de Bogota et de Delhi - Rapport Intermédiaire N° 3, Convention CNRS-ORSTOM : CONV940034VILL, Bogota et New-Delhi, ORSTOM, Juin 1996, 100 p.

DUPONT V., DUREAU F., Pratiques résidentielles et impact sur les dynamiques et la segmentation de grandes métropoles - Etude des formes de mobilité spatiale des populations de Bogota et de Delhi - Rapport Intermédiaire N° 4, Convention CNRS-ORSTOM : CONV940034VILL, Bogota et New-Delhi, ORSTOM, Décembre 1996, 600 p.

GAYER L., "Identité, ethnicité et sub-nationalisme en Assam, 1947-1996", Mémoire IEP (2ème année), Paris, 1996, 109 p. (sans annexes)

GRANDCOLAS D., "Les producteurs de blé en Inde : exemple du village de Mathânâ", Mémoire DEA, Université de Paris X-Nanterre, 1996, 57 p.

RICADAT E., LAFONT J.-M., PATNI A., Glimpses of Europe, Memento pour le colloque "National Identity and Regional Cooperation", CSH-EC-JNU-KAF, New Delhi, 11-13/12/96, 14 p.

RONCE H., "La gestion des déchets à Delhi : étude de flux dans les quartiers de Kotha-Mubarakpur et de Defence Colony", Mémoire DESS, Université de Paris X, 1995/96, 147 p.

ROSELLINI C., "Analyse de rentabilité du blé en Inde", Mémoire DEA, Université de Paris X, 1996, 54 p.

ZERAH M.-H., Contribution à l'analyse des infrastructures urbaines : la réponse des ménages à l'inconstance de l'offre d'eau à Delhi, Thèse de doctorat, Institut d'Urbanisme à Paris, Université Paris XII, 1997

A paraître

EL ALAMI N., Les influences étrangères sur le mouvement communiste indien 1941-1971, Thèse de doctorat, Université Paris I, 1997

VAUGIER-CHATTERJEE A., Les relations Centre-Etats au sein de l'Union Indienne - Cas d'espèce : le Penjab, Thèse de doctorat, EHESS, 1997

436. Contributions CSH

SARKAR P., Growth and terms of trade: a north-south macroeconomic framework, Contributions CSH 96/1, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1996, 30 p.

DASGUPTA B., Debt burden, net outward transfer and sustainable debt : theoretical and empirical analysis, Contributions CSH 96/2, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1996, 41 p.

HARASTY C., Réconcilier l'économique et le social : réinterprétation d'un vieux débat, Contributions CSH 96/3, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1996, 7 p.

LANDY F., Finalités, logiques, stratégies : rationalité et objectifs des exploitations paysannes tropicales - Un exemple d'Inde du Sud, Contributions CSH 96/4, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1996, 19 p.

JAHANBEGLOO R., La vérité de Gandhi, Contributions CSH 96/5, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1996, 8 p.

AUDINET P., FAGES E., Finances publiques et développement : la question de l'énergie en Inde, Contributions CSH 96/6, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1996, 33 p.

MAHIAS M.-C., Les sciences et les techniques traditionnelles en Inde, Contributions CSH 96/7, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1996, 10 p.

DORIN B., Lutte contre la pauvreté et la malnutrition en Inde : des modèles de mise en œuvre et d'évaluation à l'épreuve, Contributions CSH 96/8, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1996, 25 p.

DUPONT V., Spatial patterns of residence and work in Delhi with special reference to the location strategies of pavement dwellers, Contributions CSH 97/1, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1997, 40 p.

AUDINET P., FAGES E., Energy policy options : costs for the Indian economy, Contributions CSH 97/2, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1997, 25 p.

EL ALAMI N., TAWA LAMA S., VAUGIER-CHATTERJEE A. & ZERININI J., "es élections générales d'avril 1996 et la scène politique post-électorale : Quatre études de cas, Numéro spécial, Contributions CSH 97/3, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1997, 124 p.

EL ALAMI N., "e mouvement communiste indien et l'apprentissage de la légalité républicaine (1920-1964), Contributions CSH 97/4, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1997, 52 p.

BUFFETRILLE K., Reflexions sur les pélérinages aux montagnes sacrées, lacs et grottes, Contributions CSH 97/5, Centre de Sciences Humaines (New Delhi), 1997, 34 p.